

GA 200 - 6.800 F TTC
Amplificateur pour guitare et basse, 230 Watts,
400 Watts pointe, réverb. tremolo distortion
Buzzer, lumière musique intégrée, commutation
110-220 volts automatique, disjoncteur thermique
magnétique, silencieux par pédale.

B 200 - 4.800 F TTC
Amplificateur pour guitare et basse, 230 Watts,
400 Watts pointe, lumière musique intégrée,
commutation 110-220 volts automatique, dis-
joncteur thermique-magnétique.

B 100 R - 4.350 F TTC
Amplificateur pour guitare et basse, 130 Watts,
200 Watts pointe, réverb. tremolo distortion
Buzzer, lumière musique intégrée, commutation
110-220 volts automatique, disjoncteur thermique-
magnétique, silencieux par pédale.

J. COLLINS est également le fabricant des
appareils d'éclairage scénique à effet studio
intégrable :

| | |
|-------------|----------------|
| VARIORHYTHM | 3.900 F TTC |
| AUTORHYTHM | 2.203,50 F TTC |
| MINORHYTHM | 624,00 F TTC |

ainsi que des appareils de transformation de son
en lumière :

| | |
|------------------------|----------------|
| COLOR LIGHT en rack | 2.800,00 F TTC |
| COLOR LIGHT en console | 3.950,00 F TTC |
| MINI LIGHT | 240,00 F TTC |

à voir une production
AUDIO-ELECTRONIC COMPANY FRANCE
66-270, rue Marguillat - Paris 13e - Tél. 336-47-60
Documentation et site revendeurs sur demande

Exposition permanente
de la guitare : J. COLLINS 1939 à la
LUTHIERIE MODERNE - 14, rue de Clugny
Paris 9e - Tél. 144-73-21

N° 29 JUIN 69 3 F SUISSE 3 F BELGIQUE 30 F

rock & folk

POP MUSIC RHYTHM 'N' BLUES JAZZ CHANSON

hallyday : le show de l'an 2000?

Irrésistiblement vôtre...



The Who
Jimi Hendrix
Experience
The Herd
The Gass
Dave Dee Dozey Beaky
Mick and Titch
Chris Lamb and
the Universals
Chris Farlowe and the
Thunderbirds
The Status Quo

Joe E Young
and the Tonics
The Neat Change
The Plastic Penny
Wainwrights
Gentlemen
The Action
Ainsley Dunbar
Retaliation
The Glass Menagerie
Blue Cheer
The Kult

The Episode
The Entire
Sioux Nation
Fairport
Convention
The Floor
The Spectrum
The Election
The Factory
Pure Medecine
The Bonzo Dog
Doo Dah Band

les meilleurs groupes anglais ont choisi : 100 w ou 200 w. **SOUND CITY** surpuissant... ..irrésistible.

Revendeurs, SOVAM importateur exclusif,
vous propose de distribuer SOUND CITY
dans votre ville en exclusivité.

écrivez-nous ou rendez visite à



SOVAM
277 rue Saint-Honoré
PARIS 8^e
Tél. 742.84.73

ROCK & FOLK ACTUALITES



JIMMY PAGE
l'époque des Yardbirds.

amsterdam
et
londres

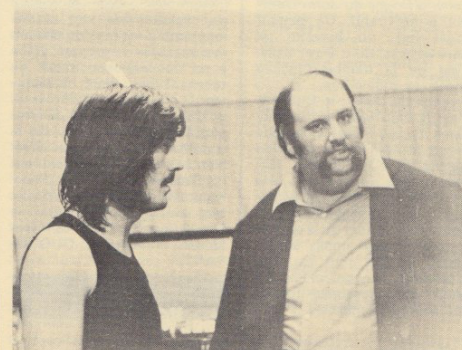
On parle beaucoup de Londres
et de ses groupes. On s'étonne
même d'en voir si peu souvent
en France, pourtant si proche.
De plus, trop sectaire, le public
français se préoccupe bien peu
de ce qui peut se passer en
Belgique ou en Hollande et
c'est bien dommage.

On franchit deux frontières et
aussitôt on se retrouve dans
un pays où les cheveux longs
sont aussi peu appréciés qu'en
France, mais où, comme ici,
sévit la vague du blues.

Parler de blues en Hollande
c'est sous-entendre
« Cuby and the Blizzards »
Ne dites pas : « Ah oui ce
grand type hirsute dans l'émission
de Michèle Machin... » :
Cuby n'est encore jamais venu
en France, et ne s'est guère
produit qu'en Hollande, en Belgique,
ou en Allemagne.



LED ZEPPELIN...



... ET LEUR IMPRÉSARIO.

R. & F. : Cuby and the Blizzards,
qu'est-ce donc ?

C : Avant tout : Herman Brood,
piano ; Eelco Gelling, guitare
solo et bottleneck ; Jaap van
Eik, guitare basse ; Dick Beek-
man, batterie ; et moi-même au
chant et à l'harmonica.

R. & F. : Depuis combien de
temps jouez-vous ?

C : Très longtemps, bien avant
que John Mayall ne commence,
17 ans je crois.

R. & F. : Vous citez Mayall, qui
est-il pour vous ?

C : D'abord un ami ; un ami
que l'on respecte. Peu m'im-
porte qu'il soit sociable ou pas,
c'est un tel musicien. La mu-
sique que joue John est « une »
forme de blues. Personne ne
peut prétendre jouer la même
chose que lui. En fait, je
n'aime pas les groupes qui se
contentent de copier, comme
les Chicken Shit ou les Fleet-
wood Mad. Le blues d'Elmore
James ou de Sonny Boy est
mort avec leurs auteurs, il faut
faire autre chose maintenant,

c'est ce que nous tentons de
faire. En Angleterre, seuls Dun-
bar et Mayall y sont parvenus.
R. & F. : La France vous appa-
rait-elle comme un pays favo-
rable au blues, au même titre
que la Hollande ?

C : Avouez franchement que
vous ne le pensez pas, alors
vous serez de mon avis. Je n'ai
jamais joué en France. Pour
un groupe les États-Unis sont
plus intéressants. Nous com-
ptons nous y rendre d'ici peu.

Trois minutes plus tard, attendu
par un chaud public, Cuby
entamait « Shakin' upon my
baby » suivi de « Another day,
another road ». Évidemment
l'« English Sound » est là mais
l'arrangement ne supporte
guère la comparaison.

Affamés de Londres, soyez cer-
tains qu'il se passe toujours
quelque chose d'intéressant là-
bas, même si les U.S.A. attirent
de plus en plus fréquemment
la plupart des meilleurs groupes
anglais (Mayall a même décidé
d'acheter là-bas un matériel

par
Jacques Barsamian,
Jacques Chabron,
Jean-Noël Coghe,
Pierre Cressant,
Bruno Ducourant,
François Jouffé,
Philippe Paringaux,
Jacques Vassal.

qu'il laissait en permanence, afin de ne pas avoir à transporter sans cesse celui qu'il possédait en G.B.).

Au « Marquee », deux groupes qui reviennent souvent à l'alté-
riche : le Spirit of John Morgan
et le John Dunmer Blues
Band.

Le piano, l'orgue et le chant,
voilà l'événement de J. Morgan.
Le spirit se compose de Mick
Walker (dms), Don (Fagles)
Whittaker (lead fr vcl) et Phil
Shutt (bass).

Leur style va du « Boogie
Woogie Piano » au jazz, en
passant par le blues instru-
mental et satirique. Du blues à
l'accordéon au blues bavard
des champs de coton, tout y
est, même l'accent du York-
shire.

En revanche, on pourrait faire
moins d'éloges du John Dun-
mer Blues Band. Un batteur
(c'est lui), un bassiste et
deux solistes, dont Dave Kelly.
C'est de la temps Chicken
Snack, en moins bon.

Lescaus du blues : le Club 51.
C'est le club type de Country
Blues. Pongo Flower Goodtime
tel est le nom de ce que l'on
appelle un « Jug Band ». Ka-
zoos, boîtes de conserve, dès
à coups et traditionnel wash-
board, voilà le matériel utilisé.
Nous sommes loin de la double
batterie et des amplis super-
posés. En fait tout est bon
à produire un son, même un
verre bien contracté fournit
une sonorité... musicale.



TASSO EST ARRIVÉ

Un an après Aphrodite's Child,
voici Tasso, qui nous vient tout
droit de sa Grèce natale. Cette
fois ce n'est pas un groupe,
mais un chanteur soliste — et
qui fait le poids ! Il chante en
anglais (sans le moindre accent)
et possède certainement l'une
des plus belles voix qui soient
apparues depuis pas mal de
temps. Le croquer type — quelque
part entre Sinatra et Tom Jones.
La suite de sa carrière va dé-
pendre du répertoire sur lequel
il va se fixer, mais de toute façon
en brillant avenir lui semble
assuré dans les pays de langue
anglaise. Avant de venir à Paris,
où il a enregistré son premier
disque au mois d'avril pour C.B.S.,
Tasso Papastamatiou faisait partie
du groupe des Forays, à Athènes.
Il connaît fort bien les Aphro-
dite's Child, et c'est sans doute
la rumeur que ces derniers ont
remporté en France qui l'a incité
à venir s'établir dans notre
pays. — E. M.

Enfin, pour la bonne bouche :
le Lad Zeppelin au Bluesville.
Dehors, une queue longue
comme 10 ans de gouver-
nement.

Quelques minutes plus tard,
on-bout sur une Telecaster
naturellement peinte, les che-
veux très longs, Jimmy Page
fait revivre un moment l'époque
révolue des Yardbirds avec
« The train kept a rolling »
(Cl. Blow-up)... Calme éphé-
mère... les prétentionnaires se
tourment et le bruit devient vite
insupportable. Une petite boîte
et une antenne qui engendre
un son diabolique voilà la
définition de la « Sonic Wave ».
Distorsion et wha-wha n'ont
pas suffi à Page et, tel un
sculpteur, il enlève l'entente
dans ses mains, produisant
ainsi les fréquences les plus
intolérables. Les morceaux
s'enchaînent très vite et dé-
montrent la maîtrise de chacun
des membres du groupe : grâce
à sa remarquable tenue de
scène, Robert Plant, le chan-
teur, « possède » l'auditoire. Si
le Lad Zeppelin joue dix fois
plus fort que les Yardbirds, la
sonorité reste analogue. C'est
bien en cela qu'il est avant tout
le Groupe de Jimmy Page.
Espérons que le Lad Zeppelin
sera aussi apprécié que le
furent les Yardbirds en leur
temps. — BRUNO DUCOU-
RANT.

guitar
et
sauray



MAXIM SAURAY
Que les jazzmen se profitent !

Vieux routier du jazz à l'enthousiasme indéfectible, Jean-Paul
Guiter a récemment lancé une
nouvelle collection de jazz
français chez Véga et notam-
ment un album de Maxim

Sauray « dont il ne faudrait
surement pas dire que c'est du
Jean-Christian Michel parce
qu'il y a des compositions
originales et un accompagnement
signifié par Jacques Den-
jean, alors tout de même,
attention de ne pas dire n'im-
porte quoi ! ». L'album se vend
bien, alors tant mieux pour
Guiter et Sauray. Maxim, faut-il
le préciser, est, lui, un très bon
clarinettiste : quand le jazz
Nouvelle-Orléans était symboli-
sée en France par la clarinette
de Claude Luter et le saxo-
phone de Sidney Bechet, Sauray
vint et imposa son style fluide,
sa sonorité ronde, héritages du
grand Barney Bigard (com-
ment, vous ne connaissez pas
Barney Bigard ? C'est le plus
grand clarinettiste du jazz, des
années 40 chez Duke Ellington,
swing, hymne et tout) avec
une pointe d'Albert Nicholas,
autre vétéran qui vit toujours,
qui aurait dû connaître une plus
grande notoriété et qui joue
bien joliment aussi. Toujours
est-il que Maxim Sauray, après
avoir animé le Caveau de la
Huchette, typique cave du
quartier latin, en la fin des
années 60 et au début des
années 80, se met maintenant
à la musique secrète un tantinet
surréaliste et le résultat, dans
le genre, vaut bien des tas
d'autres choses. Que les jazz-
men en profitent ! Signalez-
enfin que Guiter, fougueux
méditerranéen, a également publié
un disque de l'excellent vibra-
phoniste Claude Guilhot avec
le trio de Georges Arvanitis
(le Belbology), un autre du
guitariste Jean Bonal, un qui
connait la musique, et enfin
le grand orchestre de Claude
Cagnasac, quinze musiciens de
18 à 20 ans pleins d'enthousiasme. Bravo à Guiter : tous
ces gens sont des vrais musi-
ciens, qui ont quelque chose à
dire et viennent à point pour
nous rappeler que le jazz n'est
pas seulement free ou rhythm
n'blues. — PIERRE CRESSANT.

vignon
à
vigneux

Vigneux — 354 habitants,
20 km de Nantes — accueillait
Vigon et les Lemon le 26 avril.
Malgré la discrétion exem-
plaire de la publicité, 1.000
à 1.500 personnes se retrou-
vaient massées sur le parquet

et sous la toile de ce bal de
campagne. Les Sphinx, groupe
lorientais — deux guitares,
batterie, orgue, saxo et trom-
pette — ouvraient le bal. Vigon
leur avait amicalement prêté
sa sono pour pallier la mau-
vaise acoustique due au « pla-
fond ». Les Sphinx semblaient
être d'assez bons musiciens
mais ils manquaient par trop
de nerfs et de présence sur
scène pour prétendre lutter
à armes égales avec d'autres
groupes du même genre. Vigon
et ses musiciens font un pre-
mier passage. Lui, chemise
rouge, gilet-panal noir bril-
lant très ajusté. Lui, chemise
bleue, pantalons noirs. De
gauche à droite : sax ténor,
sax baryton, deux trompettes,
Vigon, guitariste, et guitariste
le batteur est derrière. « Sock
it to me » vient en premier
lieu, bientôt suivi d'un por-
tour des plus grands classi-
ques du Rock'n'Roll au cours
desquels le bassiste, le gita-
riste et le ténor prennent cha-
cun des solos étonnants. La
batterie joue tout en force, sa
main gauche arpentant la manche
comme une araignée, le bras
droit est perpendiculaire aux
cordes. Le soliste : les yeux
baissés, concentré et très effi-
cace ; il a su ajouter à son jeu
influencé par Steve Cropper
une fantaisie pop-musicale.
Quant au ténor il est tout à fait
stupéfiant : on a très nettement
l'impression qu'il s'entraîne en
vue des futurs concerts de jazz
qu'il donnera vraisemblable-
ment dans quelques années !
Après avoir été des sons
Coltrane de son engin, il se
lance des lèvres comme
s'il se brûlait. Il plisse les
yeux, se cambre et trouve tout
de même le temps et le souffle
de donner la réplique à Vigon
(même voir que J. Brown,
mais en plus grave et peut-être
aussi en plus râpeux (sic !)) dans
« When Something's
Wrong With My Baby ». L'or-
chestre chauffe, mais le public
est froid. Pas moyen de lui
ancher un roulement ou un
applaudissement. Vigon conti-
nuait cependant, ce devait
surtout une partie de plaisir
entre lui et ses musiciens qui,
impitoyablement décontractés,
s'amusaient comme seuls
des instrumentistes accomplis
peuvent le faire.

Ils reviennent une heure plus
tard, après un passage sans
grand intérêt des Sphinx. Tout
le monde est là et en pleine
forme, d'autant plus que 4
ou 5 go-go girls se défilent sur
la scène, repoussant les
deux guitaristes sur leurs
amplis ! Vigon attaque « There
Was A Day », afin de danser
tout son saoul (tout son

soul) avec les filles ravies, et
les musiciens se défontent,
sans rater la moindre note ou
le moindre accord. Le ténor
recommence, plus ça va, plus
c'est meilleur, les lumières
rouges et vertes voltigent, et
soudain, seules les deux guitares
jouent, tout le monde
danse, plaisant sur une scène
encombrée, devant un public
toujours aussi amorphe. Le
petit batteur reprend ses ba-
guettes et entame un solo
ébouriffant de puissance et de
technique qu'il conduit jusqu'à
l'épuisement, exhorté en cela
par Vigon qui embraye bientôt
avec « Papa's Got A Brand
New Bag », tandis que la
scène est épurée par le manager.
Les deux saxes reprennent leur
petit ballet (références par
devant, révérences par derrière),
les trompettes foncent de
conserve vers les micros, attein-
gnt les oreilles les plus
proches, Vigon miaule, hurle,
tremble, tourne, passe de l'aigu
le plus perçant aux trémolos
d'un Presley du meilleur cru.
Jeannot-le-batteur essaie tou-
jours de crever ses peaux, sans
y arriver ; ils terminent leur
show par leur morceau « Keep
On dancing ». L'apothéose.
Une orgie cuivrée, les Famous
Flames ne sont guère plus
hauts que les Lemon, auxquels
il faudrait un orgue.

Vigon ne peut plus être consi-
déré autrement que comme le
meilleur artiste de Soul Music
en France, et on ose à peine
lui reprocher de rester le frère
jumeau des chanteurs améri-
cains, de ne pas chercher à
faire quelque chose de plus
personnel ou d'un peu diffé-
rent, tellement il se trouve à
l'aise dans ce qu'il fait, admi-
rablement soutenu par un
orchestre parfaitement homo-
gène. — JACQUES CHABI-
RON.

byrds
et
injustice

On dit d'eux qu'ils sont à
l'origine de toute l'évolution
actuelle de la pop-music. Ce
n'est pas faux, puisqu'ils furent
les premiers à marier trois
genres qui sont à la base de
tout : le rock (et son père le
blues), le country & western
et le folk. Du rock'n'roll fra-
cassant mais dépourvu d'intel-
ligence verbale ou mélodique



ROGER MCGUINN
descendu en flammes.

des débuts, ils ont fait un
rock'n'roll plein de finesse et
de sensibilité, sans que le
rythme en souffre pour autant.
Des paroles enfin intelligentes
sur une musique de danse, cela
donna « Mr Tambourine Man »,
leur premier succès. Et le plus
grand, hélas, à ce jour. Car ces
enfants électriques de Dylan,
les Byrds, n'ont jamais retrouvé
un « tube » pareil à celui qui
les lança en 1964. Faut-il le
regretter ? Le regrettent-ils eux-
mêmes ? Oui, bien sûr, si c'est
une condition essentielle à la
continuation de leur carrière.
Mais nous n'en sommes pas
encore là, heureusement, même
s'il peut sembler tout à fait
paradoxal qu'un groupe aujour-
d'hui dix fois supérieur à ce
qu'il était il y a cinq ans ait
aussi dix fois moins de succès.
Encore un de ces mystères du
show-bizz qui ressemblent si
fort à des injustices.

La musique des Byrds n'a
guère changé depuis les débuts,
tout au plus peut-on noter
l'apport du Nashville Sound et
de ce que les membres du
groupe appellent du science-
fiction-rock. Cela donne un
mélange qui pourrait être une
monstruosité mais qui n'est
qu'une musique superbe, intel-
ligente et raffinée, fluide et
swinguante à la fois, voix
douces et paresseuses, jamais
forcées, sur un accompa-
gnement d'une délicatesse
étonnante efficace (la subti-
lité du jeu des guitares est un
véritable régal pour l'oreille).
Sans vouloir renier leurs ori-
gines rock, folk et bluegrass,
les Byrds ont essayé, à partir
de l'album « Fifth Dimension »
de renouveler leur style. Grave
erreur sans doute, du strict
point de vue commercial (on ne
change pas ce qui marche),
l'incompréhension la plus to-
tale accueillant cette greffe,
osée à l'époque, de spirituali-
sme et d'influences coltra-
niennes sur de la pop-music
traditionnelle. On accusa les
Byrds d'être drogués. Ils le
furent, effectivement, cherchant
comme beaucoup d'autres des
chemins nouveaux dans
quelque stick ou quelque pi-
lu de couleur. Ils ne l'étaient

déjà plus quand l'accusation
leur tomba dessus et leur fit
mal : leur expérience était ter-
minée (« Eight miles high »).
D'autres albums superbes sui-
virent (aucun des disques des
Byrds n'a jamais été moins
que très bon), « Notorious Byrd
Brothers » et « Sweetheart of
the Rodeo », ce dernier plus
purement Country, mais
quelque chose semblait s'être
brisé au sein du groupe. De la
formation originelle, il ne reste
plus aujourd'hui que Roger
McGuinn (anciennement Jim
McGuinn mais, fervent adora-
teur du dieu Ra, il a changé son
prénom), fondateur du groupe.
Gene Clark est parti avec Doug
Dillard, Dave Crosby est en
train de monter un groupe
(super !) avec Graham Nash
(ex-Hollies), Steve Stills (ex-
Buffalo Springfield) et Harvey
Brooks (ex-Electric Flag). Les
nouveaux Byrds sont aujour-
d'hui (ou du moins étaient lors
de l'enregistrement de leur
splendide dernier album, « Dr
Byrds & Mr Hyde ») : Roger
McGuinn, gt ; Clarence White,
ld-gt ; John York, bs et Gene
Parsons, dms. Et, comme si
l'ignorance qu'a le public de
leur grand talent ne suffisait
pas, les Byrds viennent de se
voir violemment reprocher par
la critique américaine une tour-
née en Afrique du Sud, pays de
l'apartheid (il y a des gens qui
écrivent ce mot avec une majus-
cule !). Quand on sait ce que
fut la vie des Byrds là-bas,
comment furent accueillies par
les fascistes leurs déclarations,
leurs cheveux longs et leur
désir obstiné de jouer devant
un public de couleur, on
comprendra l'amertume qu'ils
ont ressentie en rentrant chez
eux... sans avoir été payés entiè-
rement (les blancs d'Afrique
du Sud n'ont pas beaucoup
d'or, c'est bien connu). Roger
McGuinn raconte au sujet de
ce voyage qu'il appelle une
« mission de sacrifice » plutôt
qu'une tournée, des choses
assez étonnantes. Par exemple,
qu'il existe là-bas une « loi
Dusty Springfield », depuis que
la chanteuse a déclaré aux
fascistes qu'elle préférerait mille
fois coucher avec un Noir
qu'avec n'importe lequel d'entre
eux. « Nous avons dit pas mal
de choses aux journalistes, et
notamment que la ségrégation
devrait disparaître, et ils nous



MILT BUCKNER - JO JONES
Ce n'est pas la première fois
qu'ils viennent en Europe, mais
c'est la première fois qu'ils se
produisent ici tout seuls, en duo :
l'organiste et le batteur les plus
spectaculaires au monde. Un
jeune amateur qui ne connaissait
pas les orchestres de Count Basie et de
Lionel Hampton à l'heure de leur
plus grande gloire. Qui ne se
souvenait de « Flying Home », de
« Hey ba-ba-re-bop » ? C'était
Milt Buckner, lui-même en per-
sonne. Et il n'a rien perdu de sa
verve. Ne le ratez pour rien au
monde s'il passe dans votre ville.
— K. M.

ont descendus en flammes, ils
nous haïssaient. Et nous
sommes maintenant interdits en
Angleterre parce que nous
avons joué là-bas. C'est ridi-
cule, parce que nous avons
fait en Afrique du Sud un
voyage terrible, douloureux,
une mission de sacrifice. Nous
y avons même perdu de l'ar-
gent. Nous y sommes allés
pour des raisons plus ou
moins politiques, pour essayer
de changer les choses dans la
mesure de nos moyens. J'ai cru
qu'on allait nous assassiner,
là-bas. On nous téléphonait
toute la journée pour nous
dire « foutez le camp d'ici,
sinon... ». C'est comme l'Alle-
magne nazie avant la guerre. »
Les Byrds-hommes comme les
Byrds - musiciens méritaient
bien cette petite réhabilitation.
— PHILIPPE PARINGAUX.

PEAR ?

pop potins

Claude François a bien de la chance. Sa chanson « Comme d'habitude » a été enregistrée par Frank Sinatra sous le titre : « My way ». Réaction de Cloclo, quand son homme d'affaires l'avertit : « Zut, j'ai raté un coup. J'aurais dû penser à le faire moi-même en anglais ». L'original de « Réveries », toujours par Claude François, c'est « Daydream » et ce sont des Belges qui l'ont créé. Des Belges déments : Wallace Collection est le nom de leur groupe. Deux Flamands et quatre Wallons qui préfèrent jouer de la musique plutôt que de se donner des coups de poing pour des brèves linguistiques. D'ailleurs, ils ont résolu le problème en interprétant de l'anglais : « A part quelques exceptions, les Belges chantent mal en français et l'accent belge n'est pas agréable ». Ce sont les Anglais qui sont venus chercher ces Belges, pour les faire enregistrer dans le studio (E.M.I.) des Beatles. Ils ont pris le nom de « Wallace Collection » qui est un musée londonien où sont exposés des chefs-d'œuvre des écoles flamandes et notamment le tableau de Franz Hals : Laughing Cavalier (dont il est gardé le titre pour leur 30 cm).

Deux anciens membres de l'Orchestre National de Belgique : Raymond Vincent (violin) et Jacques Gasmot (violoncelle) ont fait amplifier électriquement leurs instruments. Leur culture classique (premier prix du Conservatoire) s'associe parfaitement avec le style jazz du pianiste Marc Hérouet, de la basse Christian Janssen, de la batterie Freddy Niveland et de la guitare de Sylvain Van Holmen, l'auteur de toutes leurs compositions. Wallace Collection : un groupe bien accablé qui ne manque pas de vernis.

BOUQUINONS POP...

Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Charlebois et Forrester. Les Canadiens français ont subi-tivement la cote en France. Jean-Pierre Fortand (natif du Québec) bénéficie de cet engouement pour « la chanson à texte à tout prix ». Ses chansons viennent d'être publiées chez



WALLACE COLLECTION
Deux Flamands et quatre Wallons.

l'éditeur Leméac. Le livre se divise en chapitres d'Amour, Amour, mon bel Amour : « Elle avait des yeux d'ange une oreille à secrets une bouche à s'y pendre. Amour mon grand amour : quand je dors avec elle moi je dors avec toi. Amour où tu m'es pas : et j'ai crié : pauvre Maa. Amour quand je t'admire : Salut François, Salut Wilton Salut Monsieur de l'Aragon. Amour ma solitude : Je suis un assassin que les femmes s'attachent. Pour se donner la fin. Amour ma vie tel qu'en moi-même. Et quand on est à court d'idées. Sucrer un bonbon de L.S.D.

De son côté, l'éditeur Robert Morel a publié une célébration de Johnny Hallyday. Un disque (« Le Noir c'est noir », « L'idole des jeunes », « Cheveux longs et idées courtes », « Retiens la nuit ») accompagnée des révélation du chanteur : « Elvis Presley, je ne l'aime plus, il a trop changé », « Proust, c'est plus pour les femmes que pour les hommes », « Ma vie ne rime à rien », « Maintenant, j'ai presque tout vu et presque tout fait, je suis épuisé », « J'ai horreur du strip-tease, je le trouve vulgaire. Et je trouve que d'aller le voir, c'est s'abaisser ».

Henri Gougoud a traduit les « Poèmes politiques des troubadours » (l'éditeur Belfrage). Gougoud (prix de l'Académie de la Chanson Française en 65) avait, avant de chanter dans un petit cirque ambulatoire, passé une deuxième partie de licence de Lettres à Lyon. Né à Carcassonne, il connaît la langue d'oc et, sept cents ans plus tard, il fait revivre les textes des vrais

intellectuels du Moyen Âge. A gauche, la version originale, à droite la traduction en français d'aujourd'hui. L'inquisition considérait l'amour courtois comme un « facteur de dissolution des mœurs, grâce à laquelle l'hérésie s'est propagée ». Les troubadours devenaient alors journalistes engagés et écrivains, chantant, contre le clergé. Ainsi Guilhem Figueira (« début 13^e siècle ») : « Il est vrai que nos pasteurs Sont devenus tous voleurs Ils font autre déshonneur Au monde et à Dieu majeur : Couchant avec femme au lit. Le lendemain, tout saisi, Ils vont à Notre-Seigneur. Et c'est une honte vraie Car nul prêtre ne devrait Sur sa putain se soulever une nuit. Puis au matin le cœur de Dieu tenir ». Et oui, on peut « prendre son pied » aussi en lisant de la poésie. « Ce pied, dit Ruy Blas, qui fait trembler mon âme... mon âme quand il passe ».

RIXOU ET GAINSBURG

Les éditions Pierre Seghers ont depuis bien longtemps compris que dans le même format, et pour la même clientèle, on peut vendre des textes de Charles Trénet, de Bertold Brecht et Léo Ferré, d'Emile Zola et Anne Sylvestre. Aujourd'hui c'est monsieur « Sarcettes à l'Anis », Serge Gainsbourg qui présente Lucien Rixou (du Nouvel Obs). Une discographie de « Péleconneur des Lias » aux bandes originales de film. Des photos avec Bardot, Girardot, Birkin et surtout Gainsbourg comédien dans le peplum : « la révolte des esclaves ». Le créateur du Baby Pop explique : « Quand

j'élabora une mélodie, je baragouine en anglais, n'importe quoi, pour voir si ça coule. L'anglais est un crième. Le français est plus guttural et correspond, à l'oreille d'un Anglais, à ce qu'est le yougoslave pour nous. On a des difficultés avec l'accent tonique que les Anglais n'ont pas, eux. Alors je triche et je mets des mots anglais dans mes chansons. « Wip! Chip! Crap! Bang! Vlop! Zip! Shebam! Pow! Blop! Wizz! »

THÉÂTRE TROP VIVANT

Tête de turc des avignonnais, depuis que des charmants empêcheurs de tourner en rond, de danser sur les ponts, ont cru que cheveux longs étaient synonymes de gauchistes, le Living Theater a la vie dure depuis le festival de l'an passé. La troupe américaine, nomade d'esprit, est de retour en France. Julian Beck, le directeur, qui n'a plus peur d'être interdit, critiqué, affligé, peussé, lynché... va connaître la correctionnelle... Encore un scandale ? Mardi 22 avril, au théâtre municipal de Besançon, une institution a été choquée par le spectacle. Madame Vuillamier vient de déposer, contre l'un des acteurs, une plainte pour outrages publics à la pudeur. Invité par l'Association France-Comité de la Culture, le Living Theater a dû faire face à des boîtes postées, à des tomates et à quelques castles.



DAVID CHRISTIE 89

On n'entend plus parler de David Christie depuis quelques mois, c'est pourquoi, nous sommes allés le voir pour lui demander de nous dire ses projets : « J'ai disparu de la circulation, nous a-t-il dit, car je me suis fait opérer des yeux une bonne fois pour toutes, désormais je ne porterai plus de lunettes. J'ai beaucoup de projets : je pars cet été 3 mois en tournée, je serai tout seul en vedette et je chanterai chaque soir devant au moins 3.000 personnes. Pourquoi ? Parce que je fais la tournée sur podium électronique organisée par une grande marque. Je reviens de Londres où j'ai enregistré mon disque d'été. Nous avons tout fait au studio Orange, c'est un studio extra qui vient d'ouvrir, j'ai pris les meilleurs musiciens de blues, qui jouent. Mon nouveau disque aura un son et une couleur fantastiques. »

L'un des comédiens (il improvisait dans un sketch contestataire intitulé « La peste ») qui avait reçu un œuf pourri en pleine bouille, n'a pas hésité à s'en barbouiller le corps. Ce petit happening n'a pas plu à la fille (âgée de 17 ans) de Madame Vuillamier. Éclaboussée par le jaune d'œuf, la jeune fille s'est levée et a giflé l'artiste. Sans se formaliser, l'acteur (de couleur) a enlevé tous ses habits, s'est assis jambes croisées, en position du lotus, et s'est livré au plaisir d'Onan. Ce que le Living Theater appelle une « méditation active ». C'en était trop. Madame Vuillamier, après quelques minutes d'étonnement, a pris la fuite en tirant par la main sa fille qui voulait voir encore... — FR. JOUFFA.

tous en scène

Voilà une émission de télévision qui devient de plus en plus pop dans la forme sinon dans le fond. Robert Bober, Pierre Desfont, Maurice Dugowson et Claude Ventura, de plus, forment un quatuor sympathique qui sait très bien ce qu'il veut : quelque chose qui, dans la lignée des films de Lester avec les Beatles ou tout simplement d'Helzapoppin, nous propose un peu d'humour farfelu et caustique dans le cadre de musiques plutôt « in ». Et bien, bravo, on aime bien les gags inattendus et burlesques, on en veut encore, de l'Hara-Kiri ça fait du bien et ça renouvelle les sourires, et puis ça va très bien avec les guitares électriques, les batteries ou les amplis, un monde qui ne s'est jamais laissé étouffer par le formalisme ou le conformisme.

« Tous en scène » est tourné au Kremlin-Bicêtre avec la participation d'un public qui trouve très normal de voir Napoléon régler un micro et présenter un groupe ou bien les Charlots courir tout nus dans les rues adjacentes. On y a vu Don Partridge, un orchestre bavarois (Ach, la bob moushic te l'est !) avec un chanteur yukulélé qui se défonce comme une bête, Manfred Mann un peu enquiquinant, faut bien le dire, Mélanie très chouette — elle a vraiment un « sound », cette enfant — Nicoletta qui a

tout de même un bel organe. Les Parisiennes et puis, impassible derrière ses lunettes, René Thomas, greatest guitariste de jazz en Europe, et alors là c'est assez dément parce que Thomas, on pourrait le mettre en tutu sur une balançoire qu'il aurait toujours l'air aussi ailleurs et concentré.

Et, pour les prochaines, les producteurs veulent faire encore mieux (bien sûr), ce qui risque, comme « Forum », de faire un peu tressailler les récepteurs — qui ne demandent que ça. — PIERRE CRESSANT.

histoire des devotion

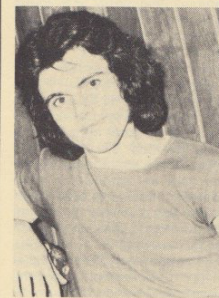
Mai 1969. Une nouvelle révolution, celle de Johnny Hallyday ; mais aussi celle de ses acolytes. Dans l'immense Palais des Sports, au centre, Johnny. A droite de la scène principale, vue du public : les Variations que nous vous avons présentés dans notre dernier numéro. A gauche, les Devotion, thème de notre présentation des groupes français ce mois.

Durant l'été 1967, les Devotion Men firent une tournée en Belgique. Le groupe était alors composé de Paul Scemama, de Gialluly à la guitare solo, Jean-Pierre Domboy à la basse, Patrick Dampoff à la guitare rythmique et Jean Picot à la batterie. A la rentrée, le groupe change de nom ou plutôt le simplifie, ils deviennent les Devotion, quatre garçons dévoués à leur musique : le blues ; car le rhythm'n'blues, ils l'aimaient puis s'en sont lassés. « De temps à autre, nous en jouons pour ne pas nous faire jeter ; mais il n'y avait pratiquement aucune recherche, trop de ressemblances sur le plan mélodique et rythmique. Otis Redding avait une jolie voix et ce qu'il chantait était plus du pop et du blues que du rhythm'n'blues ». Paul continue : « J'avais remarqué les jeux de guitare des Clapton et Peter Green qui apportaient beaucoup plus de choses... »

Pendant la saison 67-68, ils font de nombreuses soirées privées, animent divers clubs du nord comme l'Eden Ranch à Lens et La Chaumière à Carvin, attirent les beatniks au Weekend Club et explosent au Golf Drouot. Pour Pâques 68, ils



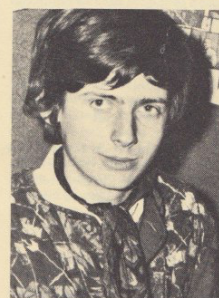
ALAIN WEISS.



PAUL SCEMAMA.



J.-P. DOMBOY.



LAURENT PETTIGIRARD.

ils ont apprécié Johnny Hallyday sur scène et hors scène. A l'étranger, ils admirent les Spooky Tooth et Stevie Winwood ; « Stevie joue et chante très bien. C'est de plus un personnage gentil, sympa, serviable, que je connais personnellement, affirme Paul. Les véritables groupes de blues anglais ont tous tendance à trop se ressembler. J'entends par là John Mayall, le Fleetwood Mac, Jeff Beck, Led Zeppelin qui sont pourtant tous très bons. Les Cream, Spooky Tooth et Stevie Winwood, qui eux sont typiquement underground, permettent une évolution... »

En novembre 1968, le batteur des Devotion part à l'armée et est remplacé par Alain Weiss. Le bon travail commence là, disent-ils. Ils retournent sou-

êtes vous PIER ?

vent le week-end dans le nord et l'est. Les propositions de concerts affluent. Ils sont entre autres engagés au Bal de TX à l'Opéra de Paris avec, encore, les Variations; puis ils partent dans les Alpes jouer à La Grotte du Corsaire à Orcières-Merlette, vers Grenoble. En 69, Patrick, le rythmique devient le manager du groupe. A sa place, ils engagent Laurent Pettigiani, un organiste, ce qui correspond à leur évolution musicale. Au printemps, Les Hallyday enregistrent les Devotions dans une demi-douzaine de compositions de Paul. Les Hallyday proposent de faire le Palais des Sports, à la suite duquel l'organiste, trip jazz à leur gré, est remplacé par Pascal S. qui accompagnait auparavant Noël Deschamps. Le groupe est aujourd'hui constitué de:

Paul, 18 ans, né à Tunis, adore avant tout jouer et être honoré avec lui-même Benjamin du groupe.

Jean-Pierre, 20 ans, natif de Paris comme les deux autres, l'argent est son principal souci parce qu'il aime faire la brigue et jouer les grands seigneurs. C'est un dingue des formations Underground.

Alain, 22 ans, est l'homme au cœur d'or qui a raté sa vocation de clown. Alain admire les batteurs de jazz, Aldo Romano en tête.

19 ans, musicien complet, Pascal S. a un talent certain pour faire des arrangements: de plus il s'entend très bien avec Paul. Ses organistes préférés ont été tout à tour: Jimmy Smith, Brian Auger et Keith Emerson. Pascal, c'est la gentillesse même. Lorsque la bête était peu appréciée, les Devotions surprenaient. Aujourd'hui qu'il est à la mode, ils ont préféré évoluer... — JACQUES BARSAMIAN.

magny
la
maudite

— « Melocoton », je ne la renie pas; je l'ai écrite, d'accord, mais ce me fait mal au ventre de savoir que les radios passent de moi cette seule chanson qui ne correspond plus du tout à ce que je fais à présent. J'ai fait des progrès depuis!

— Dans la mesure où les gens ne connaissent qu'une chanson de vous, ils vous consacrent, comme tant d'autres?



COLETTE MAGNY
Je vous envoie mon amour.

— Oui, exactement. Mais je ne peux leur en vouloir; je n'en veux d'ailleurs à personne: en somme, j'emmerde le système et il me le rend bien, c'est tout!

Ainsi parle Colette Magny. Nous l'avons rencontrée il y a quelques semaines au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles où elle présentait un très curieux montage sonore consacré au mois de mai 68 à Paris. Il fallait donc s'imaginer un week-end pour entendre parler de la poussée révolutionnaire française. La première partie du programme consistait en un récit de l'ami Jules qui, accompagné par Didier Levalet à la contrebasse, triomphait devant son public. Car Beau-carné est prophète en son pays, et c'est tant mieux. La matière choisie par Colette Magny et sa présentation sans artifice, très anti-commerciale, allait rendre la seconde partie quelque peu houleuse.

COLETTE MAGNY: Je présente ici un spectacle en trois séquences. Première séquence: diffusion d'une bande magnétique enregistrée au mois de mai dernier dans les rues de Paris, par William Klein et Chris Marker; deuxième séquence: l'interprète quatre ou cinq chansons (cette limitation est voulue); troisième séquence: un jeune comédien de mes amis, Marcel Tassinot, dit des poèmes de Bertold Brecht. ROCK & FOLK: On dit qu'en France, vous êtes absolument censurés avec ce spectacle?

C. M.: Non, pas absolument; j'ai quand même pu le faire trois fois chez nous: à Lyon, à Saint-Ouen, et dans une petite salle de Paris. Dans le dernier cas, j'ai eu l'impression d'avoir été méchamment sabotée, néanmoins j'avais eu l'autorisation. Les gens n'ont pas tellement apprécié ce spectacle parce qu'ils venaient pour me consacrer. Vous savez, le gervé: « Je vous connais par vos disques, je veux vous entendre chanter ». Or, dans ce spectacle, je ne chante pas (ou presque): je me démythifie.

Alors, les gens ne suivent plus. R. & F.: Vous chantez depuis... C. M.: ...1963. Mes débuts professionnels remontent à 63. Avant de chanter, j'avais été dix-sept ans fonctionnaire à l'O.C.D.E.

R. & F.: Qu'est-ce qui vous a poussée vers la chanson, alors? C. M.: Je ne voulais pas attendre d'avoir soixante-dix ans pour m'exprimer. Et la chanson a été mon mode d'expression à moi. La chanson en général, du reste, ne m'intéresse pas. Je n'écoute pas les autres chanteurs, ou alors une fois de temps en temps pour faire plaisir à des amis. Actuellement, je m'intéresse de plus en plus à des activités comme le théâtre ou l'opéra moderne. Pour moi la chanson n'est pas une fin en soi.

R. & F.: Et les journaux? C. M.: A l'époque où la presse avait attiré sur moi l'attention du grand public (l'éditorial d'ailleurs, et titre de « France-Dimanche »: « L'Elle Fitzgerald française »...), on a voulu absolument me faire passer et repasser à l'Olympie. Par quatre fois, « France-Dimanche » est revenu à la charge. Finalement, j'en avais marre, un jour un ami me donne l'idée suivante: « A un prochain coup de téléphone, tu les menaces; tu leur dis que s'ils ne te font pas la paix tu leur envoies ton amour. Ils ont rappelé, je leur ai dit de se téléphoner: « Ne publiez plus



WE THREE.

ils sont quatre, comme leur nom ne l'indique pas, jouent le blues comme bien peu savent le faire en France et refusent pourtant les étiquettes: ils forment une chose unique. Jean-Pierre Audrety (gt, fl, voc.), 18 ans, Bruno Bessé (gt, voc.), 19 ans, Sylvain Duplant (basse, voc.), 18 ans, et Armand Lederman (tdms, hls, voc.) sont parmi ceux qui refusent carcans et conventions et cherchent, undergroundement, à réveiller le pop-music française. C'est difficile, bonne chance...

rien sur moi, ou je vous envoie mon amour ». Je n'en ai plus jamais entendu parler ».

JACQUES VASSAL

musique
aujourd'hui
s'étend

Des formations anglaises, « Nice, Fleetwood Mac, Procol Harum, Freedom, Dave Davies et Cie, Tremoloss ». Des groupes belges, « Wallace Collection, Febbles, J.J. Band. D'autres encore. Ils clôtureront la saison 68-69 de « Musique Aujourd'hui » entamée par le Théâtre 140, l'ADAC et les cigarettes Belga.

Cette manifestation se tiendra le 21 juin près d'Anvers, à Duurne, salle d'Arènes. Jo Dekmeijer nous l'a confirmé par téléphone de Bruxelles. Il nous a détaillé cette Action et tracé les objectifs. « Programmer les « Variétés » dans un éclairage passionné, bousculer la routine d'un hit-parade que l'on attend comme le résultat du tirage. Informer de ce qui s'entend à New York, à San Francisco, à Londres, à Rio, d'authentiquement nouveau, parallèlement aux concerts qui ont lieu en Belgique et dans les music-halls français.

Faire la guerre aux amateurs spécialisés. Les genres, les styles, autant de prisons de droit commun, chaque public étant déposé dans sa cellule, son étage ».

— Pour vous, qu'est-ce que la Musique aujourd'hui?

— La musique populaire (pop-music) dont c'est l'âge d'or ressemble à une ville ouverte, à un marché aux mille échoppes, où le puriste se découvre immédiatement frustré. Ne sentez-vous pas quelle étrange complexité ressemble aujourd'hui la « pop-music », le jazz, les nouveaux folk songs d'U.S.A. du Brésil ou des Indes, la vraie chanson française et l'autre, également merveilleuse, le blues et son enfant naturel le rock, et le rhythm and blues?

La poésie aujourd'hui est dans les juke-box, Donovan, Dylan, et les Beatles font entendre dans la rue et les bidots des textes chantés que ne désavoueraient pas Lewis Carroll, Wilde ou Lautréamont.

— Comment matériellement



UN TUBE POUR RUDYARD ?

« Qui aujourd'hui, parmi ceux d'entre nous qui ont déjà dépassé la trentaine, aurait oublié « Si »? Cette longue série de « Si », qui mis bout à bout, et pour peu qu'ils soient observés, peuvent faire de l'enfant d'hier « L'HOMME de demain »? C'est le poème de Rudyard Kipling, « Tu seras un homme mon fils », que Jean Aillaud présente ainsi après l'avoir enregistré sur la Toccata de J.-S. Bach. Il paraît que les parents sont ravis. Bientôt un bouff avec Jean-Christian Michel?

assurer le succès d'une telle entreprise?

— Nous ne croyons pas qu'il y ait divorce inéluctable, comme on nous le dit tous les jours tristement, entre les impératifs commerciaux et la qualité qui n'est pas une jeune fille prolongée faisant tapisserie. Le Théâtre 140, qui fête cette année ses 5 ans d'existence, a créé un style, un mouvement d'opinion. C'est un théâtre non subventionné qui constamment recherche dans une véritable « provocation du mécénat » les aides qui doivent lui permettre de mener son propos. M. Dussart, vétéran de l'industrie automobile rendit possible 3 ans d'aventures théâtrales, des British Rubbish au Living Theatre. Quant aux concessionnaires Coca-Cola, ils ont soutenu nos premiers shows musicaux.

— Musique Aujourd'hui est à la veille de s'implanter en France. Comment cela se présente-t-il?

— Musique Aujourd'hui a fait l'objet d'un premier forum, chez Pierre Barouh, qui réunissait des gens de radio, de la presse spécialisée, des sociologues, des éditeurs de musique et des organisateurs de spectacles. Nous avons retenu quelques propositions, dont une campagne du 33 tours, telle que la mènent les disques Byg, un hit-parade imaginaire, un réseau d'information et de contact comme le soutien Rock & Folk, la création d'un théâtre à Paris, une collaboration intense au niveau de certaines émissions françaises (Campus de Michel

Lancelot) et belges, l'organisation de spectacles « Musique Aujourd'hui ». Celui du 21 juin présente une affiche alléchante et un programme équilibré. Il est à ne pas manquer. — JEAN-NOËL COGHE.

tremplin
du
golf



Le Golf Drouot, 2, rue Drouot, Paris-9^e est ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 15 h à 20 h, le vendredi jusqu'à 2 h et le samedi jusqu'à 5 h. Chaque mois Henri Leproux fait ici le point sur les activités de son célèbre club.

Jeudi 17 avril: « Groovy blues session », organisée par les équipements Power, à laquelle participaient les Variations, les Devotions, Alan Jack, les Omega Plus. Cette session très réussie attira beaucoup de monde. Les Omega Plus, tout comme l'Alan Jack Civilisation sont originaires de Tours. Dans l'ensemble, ces quatre groupes sont parmi les meilleurs de notre pays.

Vendredi 18 avril: sur la scène, quatre orchestres. Les Funk Hoses de Montpellier, les Night Birds de Montreuil, les Nowhere Men (de nulle part...) et les Trèfles. Les deux derniers se partagèrent la victoire. Les Trèfles sont Henry, 20 ans, soliste, admirateur des Beatles, du Moby Grape et de Charlie Byrd; Charly, 20 ans, bassiste, digne des Rolling Stones, Who et Hendrix; Robert, 23 ans, très bon batteur, qui veut suivre les traces de Joe Morello.

Samedi 19 et dimanche 20 avril: nous ont permis de revoir les Blues Steel Feet, qui avaient gagné le 21 mars le Tremplin et Alan Jack Civilisation qui doit enregistrer un 33 tours chez Byg Records.

Jeudi 24 avril: cocktail de la Lutherie Moderne où tous les musiciens et gens du métier étaient invités. Ils ont particulièrement apprécié le buffet. Plus de mille personnes ont vu sur le Podium Burt Blanca et ses King Creole qui viennent de sortir un 33 tours sur leur propre marque. Burt Blanca a toujours beaucoup de succès au Gold Drouot, où ce disciple d'Elvis Presley doit revenir le 4 juillet. Dans le même programme, il y avait les Travellers Express, Gilles Pellegrini avec J.J. and Dave, et les Devotions.

Vendredi 25 avril: soirée 100 % Rock avec Burt Blanca. Au cours de cette soirée, nous avons vu aussi le Tac Poun System. Les Hallyday qui produisent ce groupe chez Philips a décidé de les appeler Hair Oil. Ils firent quelques jours plus tard un triomphe au bal de l'Ecole Polytechnique.

Samedi 26 et dimanche 27 avril: week-end du referendum animé par le Tac Poun System (Hair Oil).

Vendredi 2 mai: Tremplin avec les Free Love, un groupe de Metz, les Live (quatre musiciens: un Hollandais, un Américain, un Belge et un Français); les Blues Fashion, les Bachendel, qui firent auparavant une apparition au Pop Club et animèrent ensuite tout le week-end des 3 et 4 mai. Les Free Love, co-vainqueurs en compagnie des Live, constituent un groupe pop qui existe depuis neuf mois. Ce sont Ronald, orgue et chant; Duck, batterie; Christian, guitare et Alain, basse. On a particulièrement remarqué leurs adaptations de « Break on through », « My eyes have seen you » des Doors et de « Spoonful ». Vendredi 9 mai: deux groupes, les Way Out, les Phénomènes. Bouff avec des musiciens des

Trèfles, des Hair Oil et des Blue Steel Feet. Les Phénomènes sont, eux: Pipo (Yves Thepaut), Jeannot (Jean Lamagnère) et Jean-Claude. Ce dernier joue de la batterie tandis que Jeannot est à la basse et Pipo alternativement à la guitare solo, au piano, à la flûte et au chant. Les Phénomènes accompagnèrent souvent Sullivan avant de se retrouver comme orchestre attiré de Vince Taylor, puisque ce dernier aurait aux dernières nouvelles repris ses galas. Les Phénomènes jouent des morceaux des Cream, Mayall, Led Zepplin, Good Rats et Gun; mais leur morceau-fétiche demeure le vieux succès d'Ike & Tina Turner, « River deep, mountain high ».

Samedi 10 et dimanche 11 mai: Week-end avec les Phénomènes et les Little's, qui ont un très bon chanteur. Le batteur a été très remarqué dans « Those were the days » des Cream et « Going to try » des Ten Years After. Un groupe à suivre, pense-t-on au Golf... où l'on attendait impatiemment Aynsley Dunbar. — JACQUES BARSAMIAN.

LES PHÉNOMÈNES
accompagnent Vince Taylor.



HAIROIL
ex-Tac Poun System.



OFFRE EXCEPTIONNELLE

UN ALBUM 33 T. 30 CM. OFFERT A TOUS LES
NOUVEAUX ABONNÉS DE **rock & folk**

Pour tout abonné souscrit ce mois-ci, vous recevrez gratuitement un microfilm de votre choix extrait des prestigieux catalogues C.P.F. Barclay et Compagnie Européenne du Disque. Il vous suffit de nous envoyer complété ou recopié le bulletin figurant en bas de la page 82 en joignant le montant de votre abonnement (France: 30 F; Suisse: 27,50 FS; autres pays (sauf la Belgique): 35 FF) augmenté de 5 F pour les frais d'envoi du disque, par chèque bancaire, chèque postal (3 virements) ou mandat-lettre libellé à l'ordre des Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal Paris-9^e. Les lecteurs déjà abonnés peuvent profiter de cette offre en faisant prolonger leur abonnement. Il est également possible de recevoir deux disques en s'abonnant pour deux ans. Dans ce cas, envoyez seulement 5 F pour l'envoi des deux disques.

CATALOGUE C.P.F. BARCLAY

SOFT MACHINE
EDDY MITCHELL
JACQUES BREL
PERCY SLEDGE
RAY CHARLES
ARETHA FRANKLIN
WILSON PICKETT
JIMI HENDRIX
RHYTHM & BLUES
ERIC BURDON

Hope for hapiness
De Londres à Memphis
Amsterdam...
When a man...
Ray Charles Story (Vol. 1)
Aretha in Paris
Land of 1000 dances...
Fox Lady...
Formidable (Vol. 4)
Winds of change...

| | |
|----------|---------|
| YAMETA | 920.082 |
| BARCLAY | 80.366 |
| BARCLAY | 80.344 |
| ATLANTIC | 820.058 |
| ATLANTIC | 920.053 |
| ATLANTIC | 920.058 |
| ATLANTIC | 820.102 |
| YAMETA | 820.143 |
| ATLANTIC | 820.170 |
| YAMETA | 820.171 |

CATALOGUE C.E.D.

VANILLA FUDGE
JOAN BAEZ
CHUCK BERRY
THE BAR-KAYS
BOOKER T.
ALBERT KING
MUDDY WATERS
O. REDDING-C. THOMAS
RHYTHM & BLUES SHOW
IRON BUTTERFLY

Special pop
There but for fortune...
Carol...
Soul finger...
Soul limbo
Live wire Blues Power
Electric Mud
Lovey dovey
At the Olympia
In-a-gadda-da-vida

| | |
|----------|--------|
| ATCO | 5.009 |
| VANGUARD | 9.151 |
| CHESS | 69.502 |
| ATCO | 3.032 |
| STAX | 69.013 |
| STAX | 69.014 |
| CHESS | 69.505 |
| ATCO | 3.025 |
| ATCO | 3.026 |
| ATCO | 3.019 |

Photo Eric HAYES

JIMI HENDRIX

ainsi que les plus
grandes vedettes
internationales
ont choisi

MARSHALL

*The
sound of success*

Importateur exclusif

GAFFAREL MUSIQUE

3, rue Guy-Moquet, MARSEILLE-1^{er} (13) — Téléphone (16-91) 48-34-24



Standel
GOLDEN SOUND

PALAIS DES SPORTS 1969
le plus important show jamais réalisé



JOHNNY HALLYDAY ainsi que les plus grandes vedettes ont fait confiance à

Standel
GOLDEN SOUND

IMPORTATION EXCLUSIVE POUR LA FRANCE :

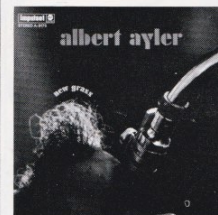
INSTITUT D'ÉLECTRONIQUE MUSICALE

24, rue Turgot, PARIS-9 - Tél. : 526-75-56
88, boulevard de la Libération, MARSEILLE-IV - Tél. : (91) 47-78-81



DISQUES HORS ETOILES

ALBERT AYLER
NEW GRASS. Message from Albert. New grass. New generation. Sun watcher. New ghosts. Heart love. Everybody's movin'. Free at last.
IMPULSE AS 9.175/30 cm
« Je suppose que ceux qui s'arrêtent à de telles choses appelleront cela du « jazz-rock ». Mais, quel que soit le nom qu'on lui donne, c'est le signal que les barrières musicales sont par terre et que (pour citer le Spirituel favori de Martin Luther King) les « choses



sont enfin libres ». Ainsi se terminent les notes de John Szwed (« Jazz & Pop Mag. ») pour ce disque qui, effectivement, est un événement. Parce qu'Albert Ayler est l'un des plus importants musiciens de jazz (de jazz, pas de « free-jazz » restrictif) de ce temps, ce qui fait que pour bien des gens il est considéré comme étant une espèce de fou délirant,

incapable de jouer quelque chose de « sensé ». Parce qu'il a, pour cette séance, changé radicalement son style (sauf pour le premier morceau, « New grass », qui permettra à ceux qui ne connaissent pas encore Ayler de faire la différence) et qu'il joue ici le R'n'B le plus à ras de terre qui soit. Soutenu par une section rythmique de rock au tempo de plomb, par quelques cuivres peut-être pas tout à fait assez mordants et par des Soul Singers gospelisants, Ayler souffle dans son ténor à s'en faire éclater les poumons et swingue d'une façon certainement assez étonnante. Il chante aussi, contraste entre sa petite voix fluette et haut perchée, pleine de soul cependant, et les éruptions rauques du saxophone. Tout cela donne un disque magnifique d'un bout à l'autre, excitant à souhait, différent aussi de tout ce qui avait été fait jusqu'alors dans le domaine du jazz, du rock ou du rhythm and blues. Si des gens de la stature d'Albert Ayler ou d'Archie Shepp commencent à s'engouffrer dans la brèche ouverte au flanc des catégories par Larry Coryell, les Blood, Sweat & Tears ou autres Steve Marcus, cela promet à la musique des lendemains qui chantent. — PHILIPPE PARINGAUX.

(suite page 17)

STAR



Ensemble de batterie à partir de 699.00 F

L'HEURE MUSICALE

106 rue de Longchamp, Paris. 16.
metro trocadero pompe tel : 553.03.40

Démonstration permanente dans son nouvel auditorium « Pop » des plus grandes marques d'instruments :

ROGERS - **Fender** - **FBT**

Klöfner - **VOX** - **STAR**

HOHNER - **SOUND-CITY**

philicorda - **GEM** etc...

GARANTIE TOTALE - EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

SI VOUS NE SAVEZ PAS ENCORE TOUT AU SUJET

DES EXTRAORDINAIRES ORGUES **GEM**

ÉCRIVEZ-NOUS : **GAFFAREL MUSIQUE**, 3, rue Guy-Moquet, MARSEILLE-1^{re}
ou TÉLÉPHONEZ-NOUS : (16-91) 48-34-24



CORFU MEUBLE,
ampli incorporé
40 WATTS
FRS 4.399.



CHALLENGER,
3 octaves
FRS 3.797.



JUMBO GEM, 4 octaves,
ampli incorporé 20 WATTS
FRS 1.650.



MINI GEM, 3 octaves,
ampli incorporé 20 WATTS
FRS 1.400.



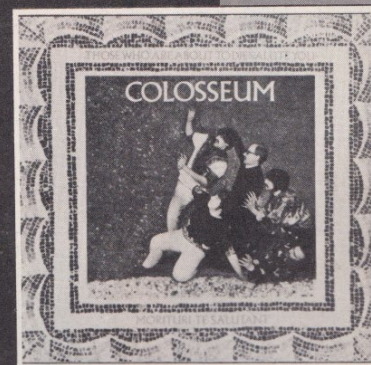
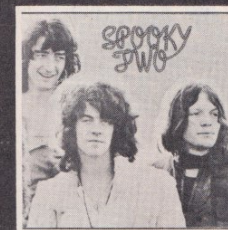
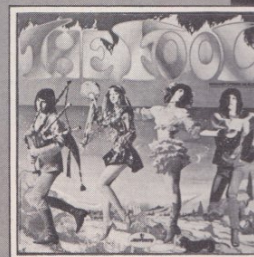
IMPÉRIAL, FRS 6.081.

GAFFAREL MUSIQUE

SEUL DISTRIBUTEUR DES ORGUES ET AMPLIFICATEURS G. E. M.

3, rue Guy-Moquet, MARSEILLE-1^{re} (13) — Téléphone (16-91) 48-34-24

CINQ 30^{cm} de POP MUSIC IMPORTES Fracassants !!!



STL 5510

*Those about to die
Walking in the park*

COLOSSEUM

ILPS 9097

*Blind man
Just for you*

TRAFFIC

SR 61.178

*Lay it down
Fly*

THE FOOL

SR 61.196

*Spot on the wall
Train
"EXPRESSWAY
TO YOUR SKULL"*

**BUDDY
MILES
EXPRESS**

ILPS 9098

*Hangman hang my
Shell on a tree
Waitin' for the wind
"SPOOKY TWO"*

**SPOOKY
TOOTH**





**THE BEST
SOLOMON
BURKE**
GOT TO GET YOU
OFF MY MIND
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



**THE SWEET
INSPIRATIONS**
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



THE RASCALS
TIME PEACE
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



importés des usa

**THE BEST
OF JOE TEX**
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



**CLARENCE
CARTER**
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



**THE BEST
OF BOOKER T.
& THE MG'S**
30 CM STEREO
ATLANTIC #144



HISTOIRE DU RHYTHM & BLUES

R. & B. volume 1 :
THE ROOTS 1947-52
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



R. & B. volume 2 :
THE GOLDEN YEARS 1953-55
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



R. & B. volume 3 :
ROCK & ROLL 1956-57
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



R. & B. volume 4 :
THE BIG BEAT 1958-60
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



R. & B. volume 5 :
ON BROADWAY 1963-64
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



R. & B. volume 6 :
THE MEMPHIS SOUND 1967
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144

R. & B. volume 7 :
THE SOUND OF SOUL 1965-66
22 TITRES 30 CM STEREO ATLANTIC #144



(volume 1 à 8)

DISTRIBUTION BARCLAY

disques hors étoiles (suite de la page 13)

JACQUES BERTIN
Revoilà le soleil. Les mots et les couleurs. Un jour on meurt. Chanter. Hélène. L'amour. La non-supplique. Le grenier. Je débarquais. J'avais mon âme. Le fou de Dieu. La mort. B.A.M. C. 506/30 cm G.U. Pour qui a eu l'occasion d'écouter le premier 30 cm (B.A.M. C 425) de Jacques Bertin, la révélation a été totale, extraordinaire, splendide (et je pèse mes mots). Manquait la confirmation : la voici, éclatante de beauté, de pureté et aussi (comme Max-Pol Fouchet le souligne justement dans son introduction) de passion. Et il est orfèvre en la matière ! La musique de Jacques Bertin, fidèle à elle-même, a progressé encore par la perfection du jeu de guitare, et à la contrebasse de Didier Levallet est venu s'ajouter l'excellent piano de Michel Graillier. On trouve même dans « Un jour on meurt » et « Je débarquais » une agréable orchestration de Barthélemy Rosso, qui devrait aider Jacques à franchir les barrières radiophoniques. Mais avant tout, c'est une poésie pleine de vie, d'amour et parfois de fantaisie que Jacques Bertin nous fait goûter. Certains thèmes étrangers, comme celui de l'Espagne, lui servent de point de départ pour évoquer des sentiments plus généralement humains. Dans le premier disque, c'était « Faut-il être fou ? » et ses images belles d'audace : « La nuit sur mon fusil de pierre », « Je mords des chevaux andalous », « Je blesse au vagin des gitanes », « J'embrasse des épagneuls roux... » Dans le deuxième, c'est « Je débarquais » : « Je débarquais d'un monde où l'envie fait le moine, « J'avais au fond du cœur une rage d'aimer (...) » « Je me suis bien battu contre la nuit glaciale, « J'ai fécondé le sable où tu étais couchée ; « J'enfonçais le couteau, je fouillais dans ta plaie, « Et tu saignais, j'étais sauvé ! » De loin en loin, on rencontre la mort qu'il mêle intimement, comme naturellement, à la vie :

« J'ai eu mon âge demain matin par hasard, « J'ai vendu ma jeunesse à un jongleur de foire (...) » « J'ai tant aimé la vie, je m'en voudrais un peu « De me mettre à genoux pour lui lécher les bottes... » (dans « La non-supplique », est-ce un anti-Brassens ?). Les chansons de Jacques Bertin sont extrêmement travaillées, un mois au moins pour chaque, et elles valent bien cela. C'est beau, que dire de plus ? Procurez-vous ce disque, dès maintenant ! — JACQUES VAS-SAL.

JOSÉ FELICIANO
SOULED. Younger generation. I'll be your baby tonight. Sleep late, my lady friend. And the sun will shine. She's too good to me. Hey! baby. Hitchcock railway. My world is empty without you. You've got a lot of style. The sad gipsy. Hi-heel sneakers. RCA 740.582/30 cm. Tout nouveau LP de Feliciano devient automati-



quement « disque du mois ». Pas de problème, on pourrait même, à la rigueur, se dispenser de l'écouter. Se dispenser d'écouter un nouveau disque de Feliciano ? Allons, mon bon Monsieur, laissez tomber une minute vos âneries. Écoutez, justement, et avec toutes les oreilles que vous pourrez vous procurer. José Feliciano est l'un des plus grands chanteurs de ce temps. Il a tout pour lui, le feeling, une voix bouleversante et plus flexible que ce que vous trouverez de plus flexible, la finesse et l'intelligence musicale poussées à un point tel que ça ne peut pas être vrai, un jeu de guitare superbe et une facilité d'écouter n'importe quelle chanson et la faire sur-le-champ absolument sienne. Onze chansons, aucune de Feliciano et pourtant toutes

PMR 400

PRÉAMPLI - MÉLANGEUR
A RÉVERBÉRATION

4 entrées micro (50/200 ohms) prises cannon
1 entrée mélange écho - 1 entrée Pick-up magnéto
4 correcteurs de présence
2 sorties colonnes indépendantes - 1 sortie témoin
Dimensions : 48,5 x 23,5 x 12,5 - Poids : 3 kgs.

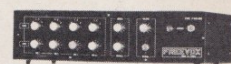
COLONNES

AVEC AMPLI DE PUISSANCE
INCORPORÉ

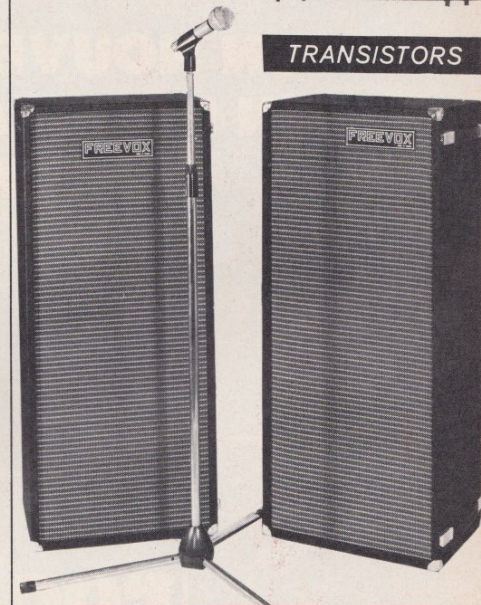
GRAND CONCERT :
4 H.P. de 32 cm coax
240 watts U.S.A.
Dim. : 170 x 42 x 30

CONCERT :
en 2 colonnes de 2 x 2 H.P.
de 33 cm coax, 240 watts
U.S.A. Dim. : 100 x 42 x 30.

SONORISATION



TRANSISTORS



FREEVOX
MADE IN FRANCE

MAGASIN AGRÉÉ :

CENTRAL-RYTHMES

25, bd de Clichy, PARIS-9^e - Tél. : 874-68-35 et 878-46-03

MATÉRIEL DE CLASSE INTERNATIONALE
A UN PRIX FRANÇAIS

PUISSANCE • SÉCURITÉ • MUSICALITÉ
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

(suite page 19)

PMPR

est-ce

**UN NOUVEAU DISQUE
UN NOUVEAU GROUPE
UN CONCOURS**

vous le

**saurez
en lisant**

rock & folk

**DU 1^{er} JUILLET
et en vous
précipitant
chez votre
disquaire**

disques hors étoiles (suite de la page 17)

de lui; quarante minutes de sanglots au fond de la gorge et pourtant pas une de mièvrerie; le parfait et rarissime mariage de la beauté et de l'émotion. Un disque VRAIMENT indispensable, si vous n'avez pas d'argent volez-le. — PHILIPPE PARINGAUX.

JEFFERSON AIRPLANE. BLESS ITS POINTED LITTLE HEAD. Clergy. 3/5's of a mile in 10 seconds. Somebody to love. Fat angel. Rock me baby. The other side of this life. It's no secret. Plastic fantastic lover. Turn out the light. Bear melt.

RCA 740.591/30 cm
Changement de batteries pour l'Airplane, après la tentative un peu ratée de « Crown of creation ». Ce disque, enregistré en direct aux Fillmore Est et Ouest marque un retour au sound épais et bien juteux des premiers albums et notamment du merveilleux « After bathing at Baxter's », sans doute ce que le groupe a fait de mieux dans sa jeune



carrière. Mais trêve de classements comparatifs, voici un disque tout à fait remarquable. Le fait que l'enregistrement ait été réalisé en direct y est sans doute pour quelque chose: les musiciens jouent relax, comme ils ont envie de jouer, dans l'ambiance merveilleuse créée par un public qui leur est acquis d'avance. On ne se soucie pas trop de la cohésion ni de la mise en place, tant pis si quelques fausses notes viennent se glisser de-ci de-là, tout cela est largement compensé par la joie de jouer qui suinte de chaque sillon. Et, de toute manière, les membres de l'Airplane sont aujourd'hui des musiciens assez accomplis pour pouvoir se permettre quelques petites fantaisies. A six, ils produisent un son énorme sans que la confusion s'en

mêle jamais, parfaitement détendus et terriblement efficaces, se repassant le micro pour chanter chacun à leur tour et toujours aussi bien: Grace Slick (« Bear Melt », très beau et un « Somebody to love » complètement différent de la première version), Jorma Kaukonen (« Rock me baby », low-down blues au cours duquel il fait une belle démonstration de guitare qui ne manquera pas de rabaisser un peu leur caquet à ceux qui prétendent qu'il n'y a de bons guitaristes de blues qu'en Angleterre), Paul Kantner (une superbe version du « Fat angel » de Donovan) et, tout de même, Marty Balin, chanteur du groupe. Sans oublier Jack Casady, bassiste « énorme » et Spencer Dryden, batteur efficace, tous deux très bien enregistrés... pour une fois. — PHILIPPE PARINGAUX.

MC5
KICK OUT THE JAMS. Ramblin' rose. Kick out the jams. Come together. Rocket reducer No. 62. Borderline. Motor City is burning. I want you right now. Starship.

VOGUE (ELEKTRA) CLVL XEK 351/30 cm

La violence est à tous les coins de rue, mes frères. Pas besoin d'aller aux Amériques pour s'en apercevoir. Mais tout de même, là-bas, ils font les choses en grand. La pop-music suit, qui est de son époque. Quand elle ne précède pas. Finis bientôt les troupeaux de hippies emmenés au trou à coups de matraque sur les cheveux. Finis bientôt les faciles défoulements des flics de Chicago. Finis bientôt les protest-singers et les « aimez-vous les uns les autres ». Ce disque est fabuleux, bourré jusqu'à la gueule d'une réjouissante et excitante violence, depuis la harangue terrible du début jusqu'au prodigieux « Star-ship », morceau qui fait bien la preuve que les choses sont en train de changer, et vite: un groupe de rock joue du Sun Ra! Fureur torride que celle du MC5, et pour laquelle le qualificatif de contestataire semblerait bien désuet. Les cinq « White Panthers » de Détroit ne sont pas des contestataires mais bel et bien des révolution-

ENFIN!

UN HAUT-PARLEUR*

JB LANSING

DANS UNE ENCEINTE*

JB LANSING



* ou plusieurs !
* Spécial sono, évidemment !

GARANTIE TOTALE 2 ANS

9 modèles de 100 à 320 watts

pour : guitare, orgue, guitare basse, sonorisation, public-address

Une documentation ainsi que la liste de nos dépositaires vous sera envoyée gracieusement en écrivant ou téléphonant à

AURIEMA FRANCE*

98, boul. Victor-Hugo, 92 - CLICHY - Tél.: 270-80-30

* Agent général JBLansing

(suite page 67)

CHOUETTE! DU BLUES

(importé des u.s.a)



THE DELLS MUSICAL MENU

33 T. STEREO VANGUARD 79126



BUDDY GUY

33 T. STEREO VANGUARD 79126



JUNIOR WELL'S IT'S MY LIFE BABY

33 T. STEREO VANGUARD 79126



JAMES COTTON CUT YOUR LOOSE

33 T. STEREO VANGUARD 79126



HOWLIN' WOLF

33 T. STEREO CASSET CONCEPT 215



CHICAGO THE BLUES TODAY VOL 1

33 T. STEREO VANGUARD 79126



CHICAGO THE BLUES TODAY VOL 2

33 T. STEREO VANGUARD 79126



CHARLEY MUSSELWHITE BLUES BAND STONE BLUES

33 T. STEREO VANGUARD 79126



BUFFY SAINT MARIE I'M GONNA BE COUNTRY GIRL AGAIN

33 T. STEREO VANGUARD 79126



BROTHER JACK McDUFF GETTING OUR THING TOGETHER

33 T. STEREO CASSET 215



JOHN HAMMOND MIRRORS

33 T. STEREO VANGUARD 79126



JOHN HAMMOND COUNTRY BLUES

33 T. STEREO VANGUARD 79126



BUDDY GUY LEFT MY BLUES IN SAN FRANCISCO

33 T. STEREO CHESS 1317



RAMSEY LEWIS MOTHER NATURE'S SON

33 T. STEREO CASSET 215



VANGUARD



CHESS

DISTRIBUTION
CED

rock & folk

| SUJET | PAGE | AUTEUR | ILLUSTRATION |
|----------------------|------------------------|------------------------|---------------------------|
| Johnny Hallyday | 1 | | Jean-Pierre Leloir |
| R. & F. Actualités | 3 à 10 | | |
| Londres | 3 | Bruno Duceurant | Bruno Duceurant |
| Maxim Saury | 4 | Pierre Cressant | Jean-Pierre Leloir |
| Vigon | 4 | Jacques Chabron | |
| Les Syds | 5 | Philippe Paringaux | X |
| Mit Buckner | 5 | Kurt Mohr | J.-P. Thamarion |
| Pop potins | 6 | Françoise Jouffe | X |
| Les Devotion | 7 | Jacques Barsamian | Gérard Schachmes |
| Colette Magny | 8 | Jacques Vassal | Pierre Béranget |
| Golf Drouot | 9 | Jacques Barsamian | Aubert - Philop |
| Disques hors étoiles | 13, 17, 18, 67, 68, 69 | | |
| Courrier | 23 | | |
| Hifi-Parade | 25 | | |
| Ciné Pop | 27 | Françoise Jouffe | X |
| B.B. King | 28 à 32 | Kurt Mohr | Jean-Pierre Leloir |
| Dylan/Cohen | 33 à 38, 61 | Jacques Vassal | Gilbert Nanciosi - C.B.S. |
| Johnny Hallyday | 39 à 63 | Françoise René-Crémant | Jean-Pierre Leloir |
| Soft Machine | 65, 66 | Jocelyne Boursier | X |
| Barney Wilen | 67, 69 | Philippe Constantin | Leloir, Nanciosi |
| Télégrammes | 63, 65 | Jacques Barsamian | |
| Disques du mois | 71 | | |

BOB DYLAN (page 33)
Folk, Rock et... Folk



Dessin: Vito

Éditions du Kiosque: Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chapal, Paris-9^e. Tél. 874-44-82 et 71-37

Revue mensuelle. Numéro 29, Juin 1969

Abonnements: France et zone franc: 1 an (11 numéros): 30 F.

Étranger, 1 an: 35 F. français. Voir bulletin d'abonnement page 82

Éditions du Kiosque: C.C.P. Paris 1964-22

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Comité de Direction: Philippe Adler, Philippe Kachin et Jean Tronchet

Service Photo: Jean-Pierre Leloir

Directeur: Robert Baudelet, Rédacteur en Chef: Philippe Kachin, Secrétaire Général: Jean Tronchet

Secrétaire de rédaction: Philippe Paringaux, Publicité: Rachel Balma

Tous droits de reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © Copyright by Éditions du Kiosque 1969

STEELPHON

L'AMPLIFICATEUR DES PROFESSIONNELS



C'est une exclusivité

Fratelli Crosio

54, rue René-Boulanger, PARIS-10°. Tél. : 607-94-95 et 206-75-35

COURRIER DES LECTEURS

L'Amérique en tête

Cher Rock & Folk, je voudrais vous faire part de quelques remarques sur le mouvement pop qui s'affirme comme le seul véritable lien qui unisse la jeunesse mondiale par-delà les océans. Tout d'abord, le fait important de l'année 69 me semble le formidable bond en avant des USA, de gens comme Al Kooper, Mike Bloomfield, l'Iron Butterfly, les Blood-Sweat and Tears qui ont rejoint dans l'Olympe Pop les Beatles, Hendrix, les Cream, Dylan, Donovan et autres Mayall. Cela tend à prouver, par la qualité des œuvres enregistrées, que notre musique tend à devenir un art, avec tout ce que cela comporte de terrible et de magnifique. Puis ensuite, c'est l'immobilité de l'Angleterre qui après avoir été à la pointe du mouvement durant des années, se retrouve derrière les USA. En dehors des Beatles (évidemment), des Cream, de Mayall, du Pink Floyd... le mouvement pop anglais marque le pas : le fait que des gens comme Peter Sarstedt, Sandie Shaw (l) ou autres Engelbert Humperdinck soient présent en tête des ventes de disques prouve incontestablement l'essoufflement de ce pays. Même un groupe comme les Stones, qui vient de « louter » superbement « Beggar's Banquet », se retrouve au creux de la vague. Espérons que les Beatles ou le Pink Floyd et les Stones ou les Cream redonneront au pays d'Albion son lustre d'antan. Enfin, c'est le « désengourdissement » dont fait preuve depuis quelque temps la France : Gainsbourg, Nougaro, Hallday sont à la pointe du mouvement. Oh, évidemment, nous n'arriverons pas demain au niveau des USA ou de l'Angleterre, mais le déclic a été donné et nous devons espérer que nous sortirons enfin du ghetto où nous ont fait enfermer des gens comme Sheila, Mireille Mathieu. Il y a encore beaucoup à faire surtout sur le plan « mentalité » : la moitié de l'Olympia pour Janis Joplin n'est évidemment pas à l'honneur de la France. En conclusion, d'ores et déjà nous pouvons dire : « 69 grand millésime Pop ».

un peu tarte

Cher Rock & Folk, votre courrier est toujours copieusement pourvu de louanges. Aussi vous ne m'en voudrez pas d'en faire un peu la critique. Parlons tout d'abord des petits chouchous de votre bouquin : dans chaque numéro, vous donnez beaucoup d'importance à un petit chanteur à peine connu : F.R. David. Quant à Nougaro, il revient toujours garnir au moins deux pages. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela

risque de devenir tarte à la crème. Et Eddy Mitchell, encore un qui a la cote. S'il n'en reste qu'un dites-vous en page 30. Eh bien, laissez-moi rire ; allez plutôt raconter à des imbéciles que l'ombre d'Otis et de Brown flotte sur scène lorsque Mitchell chante ! Si je vous comprends bien, c'est donc là toute la personnalité d'un tel chanteur. Pourquoi donc ne parleriez-vous pas un peu plus de gens talentueux tels Dutronc, Polnareff ou Antoine ? Mais je ne veux pas être injuste. Votre article sur « Hair » est très valable, à cause de la largesse de vue que vous y manifestez. Michel Tarrius, 66 - Cerbère.

à bas le tango

Je suis vraiment content que, dans votre dernier magazine, vous ayez consacré une page au groupe des Variations, car je crois qu'il en vaut la peine. Je le trouve formidable, sans aller dire pour ça que je le préfère aux Cream ou à Jimi Hendrix. Je pense que c'est vraiment le seul groupe français qui soit à la hauteur. Moi-même qui vous écris, j'ai formé un groupe, le Winnie Poplands Sound. C'est très difficile, si on veut arriver à quelque chose : la musique que nous faisons et qui s'apparente aux Cream et à Jimi Hendrix est très peu connue, à mon avis, en France. Je crois que ça ne serait pas mal que les directeurs de bals délaissent les anciennes musiques (tangos, cha cha, etc.) et prennent plus de formations modernes, ce qui serait le vœu de beaucoup de jeunes. Beaucoup de braves pour le résultat du référendum qui a classé les Stones 1^{er}.

référendum contesté

Dans votre dernier numéro, j'ai lu une lettre de Marie-Odile Satre qui propose une nouvelle formule de référendum inspiré de celle de New Musical-Express. La formule proposée ne me satisfait pas, pas plus que la vôtre en ce qui concerne les groupes, je préférerais que l'on ne classe pas des associations de musiciens mais les musiciens eux-mêmes et pour cela faire non plus un classement mais sept ou huit : un consacré aux guitaristes, d'autres aux organistes, aux pianistes (on peut regrouper ces deux derniers), aux chanteurs, aux compositeurs, aux percussionnistes, aux bassistes, et un dernier pour les autres musiciens (ce qui permettrait de noter les noms de Ian Anderson, ou de l'ex Traffic Chris Wood ou de certains harmonicistes).

LA GRANDE MARQUE
INTERNATIONALE

Höfner

GUITARES ÉLECTRIQUES
GUITARES WESTERN
GUITARES JAZZ

Des modèles incomparables
Des prix imbattables



Importateur exclusif pour la France :

SOCARO

18, rue La Vieuville, PARIS-18°
Tél. : 606-68-06

CATALOGUE ET DÉPOSITAIRES
SUR DEMANDE

JENNINGS

NOUVEAU et DÉMENTIEL!!

Le promoteur de la plus grande marque anglaise produit maintenant son propre matériel.



Amplificateurs tous transistors munis d'un commutateur spécial permettant d'obtenir toutes les sonorités que vous n'aviez pas encore trouvées.



Toute une gamme de pédales wah wah, treble-bass, repeat, etc...

Colonnes à haut-parleurs rotatifs effet Leslie.

Jethro Tull, Mick Jagger (Rolling Stones), Donovan, Cliff Richard, etc... ont choisi JENNINGS.

IMPORTATION EXCLUSIVE (CATALOGUE ET DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE)

INSTITUT D'ÉLECTRONIQUE MUSICALE

24, r. Turgot, PARIS-9 - Tél. : 526-75-56 et 88, bd de la Libération, MARSEILLE-IV - Tél. : (91) 47-78-81

Ampeg



Stadel

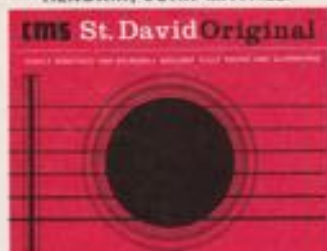


Les meilleures marques d'amplis à transistors pour guitare, basse et orgue sur le marché mondial. Adoptés par tous les musiciens de studio et par les accompagnateurs des plus grandes vedettes.



ST. DAVID STRINGS

Cordes Nashville spéciales, utilisées par les plus grands guitaristes anglais ERIC CLAPTON, JIMI HENDRIX, JOHN MAYALL.



ATTENTION ! Pour mieux vous servir. L'Institut d'Électronique Musicale (24, rue Turgot, Paris-9) s'agrandit : exposition permanente des amplificateurs AMPEG et STANDEL.

HIT PARADES AMERICAIN ET ANGLAIS

Grâce à l'obligeance de « Melody Maker » en Angleterre et du « Cashbox » en Amérique, nous sommes en mesure de publier tous les mois les hit-parades des ventes de disques 45 t et 30 cm en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Notre tableau comprend les dix meilleures ventes dans chaque catégorie, arrêtées à la mi-mai. Sur la liste « Cashbox », les chiffres en gras indiquent les positions des disques, ceux qui sont entourés signalant les disques dont les ventes grimpent fort : les chiffres en maigre indiquent les positions des disques les semaines précédentes. Sur la liste « Melody Maker », les chiffres en gras indiquent les positions des disques, ceux en maigre leur classement la semaine précédente. Bien entendu, les références indiquées concernent les éditions américaines et anglaises.



Melody Maker

45 t

- | | | | | |
|----|-------------------------------------|---------------------------------------|----|----|
| 1 | HAIR | Cowills-MGM 14026 | 1 | 2 |
| 2 | AQUARIUS/LET THE SUNSHINE IN MEDLEY | 5th Dimension-Soul City 772 | 3 | 1 |
| 3 | GET BACK | Beatles With Billy Preston-Apple 2490 | 19 | 51 |
| 4 | THE BOXER | Simon & Garfunkel-Columbia 44785 | 5 | 7 |
| 5 | LOVE CAN MAKE YOU HAPPY | Mercy-Sundi 6811 | 11 | 15 |
| 6 | THESE EYES | Guess Who-RCA Victor 0102 | 12 | 19 |
| 7 | IT'S YOUR THING | Isley Brothers-T Neck 901 | 2 | 3 |
| 8 | TIME IS TIGHT | Booker T & MG's-Stax 28 | 8 | 10 |
| 9 | GITARZAN | Ray Stevens-Monument 1131 | 13 | 18 |
| 10 | OH HAPPY DAY | Edwin Hawkins Singers-Pavilion 20001 | 23 | 45 |

30 cm

- | | | | |
|----|-------------------------|--|----|
| 1 | HAIR | Original Cast (RCA Victor LSO 1150) | 1 |
| 2 | BLOOD, SWEAT & TEARS | (Columbia CS 9720) | 2 |
| 3 | GALVESTON | Glen Campbell (Capitol ST 120) | 3 |
| 4 | NASHVILLE SKYLINE | Bob Dylan (Columbia KCS 9825) | 6 |
| 5 | DONOVAN'S GREATEST HITS | (Epic BKN 26439) | 4 |
| 6 | HELP YOURSELF | Tom Jones (Parrot PAS 71025) | 5 |
| 7 | IN-A-GADDA-DA-VIDA | Iron Butterfly (Atco 2501) | 9 |
| 8 | ENGELBERT | Engelbert Humperdinck (Parrot PAS 71026) | 8 |
| 9 | CLOUD NINE | Temptations (Gordy GLPS 939) | 7 |
| 10 | ROMEO & JULIET | Original Soundtrack (Capitol ST 2998) | 22 |

45 t

- | | | |
|----|----------------------------|----------------------------|
| 1 | (1) GET BACK | Beatles, Apple |
| 2 | (2) GOODBYE | Mary Hopkin, Apple |
| 3 | (5) COME BACK AND SHAKE ME | Clodagh Rodgers, RCA |
| 4 | (4) PINBALL WIZARD | Who, Track |
| 5 | (3) ISRAELITES | Desmond Dekker, Pyramid |
| 6 | (6) CUPID | Johnny Nash, Major Minor |
| 7 | (8) HARLEM SHUFFLE | Bob and Earl, Island |
| 8 | (20) MY SENTIMENTAL FRIEND | Herman's Hermits, Columbia |
| 9 | (13) MY WAY | Frank Sinatra, Reprise |
| 10 | (7) GENTLE ON MY MIND | Dean Martin, Reprise |

30 cm

- | | | |
|----|-------------------------------------|------------------------|
| 1 | (2) BEST OF THE SEEKERS | Seekers, Columbia |
| 2 | (7) ON THE THRESHOLD OF A DREAM | Moody Blues, Deram |
| 3 | (1) GOODBYE | Cream, Polydor |
| 4 | (17) SONGS FROM A ROOM | Leonard Cohen, CBS |
| 5 | (19) ELVIS PRESLEY (NBC TV SPECIAL) | Elvis Presley, RCA |
| 6 | (3) HAIR | London Cast, Polydor |
| 7 | (5) THE SOUND OF MUSIC | Soundtrack, RCA |
| 8 | (4) OLIVER | Soundtrack, RCA |
| 9 | (9) GENTLE ON MY MIND | Dean Martin, Reprise |
| 10 | (11) LED ZEPPELIN | Led Zeppelin, Atlantic |

FBT

Elettronica

AMPLIFICATEURS ET SONORISATIONS
POUR PROFESSIONNELS



Modèle BASS-ORGAN SPECIAL
Amplificateur 90 watts pour Basse
et Orgue. Un haut-parleur de 38 cm
haut rendement et deux tweeters
dans chaque baffle.

Importateur exclusif pour la France :

SOCARO

18, rue La Vieilleville, PARIS-19 - Tél. : 606-68-06
CATALOGUE ET LISTE DES
DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE



la marque aux 5 étoiles

pour les musiciens



Adm. 198

F AGENT GÉNÉRAL EXCLUSIF A.E.C.

**FABRICATIONS
ELECTRO ACOUSTIQUES FREI**

7 RUE SAINT-JACQUES - PARIS-19 - TEL. 606.03.04 ET 606.03.06

DEMANDEZ L'ADRESSE DU MICROPHONE SPÉCIALISTE A.E.C. DE VOTRE RÉGION

Tino Rossi pour sa rentrée théâtrale, va jouer (« Le marchand de soleil ») le rôle d'un yachtman milliardaire qui se fait passer pour un clochard dans le monde des hippies des quais de la Seine. La contestation est définitivement récupérée par la plus grande des sociétés de consommation : celle du show-business. Une décennie après « Jazz à Newport », voici une nouvelle œuvre filmée qui témoignera, dans les musées archéologiques du futur, de la musique de notre époque : « Monterey Pop » (de D.A. Pennebaker). Du fameux festival de Monterey (1967) on voit (et on écoute) Eric Burdon, les Who, Jimi Hendrix qui fait l'amour avec sa guitare enflammée, les cris de Janis Joplin, les Canned Heat avec des cheveux courts, les Mamas et les Papas au temps où la mère Cass était très opulente, Simon et Garfunkel, Otis Redding, Jefferson Airplane, Scott Mc Kenzie, Country Joe et le poisson et une longue poésie de Ravi Shankar (à ce propos, dans « Calcutta », reportage filmé de Louis Malle, on entend le Sarod d'Ashish Kahn, le musicien indien qui avait collaboré à la Wonderwall Music de George Harrison). J'ai remarqué, grâce à ce film que les Américains n'avaient pas encore inventé la pénicilline, les gros plans des participants révélant énormément de visages vérolés. Le cinéma pop est donc partout. Tant mieux. San Francisco est la ville dont on parle sur les écrans. Le vieux Frisco des romans policiers d'avant et d'après-guerre réapparaît, rajeuni par une réputation hip.

Dans « Bullitt », Steve Mac Queen, impassible, traverse la ville dans le sang. Dans « Baiser papillon », Peter Sellers, délirant (chevelu comme dans « What new Pussycat ») apprend à manger des biscuits de haschisch (en écoutant : « I love you Alice B. Toklas » par Harpers Bizarre). Même le doux Jacques Demy a filmé (dans « Model Shop ») Los Angelès qui n'est pourtant ni Cherbourg (Les parapluies) ni Nantes (Lola) et où les auto-stoppeuses roulent des « sticks ». La femme de Demy, Agnès Varda, s'est penchée, elle, sur le bonheur des enfants fleuris et son film n'est pas encore terminé. Certains écrans parisiens ont bien voulu montrer « Hippies à San Francisco » d'Anne de Gaspéri et surtout « Un été américain » qui est le reflet de l'œil passionné d'Henri Chapier (critique contestataire et contesté du journal Combat) sur les Black Panthers. Pour apprécier le reportage de Chapier, il faut connaître un minimum du problème du Pouvoir Noir. Point n'est besoin de connaître les noms d'Eldridge Cleaver ou de Stokely Carmichael pour comprendre « Point Noir » (Up Tight) le nouveau film de Jules Dassin tourné dans le ghetto noir de Cleveland. Tout y est (trop) expliqué et les héros (trop) bien stéréotypés mais ce théâtre filmé laisse aux spectateurs une bonne (et gênée) angoisse. On cambriole, on déteste, on juge, on tue, on boit, on philosophe avec, en fond, la musique de Booker T. Jones et les M.G.'s (« Johnny, I love you » et « Time is tight »).

Dans « One plus One », Jean-Luc Godard montre aussi des Noirs qui se distribuent des armes mais ce sont des Blancs qui jouent le blues : les Rolling Stones. Nous assistons à toute l'évolution de la création de la chanson : « Sympathy for the devil » (c'est d'ailleurs le titre du film pour les USA). Quand les Noirs tuent des Blancs, quand un libraire porno lit « Meinkampf », quand une petite fille giflé des Juifs non violents, quand Anne Wiazemski meurt pendue en haut d'une grue, au pied d'une caméra, et entre des drapeaux noir et rouge, la voix sensuelle de Mick Jagger et les indications musicales de Keith Richard rappellent que la contestation est née d'un accord de rock and roll.

CINÉ POP

Le véritable film underground de l'année a été tourné dans les Baléares, à Ibiza (un charmant paradis d'où les autorités m'ont interdit de séjour pour avoir écrit que l'île était le refuge des assassins, des criminels de guerres, des travestis, des beatniks, des hippies et des drogués... ce qui est vrai et sympathique).

Le metteur en scène (et producteur) est l'un des (jeunes) hommes les plus brillants de Paris : Barbet Schroeder (il avait déjà produit « La Collectionneuse », d'Eric Rohmer et « Paris vu par... » Rohmer, Godard, Rouch, Chabrol, Pollet et Doucet). Sélectionné pour la semaine de la critique à Cannes, « More » (c'est le titre) ne sortira peut-être qu'à l'étranger. Stephan aime Estelle qui l'initie à

l'héroïne : il en meurt. C'est moralisateur. Barbet résume les images par ce laïus : « Le héros est très naïf, très scout, il sort de son trou et va jusqu'au bout, il crève. Il part à la recherche d'une intensité, le soleil ; il passe par l'ombre et il y reste. Il se shoote dans le noir et il roule vers la lumière. Il est à la recherche de ce qui lui arrive. Il s'égare dans la sensualité, la mer, l'inconscient ; la drogue qui n'est qu'un moyen de se fondre dans la sensualité lui ouvre les portes de l'inconscient ».

Les nazis, l'espion juif, les jeunes étrangers, toute la faune de l'île évoluent sous la musique que les Pink Floyd (nouveau album : « More ») ont composé spécialement pour ce film. « On a enregistré à Londres pendant une semaine, ajoute Barbet. J'ai un principe : ne pas faire une musique de film qui vienne des cieux et qui souligne l'action. Dans mon film, les Pink Floyd sont en situation : leur musique sort d'un électrophone, d'un juke-box, d'un tourne-disque, d'une minicassette. Je suis scié par la manière dont ils travaillent par leurs connaissances et leurs recherches musicales extraordinaires. Roger Waters, qui chante et joue de la basse, est génial ».

Le compositeur Xénakis disait à la télévision que les Pink Floyd sont pour lui, le seul groupe pop. Et Barbet Schroeder est pour moi, le seul cinéaste psychédélique français (et il est Suisse, comme Godard).

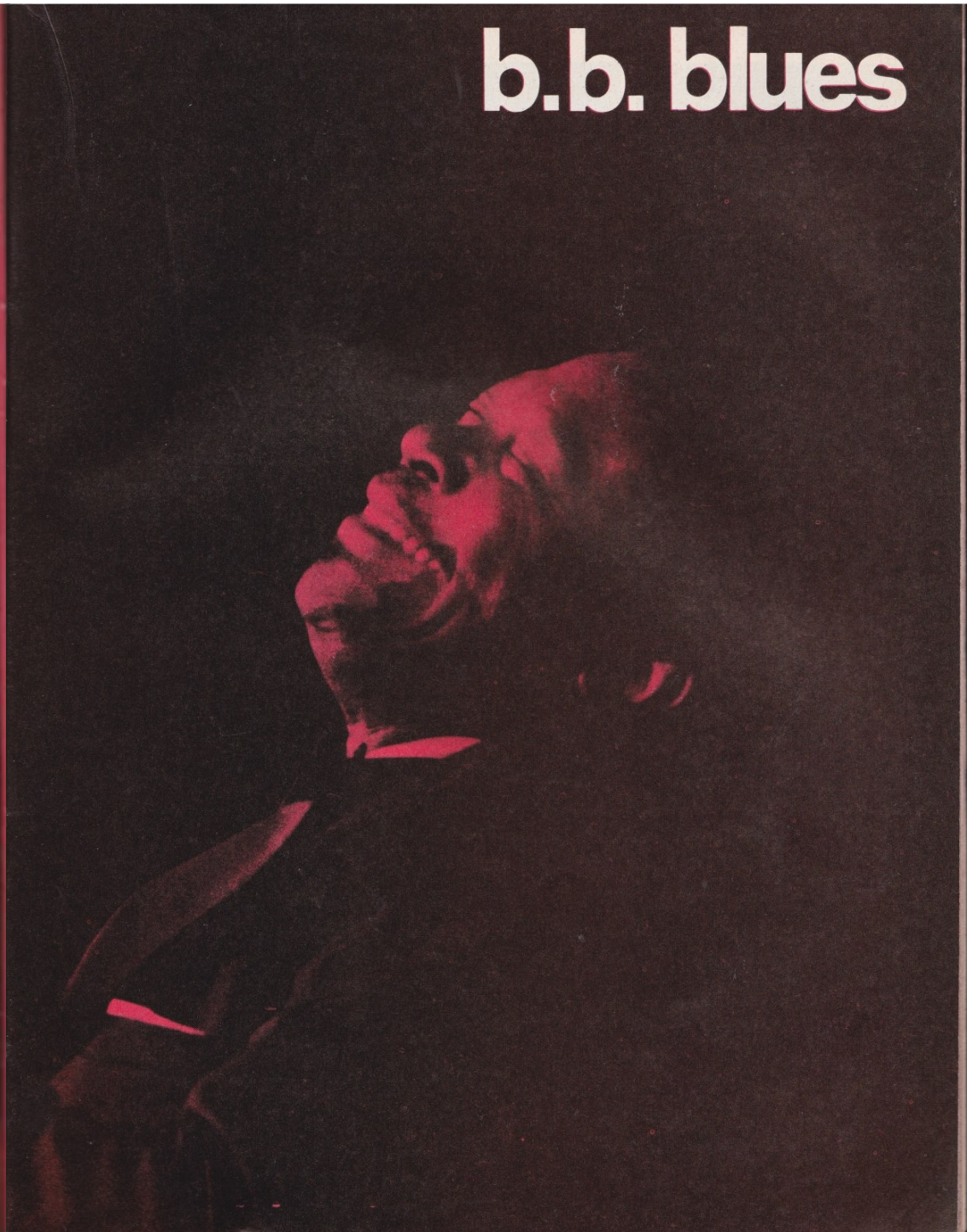
Il me reste à signaler que l'équipe d'André Cayatte est revenue des Indes où elle a tourné : « Chemins de Kathmandou ». Serge Gainsbourg a fait la musique du film en s'inspirant des sonorités des trompes et flûtes du Népal. Gainsbourg a, en outre, révélé au Figaro qu'il a été très impressionné par les hippies de Kathmandou : « Des jeunes venus de tous les horizons. Spectacle horrible de déchets humains, dont la seule philosophie est « à quoi bon » et qui sont bien incapables de vivre selon les préceptes de Bouddha. Comme le haschisch se trouve aussi facilement là-bas que les épinards en France, tous les hippies sont drogués et la plupart malades. Si c'est l'aboutissement de leur révolte, c'est évidemment pitoyable. C'est d'ailleurs une des conclusions du film d'André Cayatte ».

Où se trouve donc le paradis ? Sur les quais de la Seine, à Monterey, à Calcutta, à San Francisco, à Los Angeles, à Cleveland, à Londres, à Ibiza, ou à Kathmandou ? Peut-être à Pepperland, pays de « Yellow submarine » le dessin animé inspiré d'une chanson des Beatles qui sort sur les écrans français, ce mois-ci aussi. — FRANÇOIS JOUFFA.

BRIAN JONES ET JEAN-LUC GODARD
Un accord de rock'n'roll.



b.b. blues





JIMMY REED, né en 1926 à Leland (Mississippi) : l'un des premiers gurs bluesman à accéder (vers 1960) aux premières places du Hit-Parade.



T-BONE WALKER, né le 28 mai 1909 à Linden (Texas) : le guitariste blues le plus influent avant l'avènement de B.B. King.



JOE TURNER, né en 1911 à Kansas City (Missouri). L'un des plus grands chanteurs-hurlleurs de blues qui en 1938 enthousiasma tout New York avec son partenaire, le pianiste boogie-woogie Pete Johnson, et qui eut une influence marquante sur l'évolution du blues au rock.



EDDIE TAYLOR, né à Bennard (Mississippi) le 29 janvier 1923, l'un des piliers des séances d'enregistrement blues à Chicago (avec Jimmy Reed et John Lee Hooker notamment).

*A propos
du récent concert
B.B. King,
Kurt Mohr plonge
au cœur
du blues...*

B.B. King, l'une des grandes figures du blues des années cinquante, qui faute de s'être renouvelé, a été quelque peu éclipsé. C'est là une opinion toute faite, qui contient certes un grain de vérité, mais qu'il convient dès à présent de réviser. Le concert que B.B. King donna le 5 mai à la Salle Pleyel fut formidable et enthousiasma tous les connaisseurs du blues. Non seulement, B.B. disposait d'un meilleur orchestre que lors de sa venue précédente (janvier 1968), mais surtout : il semble avoir lui-même repris

du poil de la bête. En 1968 on épiquait : « La musique de B.B. King est magnifique, mais elle passe difficilement devant un public blanc, qui ne participe pas, qui n'en saisit pas les moindres nuances ! » C'était vrai. Et notre bluesman semble en avoir pris conscience. Le blues étant devenu à la mode, B.B. King a eu maintes occasions durant l'année écoulée de se produire devant de vastes audiences qui n'avaient pas été élevées dans le monde du blues et qui n'en parlaient pas le langage. Pen-

dant longtemps, B.B. s'est tâté : devait-il « se mettre au boogaloo », sacrifier au « psychédélique » ou resterait-il fidèle au blues traditionnel, encourant par là le risque de devenir fossile ? En 1968 B.B. King me confiait : « Je sais bien que je ne suis plus à la pointe du progrès et une partie de mon public — les plus jeunes surtout — m'échappe. Pourquoi, me suggère-t-on, ne faites-vous pas comme James Brown ou Wilson Pickett ? Je sais ! Je sais ! Mais plus tôt que de devenir un imitateur, je



BUDDY GUY, né le 30 juillet 1936 à Lettsworth (Louisiane) : fervent admirateur de B.B. King et grand showman.



OTIS RUSH, né le 29 avril 1934 à Philadelphia (Mississippi) : l'influence de B.B. King dans un contexte Chicago.



SONNY BOY WILLIAMSON (à dr.) avec les jazzmen Sonny Criss et Milton Mezzrow. Né à Glendora (Mississippi) vers 1901, mort à West Helena (Arkansas) le 24 juin 1965, Sonny Boy fut l'une des plus grandes figures du blues mais ne connut la célébrité que trois ans avant sa mort, lors de sa venue en Europe.

préfère m'en tenir à mon propre style de blues, ma propre spécialité. Je voudrais qu'un jour on puisse dire : James Brown, c'est le roi du Boogaloo ; Otis Redding le roi du Soul et B.B. King le roi du Blues ! Vous voyez : que j'aie un peu comme Bessie Smith, ma petite niche dans l'histoire ; qu'on dise un jour de moi : « B.B. King, c'est ÇA le blues ! » Cette phrase, c'est précisément celle qui m'est venue sur les lèvres, que j'ai entendu répéter autour de moi à l'issue de son concert. C'est ça le miracle du

nouveau B.B. King : il a su se renouveler, affiner son jeu, accentuer le côté spectacle, sans pour cela s'écarter le moins du monde de l'esprit blues. Ayant depuis longtemps fait le tour de tous les procédés techniques — son style est resté pratiquement inchangé depuis le début des années cinquante — B.B. King n'a vu qu'un moyen pour revitaliser sa musique : la travailler en profondeur, en finesse. C'est peut-être ce qui a déçu chez lui certains amateurs fervents de la pop-

music et du blues anglo-saxon : absence d'effets psychédéliques, de pédale wa-wa et de toute chorégraphie. C'est vrai : B.B. King n'est pas danseur. Chez lui, tout le spectacle se passe « au-dessus de la ceinture ». Examinons un peu les qualités de B.B. King. En premier lieu il est ce qu'on peut appeler un « chanteur à voix », au registre étendu, allant du baryton au ténor. Sa voix possède cette qualité sonore tant appréciée mais, oh ! combien dangereuse qui souvent incite

l'heureux propriétaire à commettre dans la guimauve et les roucoulaides. B.B. King, heureusement, est totalement à l'abri de telles fautes de goût. Il se contente tout simplement, et sans effort apparent, à chanter les phrases qui lui viennent sous les doigts à la guitare. Et tout naturellement il reste dans le contexte du blues.

Ce timbre de voix, presque « classique » en quelque sorte, a conditionné dans une large mesure le style de B.B. King, lui permettant des interprétations que d'autres ne pourraient aborder qu'en forçant leurs cordes vocales. Mesurés aux critères classiques, un Howlin' Wolf, Sonny Boy Williamson, Lightnin' Hopkins ou même un T-Bone Walker ont des voix ingrates, une diction défectueuse. Ce n'est pas leur moindre mérite que d'avoir précisément su en tirer parti en créant un cachet personnel, une beauté toute particulière qui leur a assuré une place de premier rang parmi les interprètes du blues.

Mais B.B. King possède une voix claire et puissante qui accroche d'emblée les oreilles, même les moins averties. Tel un Joe Turner ou un Jimmy Rushing il était destiné à être chanteur, mais contrairement à ces derniers il a toujours confiné l'essentiel de son répertoire et son accompagnement dans le blues.

En tant que guitariste, B.B. King est également un technicien éblouissant. Toujours dans le cadre du blues, bien entendu — du reste, on s'en moque. Nombreux sont les guitaristes qui se sont inspirés de lui ou qui ont essayé de le copier : Buddy Guy et Albert King pour ne citer que les plus célèbres. Aucun n'est parvenu à cette sobriété et à cette souplesse où les longues notes tenues et subtilement infléchies alternent avec des glissandos et des accords plaqués, secs, qui rappellent l'orchestre de James Brown.

Où faudrait-il, dans cette optique, placer des guitaristes tels que Mike Bloomfield, Eric Clapton et Jimi Hendrix qui tous se réclament du blues et en jouent effectivement ? Au risque de choquer certains, je dirai qu'à l'encontre d'un B.B. King, leur amour, leur passion du blues n'est que superficielle et probablement passagère. Je n'attache d'ailleurs aucun blâme à ce verdict, le fait de rester au cœur du blues ne constituant pas en soi une vertu. Mais il faut bien le constater : l'apport créateur d'un Clapton et d'un Hendrix se situe bien aux confins, sinon en marge du blues. Jamais, semble-t-il, ils n'ont eu la patience, l'amour, de figurer, d'approfondir la phraséologie traditionnelle du blues, comme le fait B.B. King. Clapton et Hendrix — les plus créateurs — apportent en quelque sorte du nouveau en s'écartant du blues, alors que B.B. King le fait en l'affinant, en l'intensifiant. A chacun sa manière.

L'ORCHESTRE

RILEY « B.B. » KING, né le 16 septembre 1925 à Itta Bena (Mississippi). Chant et guitare. Enregistre sous son nom depuis 1949 sur les marques Bullet, RPM, Crown, Kent, ABC et Blueway.

PAT WILLIAMS, né le 25 mai 1942 à Dickinson (Texas). Trompette. Joue de 1959 à 1966 dans l'orchestre de Bobby Scott (saxo ténor) qui accompagne notamment Chuck Jackson et Maxine Brown. Enregistre avec Chuck Jackson, Bobby Scott, les Temptations ainsi que de nombreuses séances de re-recording à New York.

LEE GATLING, né le 15 mai 1940 à Battle Creek (Michigan). Saxo ténor. Forme son propre groupe, les Jazz Ambassadors, avant de passer chez les Five V.I.P's avec lesquels il enregistre. Il joue chez B.B. King depuis 1967.

CHARLES NORMAN BOLES, né le 8 juin 1932 à Detroit (Michigan). Piano et orgue. A joué comme pianiste affilié dans de nombreux cabarets de jazz et de R & B. En 1964 il dirigeait le trio qui accompagnait Aretha Franklin dans ses tournées, ensuite celui de Damita Jo. Aussi bien à l'aise dans le jazz que dans la variété.

VAL PATTILLO, né le 4 décembre 1942 à Nashville (Tennessee). Basse. Commence par apprendre le clarinette et le hautbois avant de passer à la contrebasse vers 1964. De 1967 à 1968 il fait partie des Johnny Jones King Casuals et participe à deux



séances d'enregistrement (Soul Pop-pin' et Horsin' Around). Avec ce même groupement il enregistre également derrière Peg Leg Moffett, Gorgeous George et Emory & The Dynamics.

SONNY FREEMAN, né le 25 juin 1934 à Houston (Texas). Batterie. Commence par former son propre orchestre, les Jazz Kings avant d'entrer en 1955 dans l'orchestre qui accompagnait Bobby Bland et Junior Parker aussi bien en tournée que pour les enregistrements. Il est chez B.B. King depuis 1958. C'est lui qui est responsable de l'orchestre qui doit d'ailleurs enregistrer sous peu un LP mi-jazz, mi R & B sous le nom de Sonny Freeman & the Unusuals.

B.B. King, avons-nous dit, c'est vraiment le blues personifié. Mais représente-t-il aussi à lui tout seul tous les aspects du blues ? Bien sûr que non !

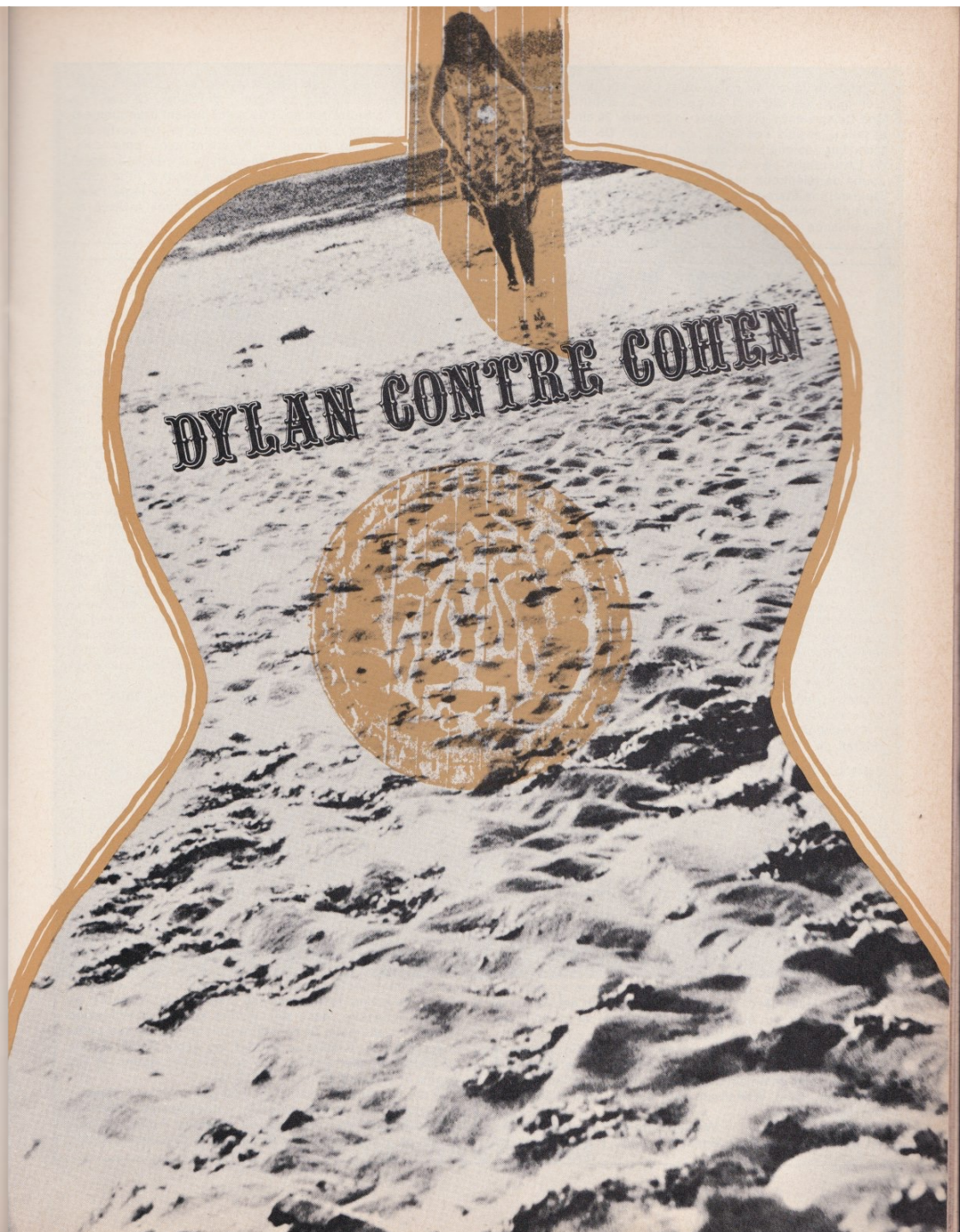
B.B. King est le représentant du blues urbanisé, du soliste qui s'exprime sur un accompagnement orchestral. Seul en de rares exceptions il s'est toujours fait accompagner par un orchestre comprenant des cuivres, mais aux arrangements sobres et discrets. Jamais d'harmonica, jamais de partie de piano prééminente, comme il est de coutume dans le Chicago blues. Le « sound » de B.B. King, qui s'apparente à celui d'un Bobby Bland (également accompagné par un orchestre plus ou moins fourni) se distingue immédiatement de celui des Muddy Waters, Jimmy Reed ou Junior Wells, ainsi que de la plupart des groupes blancs qui s'en sont inspirés. Non seulement le « sound », la sonorité est différente, mais le tonus rythmique n'est pas le même. Dans les groupes de Chicago, le soutien harmonique et rythmique est généralement fourni par deux ou trois guitares alors que chez B.B. King, ce sont les cuivres qui s'en chargent.

Le fait que B.B. King soit accompagné par tout un orchestre et qu'il présente bien sur scène l'a longtemps fait rejeter par les puristes. Le blues, pour eux, ce doit être un mec dans la misère, harmonica en bandoulière et puis une guitare acoustique. C'est vrai, cela existe aussi, ce genre de combinaison, et ça peut produire de la belle musique. Mais le blues, ce n'est pas que ça !

Pourquoi alors faire une distinction entre rhythm & blues et blues proprement dit ? Le deuxième terme est plus restrictif et s'applique à un répertoire basé essentiellement sur la fameuse trame harmonique de douze (et parfois de huit) mesures. Le rhythm & blues comprend en plus les artistes qui s'inspirent du gospel et de la pop-music. Ce sont même ces derniers qui sont en majorité, Ray Charles, Aretha Franklin, Wilson Pickett, Betty Harris, Stevie Wonder : tous ces artistes sont incontestablement des grands du R & B, parfaitement capables, à l'occasion d'interpréter le blues ; mais l'ensemble de leur répertoire ne permettrait manifestement pas de les classer comme « artistes de blues ».

Quant aux groupes anglais ou américains blancs qui se sont adonnés au blues avec souvent beaucoup d'amour et de talent, n'oublions pas qu'ils ne jouent pas là une musique qui leur soit innée. Tôt ou tard ils abandonnent le blues pour d'autres formes musicales et c'est généralement là que leurs dons créateurs parviennent à plein épanouissement. C'est là seulement qu'ils apportent quelque chose de neuf, de durable. — KURT MOHR.

DYLAN CONTRE COHEN



Comme toujours en pareil cas, cela commence par des « on-dit », des rumeurs en coulisse, au début de l'année : Bob Dylan vient d'enregistrer un nouveau 30 cm à Nashville, et puis... et puis Leonard Cohen aussi ! On ne sait rien de plus. Sur des charbons ardents, le journaliste de ce côté-ci de l'Atlantique se met en chasse, démarre son enquête : coups de téléphone chez CBS, lettres répétées à des amis résidents aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, ordres de mission chez les disquaires new-yorkais et londoniens, surveillance presque policière de certaines radios...

Or, un jour que la réserve de patience dudit journaliste était en train de fondre de façon inquiétante, ce que l'on n'allait plus prendre que pour un ragot devient brusquement réalité : les deux disques viennent en effet de sortir aux États-Unis (quelle veine ont les Américains pour cela, sinon pour le reste !), ils se nomment respectivement « Nashville Skyline » et « Songs from a room ». Et la petite bombe éclate enfin en France (petite bombe à léger retardement...) : presque simultanément, les deux maîtres se sont décidés à parler de nouveaux...

DYLAN

« Partout où va Bob Dylan, ses légions pleines de jeunesse sont ravies de le suivre et, habituellement, il en va de même pour la plupart du monde « pop ». Venu de Hibbing, dans le Minnesota, il fut d'abord chanteur folklorique « orthodoxe », dans le style de Woody Guthrie. Puis il commença à composer et chanter les paroles menaçantes de protestation sociale (« Masters of war », « The times they are a changin' »), qui résumèrent le trouble d'une génération. La fusion du rock et du folk opérée ensuite par lui transforma encore plus la scène de la musique « pop ». Pour « John Wesley Harding » l'année dernière, Dylan se rendit à Nashville pour y trouver un authentique parfum « country », donnant par là l'impulsion initiale à toute une nouvelle vague d'intérêt pour la musique « country » et les sons de Nashville. Ce n'était pas tant un nasillement campagnard que Dylan semblait chercher, mais plutôt une manière simple de dire des choses simples.

Le nouvel album de Dylan, « Nashville Skyline », également enregistré par Columbia dans la capitale de la musique « country », marque l'extension et l'apogée de son retour aux plaisirs simples. Il possède un charme sans prétention que n'égale aucun des huit albums enregistrés par lui depuis 1961 (...). Prédire l'avenir de Bob Dylan est une tentative risquée, mais l'auditeur ne peut s'empêcher de penser qu'à vingt-sept ans, marié et père de trois enfants, il a trouvé une manière de paix avec le monde (...). (Extrait de « Time Magazine », 11 avril 1969).

JOHN WESLEY HARDING

Nous n'allons pas reparler ici de la carrière de Dylan (si vous le désirez, vous pouvez néanmoins vous reporter aux numéros 6, 10 et 16 de notre revue). Mais avant d'en venir à « Nashville Skyline », il est important de saisir la portée relative de « John Wesley Harding » : aussi me permettez-vous de vous livrer des extraits de mes commentaires, écrits il y a environ six mois, sur ce disque :

« Avec « John Wesley Harding », nous avons affaire à une sorte de « disque-clé ». Première constatation agréable : Dylan y chante beaucoup mieux que d'habitude, la prononciation est plus intelligible. Musicalement, le style folklorique reprend le dessus : guitare sèche, harmonica (un peu abusif dans les aigus, mais très bon quand même), mélodies d'inspiration « guthrienne », rien n'y manque. Mais c'est là, l'accompagnement est rehaussé par un piano ou une guitare électrique, et surtout par l'excellente batterie de Kenny Buttrey.

Mais que disent les chansons de « JWH » ? En dehors de mes réflexions personnelles, je voudrais sur ce sujet vous faire part des commentaires d'un éminent « dylanologue » américain, Alan Webberman, qui est en train d'écrire un ouvrage sur Bob.

Et d'abord, qui est John Wesley Harding ? A première vue, on penserait au bandit légendaire J.W. Hardin (sans g),

COHEN

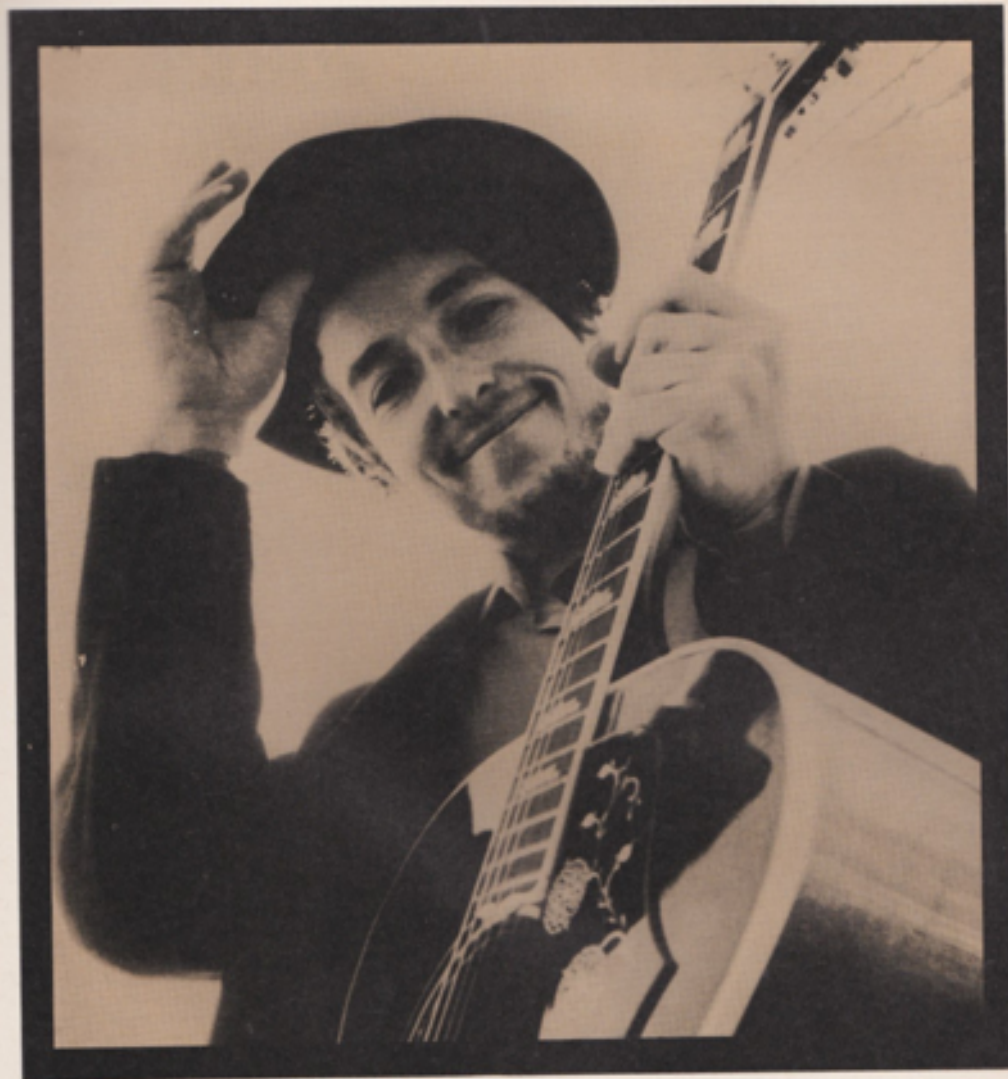
« Les chansons de Cohen sont à la fois d'un autre monde et incroyablement « mortelles »... comme je trouve être Cohen lui-même. La plupart de ses mélodies n'« accrochent » pas immédiatement, mais vous êtes, trouverez-vous après l'avoir entendu, étonnamment initié à une forme bien plus étendue que celle employée par la musique « folk » et « pop » anglo-saxonne. A l'exception de « Suzanne », les schémas musicaux prennent inévitablement un long moment avant de se répéter, comme c'est le cas dans certaines variétés de musique de l'Inde et indienne d'Amérique. De telle sorte qu'un auditeur accidentel pourrait ne pas remarquer ces schémas. Je suis sûr que Cohen sera critiqué pour cela. Il sera qualifié de vague, sans but, nuageux. Mais je lui suis, pour ma part, reconnaissant de m'avoir élevé au-dessus du niveau musical courant. Il est curieux de partir dans un ton puis de se retrouver dans un autre, et de n'avoir pas idée de quelle façon on y est parvenu. C'est comme si l'on perdait la trace du temps ; ou si l'on se rendait compte que l'on est devenu trop grand pour son nom ; ou si l'on descendait à Times Square pour se retrouver dans le zoo du Bronx ; vous ne savez pas comment cela s'est produit ni qui s'est trompé, mais vous êtes là. » (Extrait d'un article par Buffy Sainte-Marie, in « Sing Out », août-septembre 1967, New York, p. 16).

« Les paroles de Cohen sont poétiques, les mélodies simples. Cohen n'est pas le meilleur chanteur du monde, mais il présente efficacement les chansons de cet album ». (A propos de « Songs from a room », in « Melody Maker » du 3 mai 69, p. 17).

« LE MESSIE »

Lors d'un « hootenanny » au Centre Américain, il y a près de deux ans, on entendit Martine Habib chanter une mélodie extraordinaire dont les paroles étaient belles à rêver. Cela s'appelait « Suzanne ». C'est seulement deux ou trois mois plus tard que je retrouvai « Suzanne » dans l'album « In my life » de Judy Collins. Du même auteur, elle avait enregistré aussi le fabuleux « Dress rehearsal rag ». Ce fameux Leonard Cohen, dont tout le monde parlait, c'était CELA, son œuvre : ça promettait ! ... et cela tint : on ne tarda pas à en savoir davantage sur cet étonnant poète juif et canadien anglophone : d'abord, Judy elle-même le fit venir au Festival de Newport en juillet 67, ensuite, dans son disque suivant (« Wildwood flowers »), elle nous fit connaître trois autres de ses petites chefs-d'œuvre, ensuite et surtout, au début de 68, Cohen lui-même enregistra chez CBS son premier album : « The songs of Leonard Cohen » (S 63.241).

Si l'on excepte la relative tiédeur du « Melody Maker » (cf. plus haut), c'est avec un enthousiasme enflammé que la plupart des critiques de musique « pop » de par le monde accueillirent ce « Messie de la Chanson ». L'état-



bob dylan
ou le
retour aux
plaisirs simples

DYLAN

qui fut une sorte de mauvais Pretty Boy Floyd. Par ailleurs Gordon Friesen, rédacteur en chef de « Broadside », fait remarquer que Harding est le nom de l'un des présidents les plus maladroits de l'histoire des États-Unis. Et l'homme qui abattit le bandit J.W.H. d'un coup de revolver dans le dos fut acquitté par ses juges à la suite d'une brillante plaidoirie d'un certain A.B. Fall lequel, secrétaire de l'Intérieur, fut mis en prison sur l'ordre du Président Harding pour cause de corruption. Série de coïncidences troublantes...

Weberman, lui, ne souscrit pas à la thèse de Friesen. Il pense pour sa part que le J.W.H. de la chanson n'est autre que le « vieux » Dylan, celui de « The times they are a-changin' ». Comment cela ? — Par les paroles : « John Wesley Harding était un ami des pauvres » (= « un écrivain prolétaire, un homme de la gauche ») ; « Il voyageait avec un fusil dans chaque main » (= symbole guthrien de la guitare de combat, de la guitare-fusil. Rappelez-vous l'étiquette sur la guitare de Woody : « This machine kills fascists » ; Irwin Silber écrivait que Che Guevara aurait pu en coller une autre sur sa mitraillette, disant : « This machine makes music »). « Partout où il allait son nom résonnait » ; tout cela s'applique extrêmement bien à Dylan soi-même ; « Il ne fut jamais connu pour avoir blessé un honnête homme » ; fascinant, le parallélisme se poursuit : Dylan ne chante que la vérité ; partant, ce qu'il dit ne peut blesser que les hypocrites. Et l'action a lieu dans le comté de Chaney, au fin-fond du Mississippi, où furent massacrés Goodman, Schwerner et Chaney, etc... Fascinant, vous dis-je.

« As I went out one morning » serait un souvenir autobiographique précis, symboliquement transposé. Voici les faits : en 1964, le « Comité de Secours aux Libertés Civiques » invita Dylan à un cocktail en l'hôtel Americana pour lui remettre le prix Thomas Paine qui lui avait été décerné pour son œuvre, première manière. Il s'y rendit, mais fut écoeuré par le comportement bourgeois de ces « socialistes de salon » : représentant une association de lutte prolétarienne, ces gens n'étaient-ils pas en train de jouir des fruits du capitalisme ? Dylan fit un esclandre et refusa froidement le prix. (Il devait d'ailleurs l'accepter plus tard). Le texte d'« As I went out one morning » dit ceci :

« Comme je sortais un matin pour respirer l'air autour de Tom Paine,
» J'épiais la plus belle fille, qui jamais marcha en chaînes,
» Je lui offris ma main, elle me prit par le bras... » (= je leur offris ma vision du monde, mais ils voulurent m'avoir comme leur possession exclusive). Ensuite :
» Mais je sus à cet instant même
» Qu'elle voulait me faire du mal... Et à la fin,
Tom Paine en personne intervient pour excuser l'attitude de la « fille » (i.e. le Comité) à l'égard de Dylan :
« I'm sorry, sir » he said to me, « I'm « sorry for what she's done » (...).

« All along the wachtower » est sans doute la plage la plus accrocheuse du disque, sur le plan rythmique. Les deux « riders » qui apparaissent à la fin pourraient bien être « two writers » (= deux écrivains, Dylan et... ?). Les paroles du début devraient suffire à nous prouver que Dylan, contrairement à une opinion un peu trop répandue, n'a pas abandonné la révolte :

« Il doit y avoir moyen de se sortir d'ici
» Dit le bouffon au brigand ;
» Il y a trop de confusion

COHEN

major de « R & F » ne fit pas exception, et bientôt notre joie inépuisable à réécouter ce disque n'eut plus d'égal que notre impatience de connaître le suivant.

UN BON ÉLÈVE

Leonard Cohen est né en 1934 à Westmount, dans la banlieue proche de Montréal. Il semble avoir vécu une enfance et une jeunesse relativement tranquilles et sédentaires. Contrairement à Dylan, Cohen n'est pas un « drop-out », strictement parlant du moins : il entreprit des études primaires, secondaires et supérieures et, après avoir séjourné aussi dans une école hébraïque, acheva sa formation par un diplôme d'histoire, en bonne et due forme, à l'Université McGill. Cette conscience historique ne l'a jamais quitté depuis, et l'on retrouve dans ses chansons l'inquiétude de l'Humain devant l'Espace et le Temps, le côtoiement du quotidien et du surnaturel, etc.

UNE NOTORIÉTÉ LITTÉRAIRE

L'une des originalités de Cohen dans le monde de la musique « pop », c'est d'avoir été d'abord une notoriété littéraire célébrée par les milieux universitaires du Canada et des États-Unis.

A vingt-deux ans, il publia son premier recueil de poèmes, « Let us compare mythologies » qui fut un succès immédiat : son auteur fut qualifié d'« enfant prodige ». Ce n'est qu'après cinq ans de silence, pendant lesquels il découvrit New York et l'Université de Columbia, qu'il publia un second volume de poèmes, intitulé « The Spice Box of Earth » (1961). Entre-temps il avait beaucoup voyagé pour chercher « les sources du mystère de la vie » et s'était retiré dans la petite île d'Hydra, en Grèce, où il possède une maison. « The Spice Box of Earth », de même que son premier roman, « The favorite game » (1963) et son troisième livre de poèmes (« Flowers for Hitler », 1964) sont les fruits de son travail à Hydra.

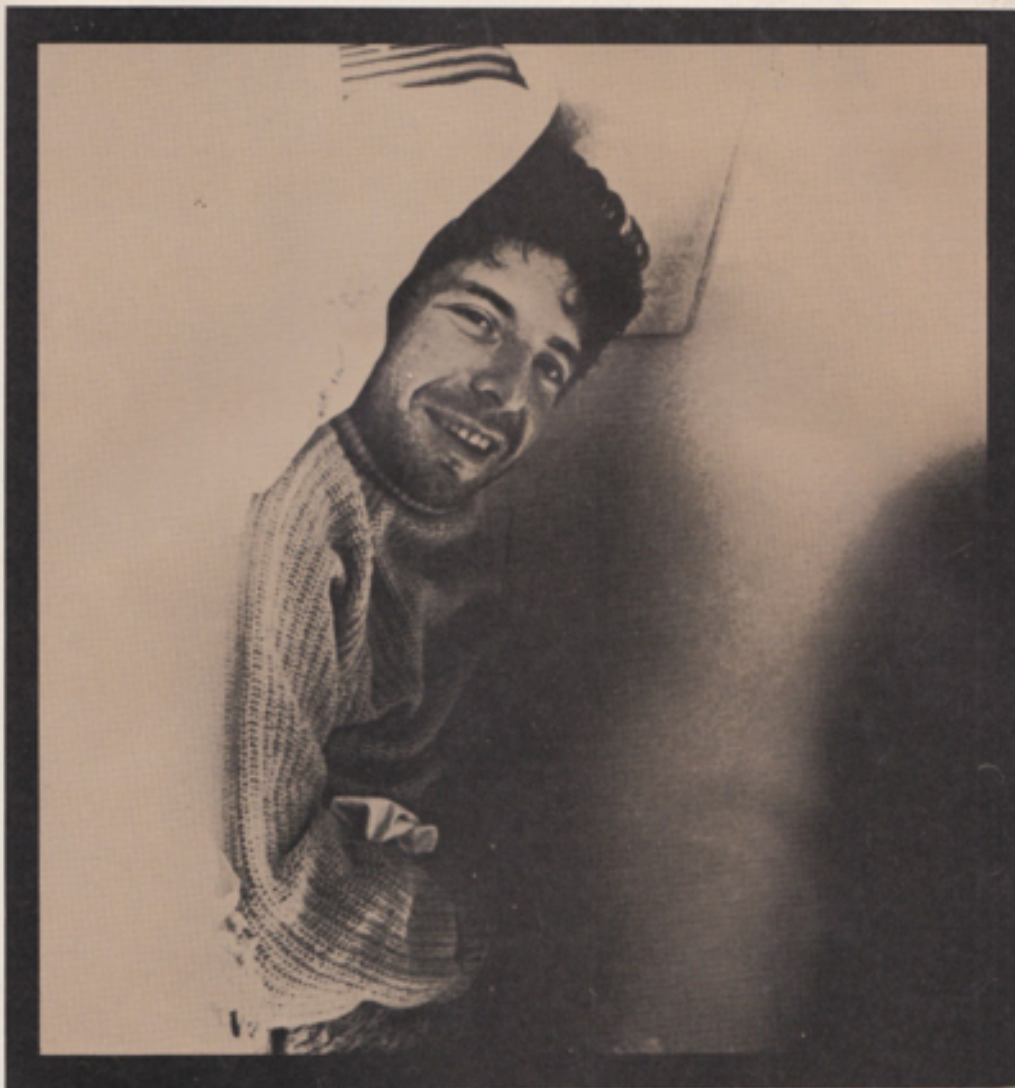
En 1966, il publia deux autres livres : un deuxième roman, « Beautiful losers », dont la vente (plus de trois cent mille exemplaires dans l'édition de poche) lui apporta la gloire, et un quatrième recueil poétique, « Parasites of Heaven ». Un volume de « Poèmes choisis » de Cohen fut publié en juillet 68 par Viking à New York, au moment où le public français découvrait « The songs of Leonard Cohen ». Terminons l'aspect biographique en signalant qu'un documentaire a été tourné à son sujet et porte le titre : « Ladies and gentlemen... Mr. Leonard Cohen ». Le verra-t-on en notre douce France ?

DE LA LAIDEUR NAIT LA BEAUTÉ

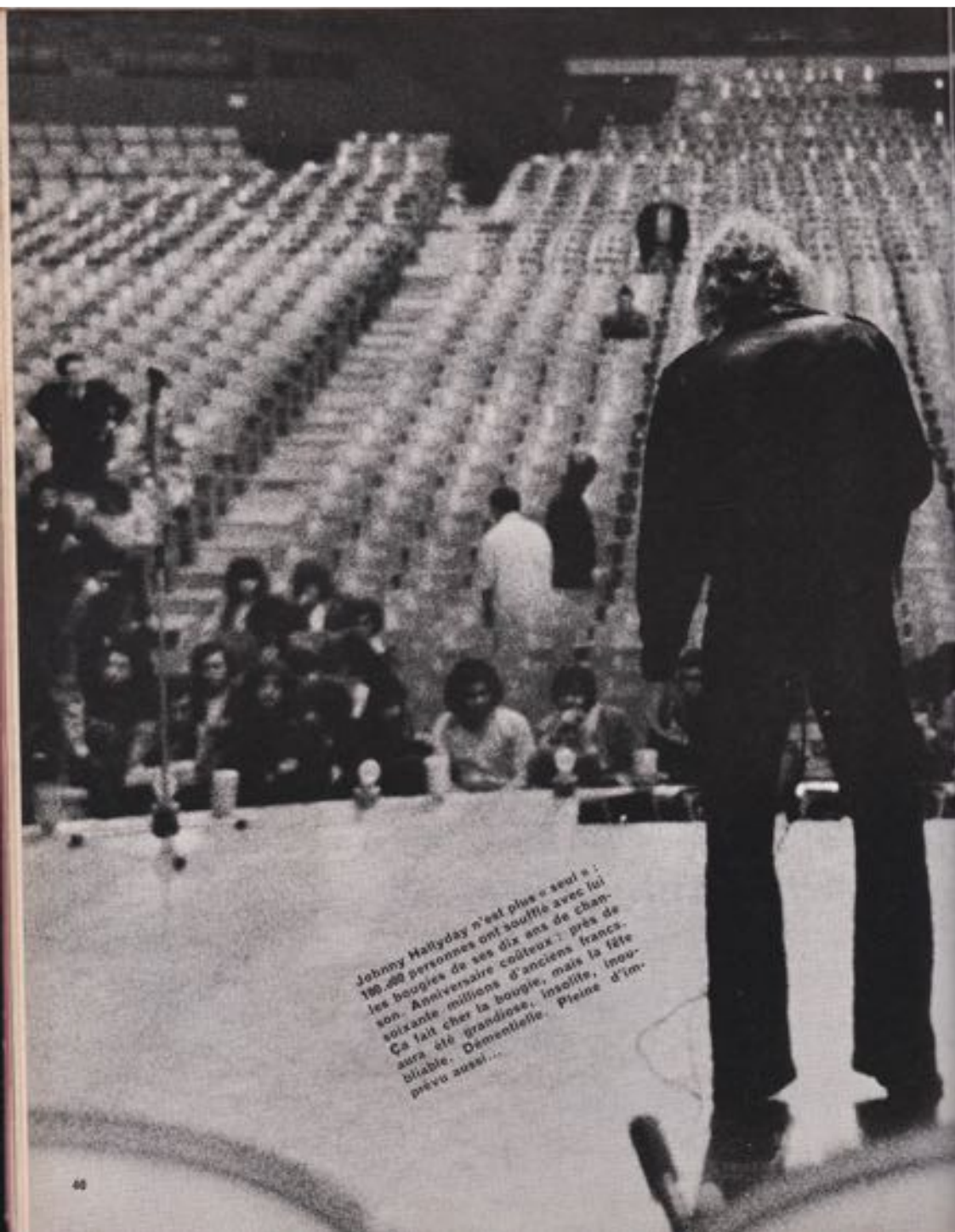
Comme le firent Baudelaire et quelques autres poètes consacrés, Cohen n'hésite pas à inclure dans ses textes des images souvent inquiétantes, voire atroces, à évoquer des tableaux d'une laideur ou d'une saleté que doivent réprouver les vieilles barbes de nos poussiéreuses universités...

De telles descriptions, pourtant, nous rendent sensible la lutte constante entre le Bien et le Mal, le Laid et le Beau, le sublime et le ridicule (particulièrement sensible dans « Dress rehearsal rag »), la débauche et la pureté. Entre ces deux pôles, l'Homme se débat avec plus ou moins de réussite, tour à tour ange ou monstre, dieu ou diable... et, s'il se nomme Baudelaire ou Cohen, il devient poète. Et c'est ainsi que de la laideur (aussi) peut naître la Beauté.

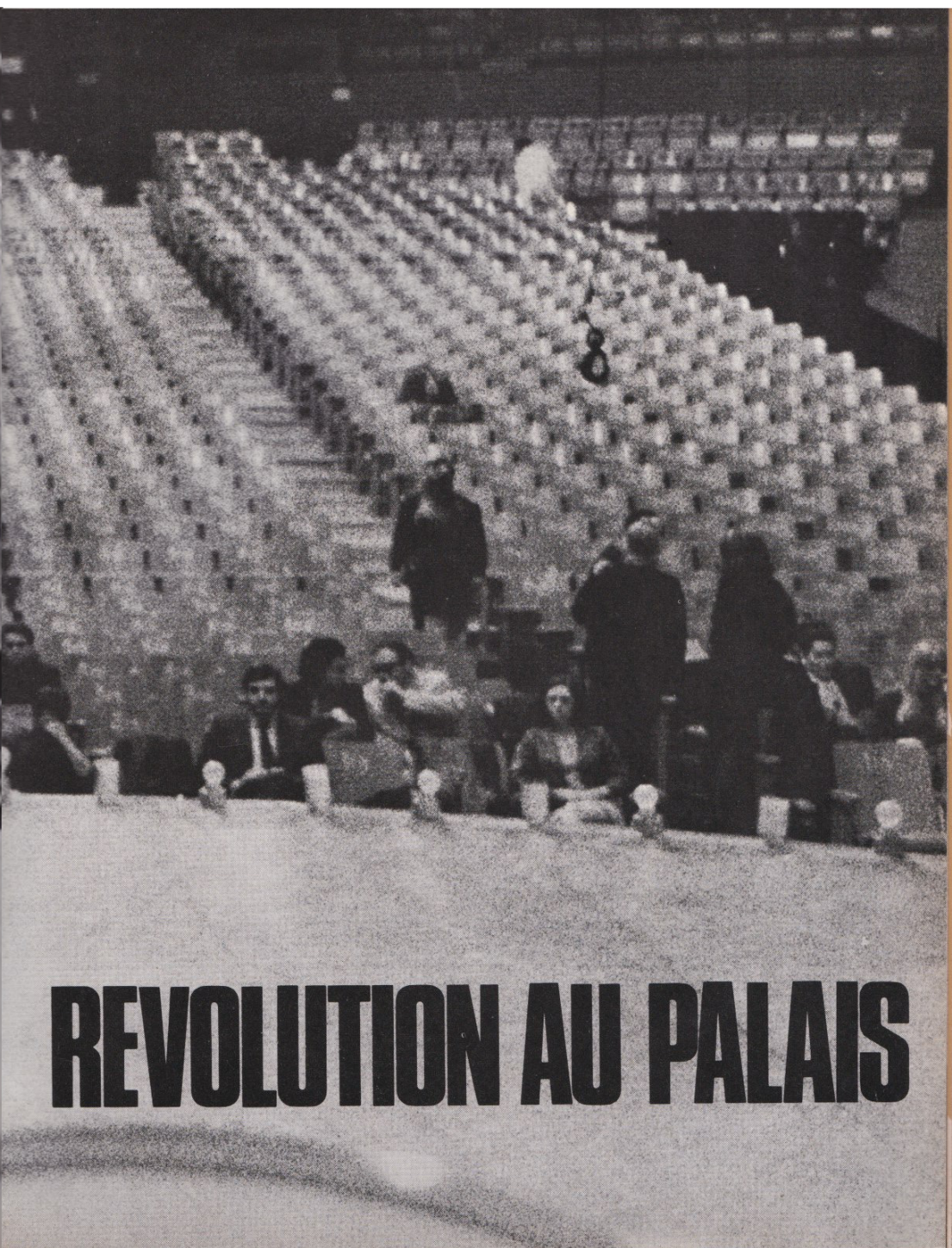
En voici quelques exemples :
« Et le soleil coule comme miel
» Sur notre dame du port



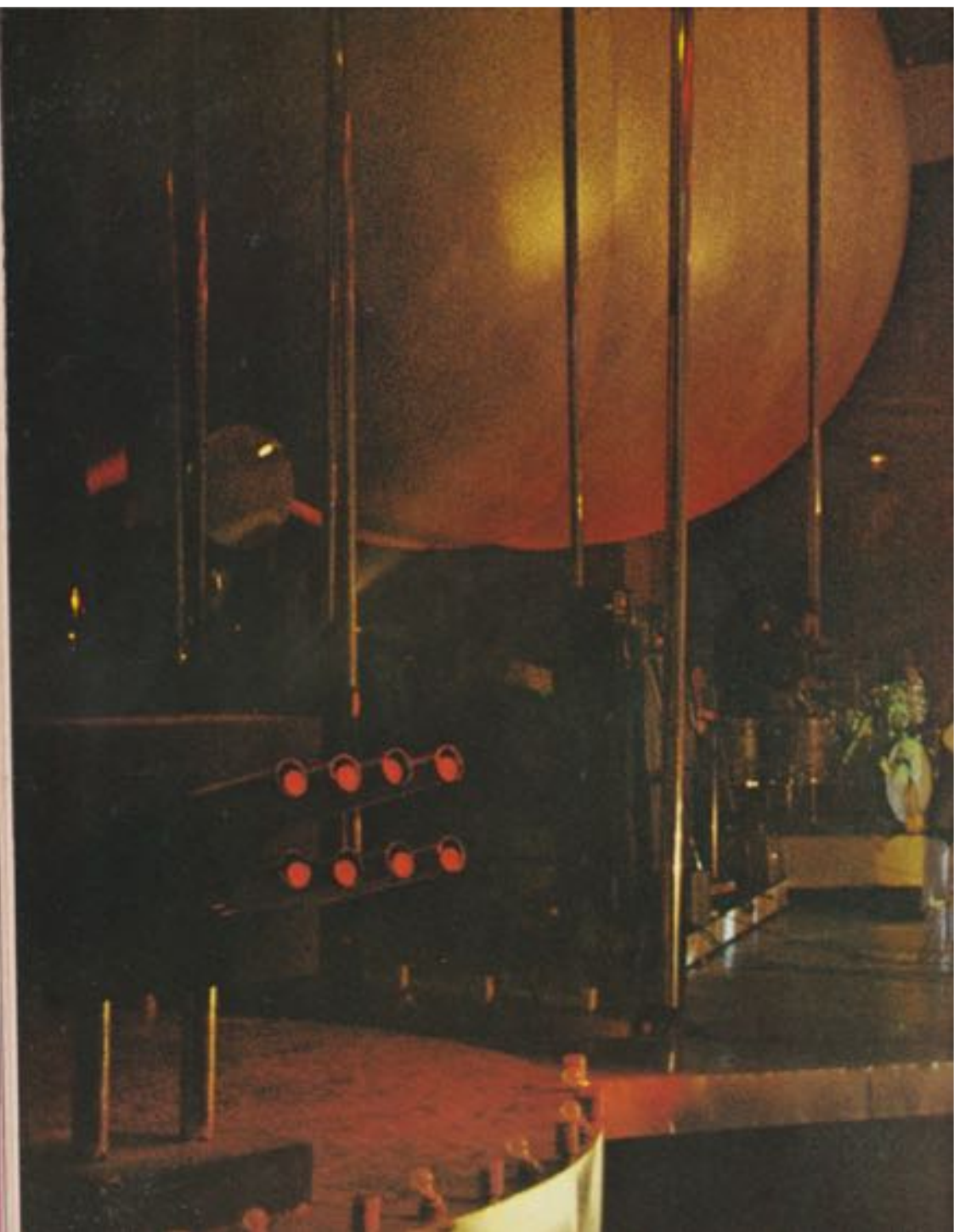
avec leonard cohen,
c'est comme si
l'on perdait
la trace du temps

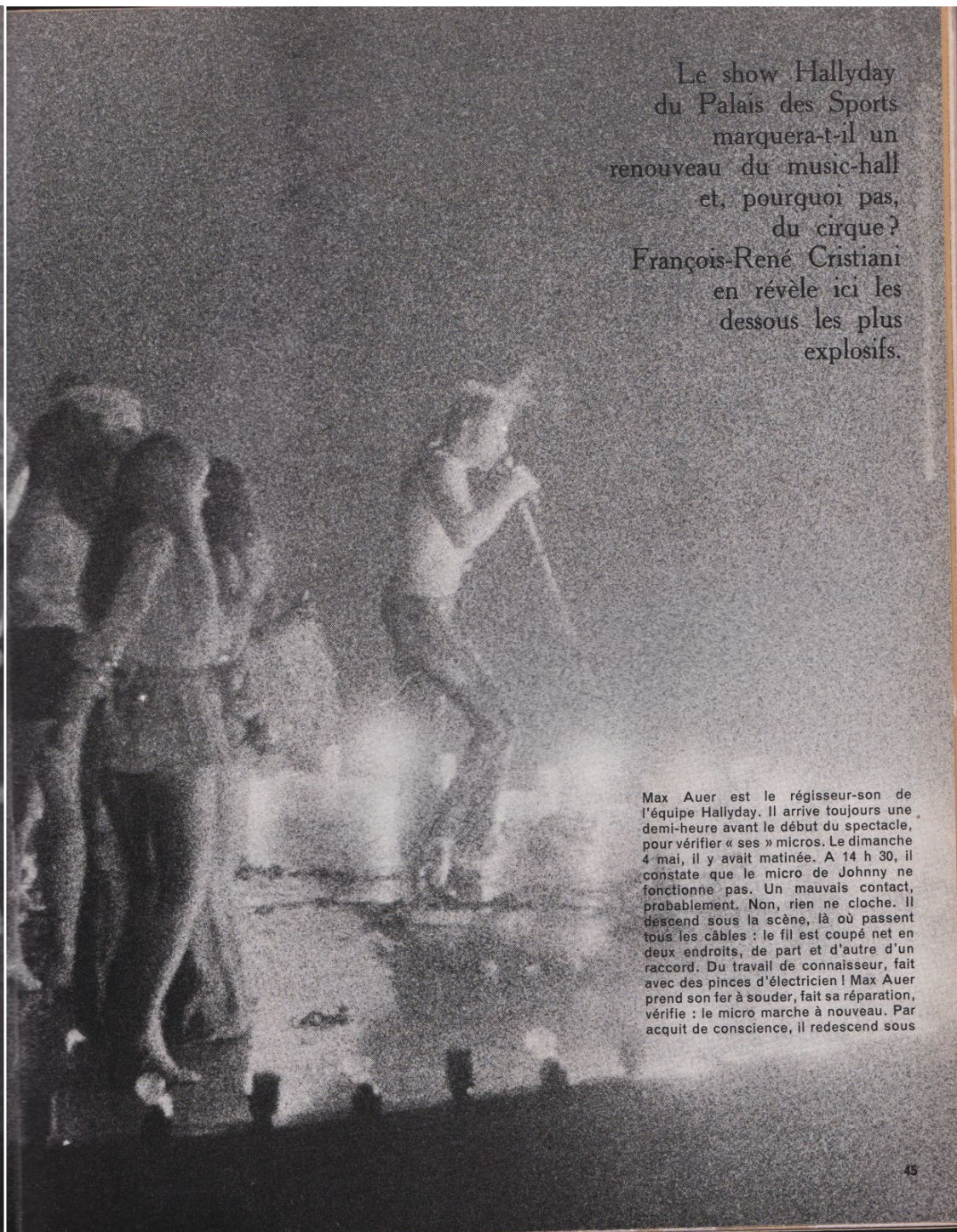


JOHNNY MALLYDAY N'EST PLUS SEUL :
190.000 personnes ont soufflé avec lui
les bougies de ses dix ans de Chan-
son. Anniversaire coûteux : près de
soixante millions d'anciens francs.
Ça fait cher la bougie, mais la fête
aura été grandiose, insolite, inou-
vable. Démentielle. Pleine d'im-
prévu aussi...



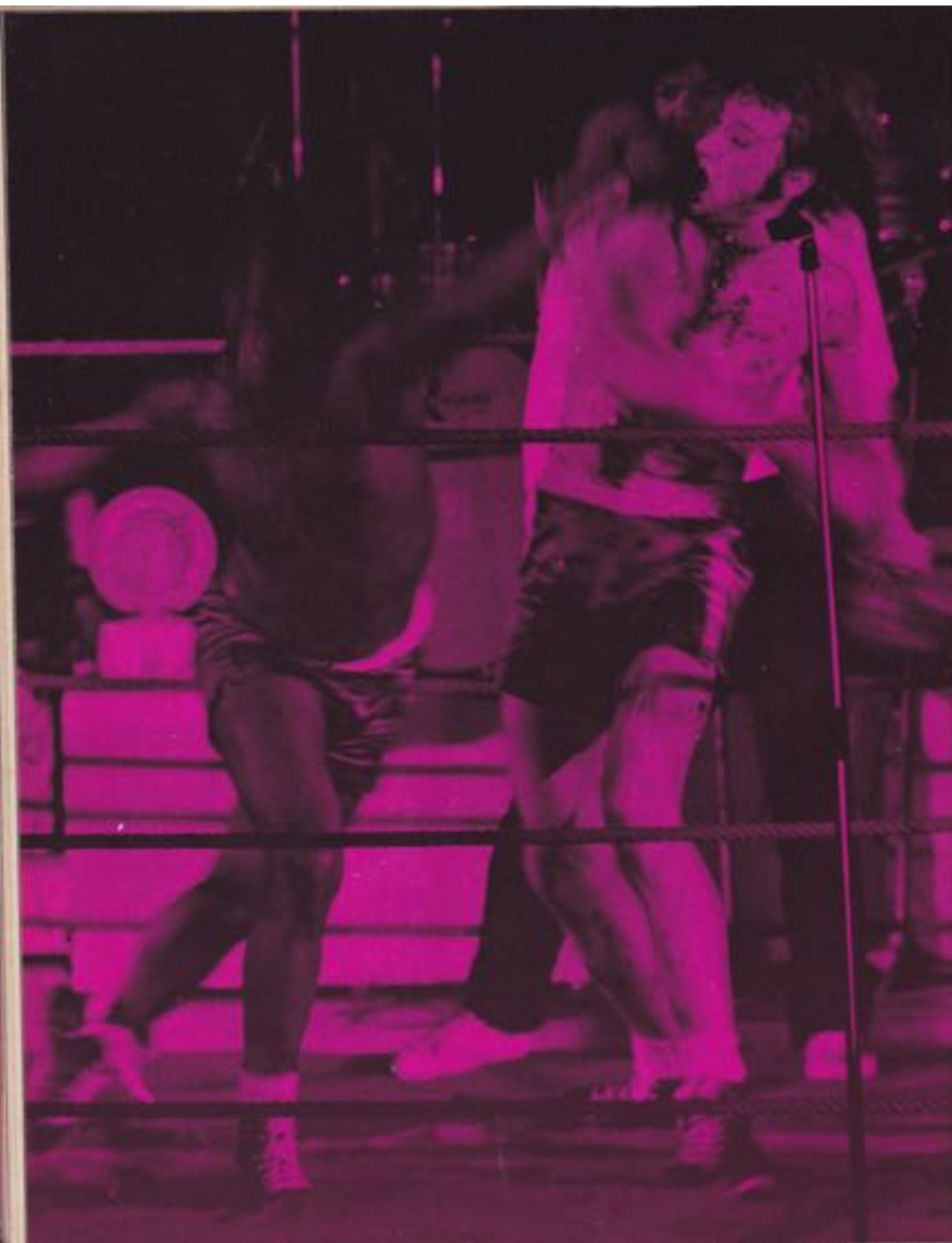
REVOLUTION AU PALAIS





Le show Hallyday
du Palais des Sports
marquera-t-il un
renouveau du music-hall
et, pourquoi pas,
du cirque?
François-René Cristiani
en révèle ici les
dessous les plus
explosifs.

Max Auer est le régisseur-son de l'équipe Hallyday. Il arrive toujours une demi-heure avant le début du spectacle, pour vérifier « ses » micros. Le dimanche 4 mai, il y avait matinée. A 14 h 30, il constate que le micro de Johnny ne fonctionne pas. Un mauvais contact, probablement. Non, rien ne cloche. Il descend sous la scène, là où passent tous les câbles : le fil est coupé net en deux endroits, de part et d'autre d'un raccord. Du travail de connaisseur, fait avec des pinces d'électricien ! Max Auer prend son fer à souder, fait sa réparation, vérifie : le micro marche à nouveau. Par acquit de conscience, il redescend sous



la scène et découvre des dizaines d'autres fils, retours de micros, câbles électriques, connexions d'amplis, hachés menu. C'est un sabotage en règle. Seulement l'heure tourne, et il n'est pas question de démarrer le spectacle en retard, sous peine de voir la salle s'impacienter dangereusement. Toute l'équipe est mobilisée et finalement le show commencera en catastrophe sans que tout ait pu être vérifié, mais personne n'a bougé dans la salle : l'émeute a été évitée de justesse. Évidemment, toute l'installation a dû être revérifiée de A à Z entre la matinée et la soirée, en quelques heures.

Le spectacle « dément » voulu par Johnny Hallyday pour ses dix ans de chanson fourmille d'incidents de ce genre, mais la plupart ne sont heureusement pas aussi graves, ni aussi mystérieux. Ils étaient toutefois inévitables étant donné l'in vraisemblable bric-à-brac qui allait faire les seize beaux soirs du Palais des Sports.

Dès son arrivée, le spectateur est mis en condition par l'ouïe et l'odorat, sous le double signe du sitar et de l'encens. Sur la scène centrale, entièrement en aluminium et large de vingt-deux mètres, un drap blanc s'agit au rythme de la musique. Brusquement, le drap s'élève dans les cintres, dévoilant une foule de « hippies » en proie aux spasmes les plus divers. Puis, tandis que les filles se dévotent harmonieusement, les garçons suivent leurs gestes, avant de les entraîner dans un gigantesque ballet ponctué de hurlements. Très vite, les danseuses ne conservent plus guère sur la peau que l'essentiel, c'est-à-dire un minuscule triangle de lingerie, qui sauve moins la pudeur que les apparences. Très vite aussi, et au grand dépit de l'assistance masculine, elles disparaissent.

Remis du premier choc, on découvre deux autres scènes, également en aluminium, et reliées à la première par deux passerelles inclinées. Toutes les trois sont surélevées par rapport à la salle, et circulaires. Au fond, sur une quatrième estrade, un grand orchestre commence à faire feu de tous ses cuivres. Il n'a même que cela, puisque à part la rythmique, il est composé d'un tuba, quatre cors, trois trombones et quatre trompettes. Le chef d'orchestre est connu : il s'appelle Jean-Claude Vannier.

200.000 tympanes en danger

Au-dessus des deux scènes latérales, on découvre deux énormes ballons blancs en vinyl, de huit mètres de diamètre, sur lesquels sont projetés des films. Pêle-mêle s'y bousculent, en courtes séquences, Hitler, la mer, des voitures, des fauves, des jolies filles, des volcans qui explosent, le ghetto de

Varsovie, des cow-boys, et Johnny bien sûr. Commentaires et bruits maléfiques. Odeur d'encens toujours. Au milieu, sur un super-écran, plat celui-là, défilent des diapositives représentant tout et rien, des peintures, des dessins, des collages, tandis que derrière s'éclaircit de temps en temps les huit cents projecteurs Cibie qui avaient tant impressionné les spectateurs du premier show Hallyday au Palais des Sports, un soir de novembre 67.

Tout à coup, on est submergé par une incroyable agression sonore. On craint pour ses tympanes et pour ceux des cent mille autres spectateurs qui vont devoir subir ce qu'il est poli d'appeler déluge sonore ou vacarme, à défaut de musique : les Devotion, groupe français de blues, se sont installés sur la petite scène de gauche. Quatre instruments seulement, mais une sono poussée à l'extrême. M. Mettler, qui supervise également la sonorisation du spectacle, m'a affirmé qu'on était pourtant très loin des limites maxima, très loin aussi de l'éclatement possible des tympanes. Il reconnaît quand même avoir installé le double de puissance et le double de matériel de celui mis en place en 67. Tous les instruments sont sonorisés. Les batteries ont environ cinq ou six micros chacune ! En tout, la régie-son dispose de deux consoles, de douze entrées chacune, permettant par des boîtes relais l'installation de cinquante micros. Deux personnes contrôlent les vingt-quatre leviers de chaque console de mixage. On n'a pas été avaré non plus en ce qui concerne les haut-parleurs : une trentaine de colonnes pour toute la salle, à amplis de cent ou deux cents watts. Tout ceci, paraît-il, doit contribuer à créer une ambiance, à rendre la salle réceptive. On peut se demander jusqu'à quel point une foule abasourdie par le bruit peut encore « réagir », eh bien non, car c'est le 1^{er} mai, jour où la sono a été la plus poussée, que la salle a été la plus « chaude ».

J'aurai pourtant les mêmes problèmes d'audition avec le groupe (remarquable, surtout Joe Lebb, le chanteur) des Variations, mais peu à peu on devient effectivement plus réceptif. On s'habitue. D'autant mieux qu'il ne cesse de se produire des tas d'événements un peu partout. C'est d'abord un ouvrier de couleur qui, malgré la législation du travail, s'obstine à boire pendant les heures de travail ; et qui plus est, du pétrole, qu'il trouve ensuite le moyen d'enflammer. Il siffle toute une bouteille, fait un salut et puis s'en va. Seulement ce mangeur de flammes, aussi spectaculaire soit-il, est un petit plaisantin : il a laissé tomber du pétrole par terre. Si bien qu'un peu plus tard, lorsqu'une gracieuse apparition, toute de dentelles vêtue, ira flâner sur l'estrade où il a

travaillé, elle glissera et tombera sur son postérieur, ce qui est embêtant quand on est une créature de rêve. Après elle, ce sera au tour du pseudo-gorille qui parcourt la scène en distribuant des tracts, de se ramasser accidentellement. Ou une danseuse, ou un danseur de la troupe. De soir en soir, on a quand même pris soin d'essuyer soigneusement toute trace de pétrole afin d'éviter ces fâcheuses — mais fort distrayantes — mésaventures, non prévues au programme.

Des artificiers fous, fous, fous

Autre numéro spectaculaire, un fakir qui joue aux fléchettes. Mais il ne les lance pas, il les reçoit. C'est un pauvre petit clown qui a la délicate mission de les lui planter dans le dos. Au début, il n'osait pas y aller franchement, alors les fléchettes piquaient la peau et retombaient par terre : il était obligé de les ramasser et de recommencer. Après quelques jours d'entraînement, c'est le fakir qui encaissait mal : à chaque jet, il se contractait un peu plus. Tant et si bien qu'il n'est pas venu pendant deux jours. Puis, ayant sans doute besoin d'argent, il est revenu, avec un numéro en plus : se faire passer une épée à travers le corps. Le percussionniste du grand orchestre, quand il a vu cela pour la première fois, s'en est arrêté de jouer de saisissement ! Tout ceci se passe tandis que les musiciens, imperturbables, continuent à jouer. C'est presque surréaliste de voir des types venir sur scène, débaler leur matériel, faire tranquillement leur petit numéro, plier bagages et s'en aller aussi discrètement qu'ils étaient venus, au milieu des projections, de la musique, des effets lumineux qui ne s'arrêtent pas une seconde. La relève est assurée par les ballets de Lester Wilson, trente garçons et filles costumés par Jean Bouquin, perruqués par Jacques Dessange. Immédiatement après, et pour finir la première partie, douze cascadeurs tombent des cintres ou des balcons, se jettent au sol de plusieurs mètres de haut ou « se font sauter » en scène. En fait, ils sautent tandis qu'explorent d'énormes pétards, préparés par deux artificiers. Ceux-ci, qui font eux-mêmes leur mélange détonant, en mettent chaque soir un peu plus dans leurs minicanons. Ce qui produit des explosions extrêmement fortes, qui font sursauter toute la salle de surprise. C'est un miracle qu'à force d'en rajouter chaque soir, ils n'aient pas sauté avec ! Le tout n'a pas duré quinze secondes, mais c'est si soudain et si bien réglé que la salle éclate en applaudissements. Le numéro des cascadeurs d'Yvan Chiffre est pourtant moins spectaculaire que prévu. L'un d'eux devait se jeter de quinze mètres de haut sur une espèce de

sommier en carton, destiné à amortir sa chute. Seulement, pour cela, il devait passer au ras de la régie lumière et tomber dans un espace d'à peine trois mètres carrés. Le premier soir, il s'est mal reçu : son casque lui a renvoyé la tête en arrière et il a dû rester trois ou quatre jours en observation à l'hôpital. À la suite de cet accident, le saut a été supprimé. Un autre jour, un cascadeur qui arrivait à toute vitesse d'un des côtés de la salle, suspendu à un filin, a failli percuter l'orgue des Aphrodite's Child. Heureusement, à la dernière minute les machinistes ont pu le repousser, mais il s'en était fallu de peu. Sabotage, risques considérables, malchances (les Aphrodite's Child n'ont pu jouer que deux soirs, leur batteur étant tombé gravement malade), ont été les constantes de ce spectacle véritablement dément, un peu surréaliste parfois, plein d'humour toujours. C'est précisément ce qu'a voulu Johnny Hallyday lui-même : la fête, la foire, le cirque, un Barnum du music-hall. Les garçons de piste sont là, des machinistes en combinaison blanche, mais l'odeur du crotin est remplacée par celle des parfums orientaux et de l'encens.

« Une idole, c'est bidon »

En septembre 1959, au Moulin-Rouge, un gamin de seize ans, blue-jean délavé et chemise de cow-boy, gratte des chansons du Far-West sur une vieille guitare. Personne ne l'écoute. Deux mois

plus tard, le jeune Johnny Hallyday fait un malheur au Marcadet-Palace, en remportant un radio-crochet. Vogue l'engage. C'est l'époque de « Souvenirs, souvenirs », chanson parfaitement insipide. Fin 60, engagé par Charles Deleury pour la Nuit du Jazz (pourquoi ?), il se fait sortir à coups de bouteilles de coca et de chaises par les amateurs de jazz déchaînés. C'est la première et la dernière fois. En deux ans, il va devenir « L'Idole des jeunes ». Il sera successivement le blouson noir du rock, le twister assagi, l'adolescent réfléchi, le marié modèle, le suicidé manqué. Le voilà maintenant organisateur de spectacles.

Pendant dix ans, il a semé la pagaille un peu partout, s'est fait honnir des adultes, adorer des jeunes. Le 22 juin 1963, 150.000 fans déchaînés viennent l'écouter Place de la Nation. Il y aura plusieurs violas, presque une émeute. À Montbéliard, la police est obligée de faire reculer ses admirateurs à coups de grenades lacrymogènes. Les municipalités de Bayonne, Strasbourg et Cannes l'interdisent dans leur ville. Aujourd'hui encore, il « tourne » plus de 250 jours par an. Avec un car Pullman pour les quinze musiciens et techniciens, deux camions Ford pour le matériel, et la Lamborghini ou la Rolls. C'est toujours l'émeute (ou presque) quand il arrive. C'est toujours, après le spectacle, le siège du restaurant où la troupe essaye de dîner tranquillement. Et c'est à Toulouse (ou ailleurs), quatre mille per-

sonnes qui bourrent la salle, tandis que dehors, sur la place, deux mille jeunes hurlent, leur argent à la main, voulant entrer à tout prix, malgré le panneau « complet » : aidés des pompiers, les C.R.S. devront dégager la place. Seulement « Gueuler tous les soirs dans une salle « Je suis seul » en pensant « Qu'est-ce que je vais manger après le gala ? », ça finit par devenir lassant ». C'est lui qui le dit. Il s'est cassé le pied, l'année dernière, en Afrique du Sud. Trois mois de repos forcé : le temps de réfléchir, d'élaborer une nouvelle politique musicale, un nouveau spectacle, presque de commencer une nouvelle carrière. D'une phrase, il balaye dix ans de sa vie : « Être premier au référendum des Copains, cela ne veut plus rien dire ». Il ne renie rien pourtant. « Mais à la grande époque des yéyés, j'étais mauvais : une idole qui chantait mal, qui ne savait pas danser. Une idole, c'est bidon, c'est n'importe qui lancé par des commerçants. Ça se laisse prendre à son jeu et ça finit par être détrôné par une autre idole ».

Dix ans pour devenir professionnel

La chemin n'a pas toujours été facile pour passer de l'idole au professionnel, et faire à peu près l'unanimité. Reconnu, enfin estimé, Johnny pense que précisément ce n'est pas le moment de s'endormir sur ses lauriers. « Un artiste n'est jamais assis ou « arrivé ». S'il s'assied, c'est la dégringolade ».

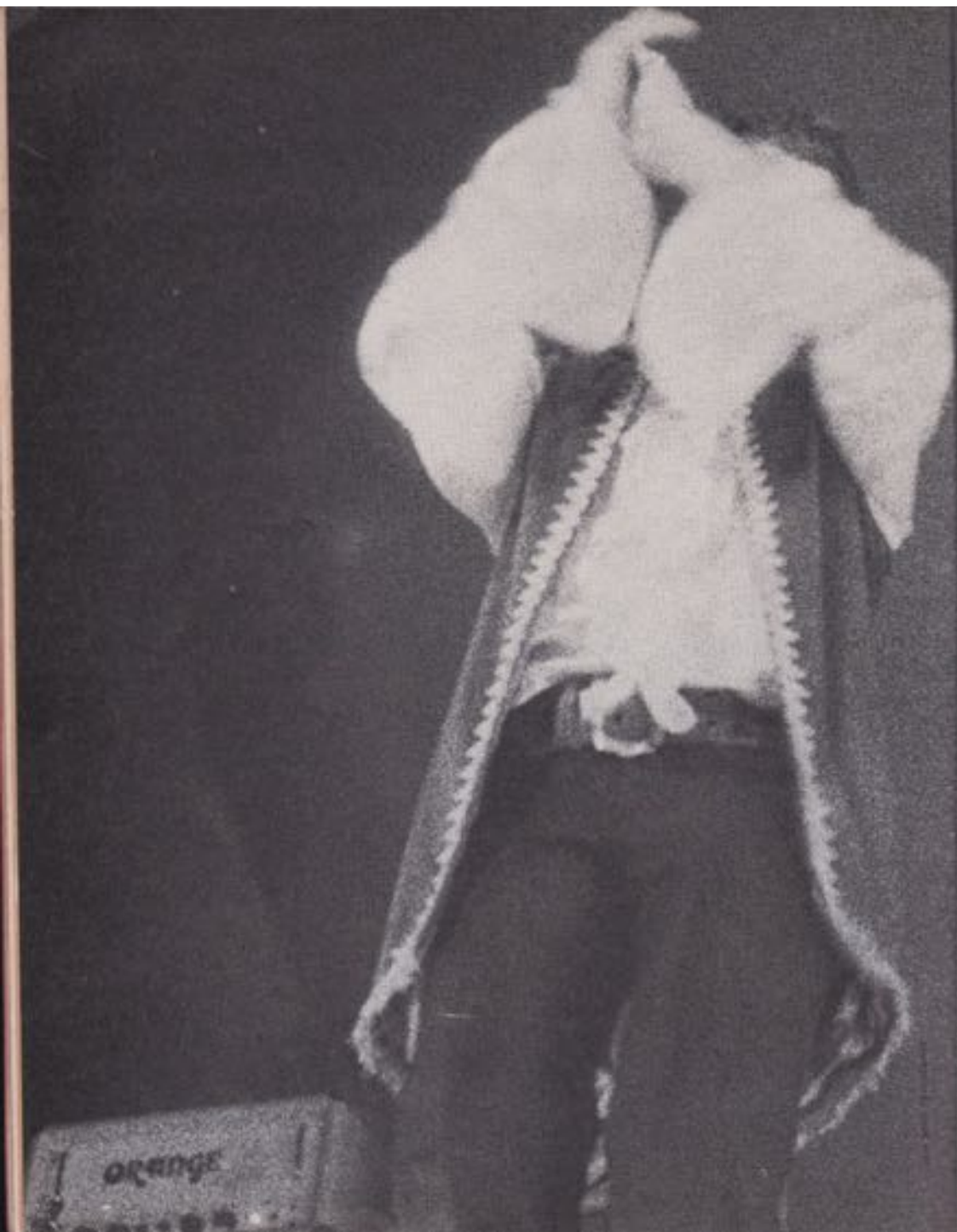
Avec ses deux chefs d'orchestre Micky Jones et Tommy Brown, et quelques-uns de leurs amis anglais (Steve Marriott et Ronnie Lane, des Small Faces), il a élaboré une nouvelle politique musicale. Son dernier 30 cm en est le reflet. Enregistré avec Glyn Johns, l'ingénieur du son des Stones, il présente une particularité nouvelle : la voix du chanteur, au lieu d'être « sortie » en avant, a été « compressée », de manière à s'intégrer à l'accompagnement musical. Elle est considérée comme un instrument à part entière (pratique courante chez les chanteurs de jazz). Ceci a permis à certains de dire que le dernier disque d'Hallyday était plutôt un « instrumental » qu'un album de chansons. Pourtant, on y découvre de nouveaux textes de Long Chris ou Gilles Thibaut, « Je suis né dans la rue », « Voyage au pays des vivants », etc... Pour accompagner Hallyday, un grand orchestre, en plus de ses musiciens. Parmi ces derniers, deux nouveaux : un guitariste, Jean-Pierre Azoulay, et un bassiste, Daniel Boulart, qui remplace « Papillon », parti créer le Triangle. Son nouveau tour de chant, il l'a rodé huit jours au Canada, et vingt jours en France, en mars. Le show du Palais des Sports, il l'a monté en trois jours. Pas de répétition générale, si ce n'est pour les ballets et pour le combat de boxe avec Lester Wilson. Mais les idées ; plein d'idées, ressassées, remâchées, cogitées, conservées ou abandonnées, faute de temps, de moyens ou d'argent.

Il ne s'agissait plus en effet de remplir le Palais des Sports un seul soir, comme en 67, mais pendant seize représentations. « On ne réussit pas cela avec quelques danseuses et quelques effets de lumière. C'est pourquoi j'appelle ce show « L'Entreprise Hallyday ». Je veux faire du spectacle total, qui touche le public physiquement, humainement, de toutes les façons possibles ». Le résultat fut convaincant et à la hauteur des intentions. Organisateur de spectacles, Hallyday a conduit son « entreprise » comme il conduit sa Lamborghini. A deux cents à l'heure.

Carnaval et Grand-Guignol

Si on l'avait laissé faire, il aurait ouvert des stands et des boutiques tout autour de la salle. Les Puces et le drugstore réunis. Il aurait suspendu aux cintres des filles nues enfermées dans des cages de verre transparent. Il aurait fait tourner des motos sur une piste spéciale. Il aurait fait distribuer aux gens des bidons vides et des bâtons pour taper dessus. Aux seules fins de se défouler un bon coup ! Il avait aussi prévu des avaleurs de sabre et des montreurs d'ours. Et si le grand orchestre ne l'en avait empêché, il serait arrivé des coulisses sur sa moto. Seulement, tout cela coûtait cher, trop cher. M. Pons a frôlé la dépression nerveuse devant les problèmes d'organisation. M. Schwartz, l'administrateur a attrapé des crampes au poignet à force de signer des chèques. Le producteur

et le financier, Johnny Hallyday lui-même, regardait tout cela d'un œil serein, attendant avec impatience le soir de la première. Il a eu raison de rester calme : il a réussi sur tous les plans, et, en plus, il a gagné de l'argent. Car, si on peut faire quelques critiques sur la première partie, parfois un peu lente, ou sur les projections, très dépassées par rapport au light-show des Chambers Brothers, il faudrait être bien difficile pour ne pas applaudir sans réserve à la seconde. Après une attente assez longue, pendant laquelle on est mis en condition par des bruits stridents difficilement supportables, Johnny arrive enfin. Apparition en blond et noir. Feutre à la Hendrix, lunettes, une guitare blanche flottant sur le ventre. A la régie lumière, Jacques Chérix s'affaire. Devant ses quatre jeux d'orgue, il va déclencher toute une série d'effets lumineux. Pour servir la vedette, il a près de quinze kilomètres de câbles, environ 400 projecteurs, un nombre incalculable de lampes et de phares tournants. Sur la scène principale, Greta Garbo fait du strip-tease : Johnny tombe la veste noire, le chapeau noir, les lunettes noires et réapparaît quelques instants plus tard en trappeur vêtu de daim blanc. Il se dédouble, apparaissant en même temps sur les écrans latéraux, se déchaîne. Couché, debout, à genoux, il chante, il hurle son amour, son désir « Je te veux », « Je vais te déshabiller », « Viens », ou ses origines : « Je suis né dans la rue ». La salle s'échauffe, le



chanteur aussi. Aux minettes en transe, il envoie le bandeau hippie qui lui ceignait le front. Aux autres, il offre un combat de boxe. Un ring est installé, sur lequel il va affronter Lester Wilson, en deux rounds d'un ballet réaliste magnifiquement réglé, qui se terminera par la victoire du chanteur, dans une orgie grand-guignolesque d'hémoglobine. Pendant que Tommy Brown enchaîne sur un solo de batterie, Johnny va se changer et revient, les cheveux trempés, en habit d'Allequin. Son quatrième et dernier costume.

Jeu de lumières, jeu de hanches, jeu de micro, le spectacle continue Messieurs-dames. C'est Carnaval. A certains moments, le chanteur lâche son micro, brusquement. L'explication est simple : le podium étant en aluminium, lui en sueur, tremot des pieds à la tête, il arrive que les fils ne soient plus à la masse. Il y a alors 110 volts dans le micro, et même pour Johnny, c'est difficilement supportable ! Pourtant, certains soirs, où il n'a que 70 ou 80 volts (sic) dans les pattes, il encaisse très bien, il ne s'en aperçoit même pas. Journalistes en mal de copie, à vos stylos : **JOHNNY SE DOPE**. A l'électricité ! La preuve qu'il y prend plaisir : il suce. Il avale littéralement son micro. Johnny mangeur de micros. Notez quand même qu'il n'est pas le seul. Maintenant tous les chanteurs sont plus ou moins succeurs de micros. Ça devient indispensable avec tous les instruments amplifiés. En dix jours, Hallyday a « consommé » près de dix micros ; avec la gymnastique que le chanteur leur impose, on comprend que les techniciens les changent souvent.

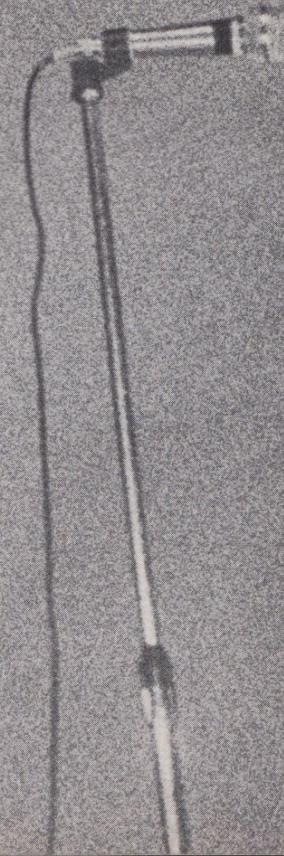
Deux wagons de pop-corn

Dix-huit chansons, les mêmes tous les soirs, dans le même ordre. Mais on s'aperçoit peu à peu que le chanteur a pris une nouvelle dimension. Il a dominé ses cohortes de cascadeurs, de chanteurs, de danseurs et de musiciens.

Son K.O. technique de tout à l'heure ne s'est pas limitée à Lester Wilson. Rehaussé par le cirque qui l'entoure, c'est lui le grand vainqueur de la soirée. Inutile de crier au génie, ce serait excessif et faux. Seulement reconnaître le travail bien fait, l'interprète qui se donne corps et âme, qui respecte son contrat. Jusqu'au bout, il l'honorera, sans une faille, sans un moment de faiblesse. Jusqu'à l'apothéose finale.

De part et d'autre de la scène principale, deux « Orgues de Staline » envoient sur la foule des fusées explosives desquelles s'échappent des trompettes, des crécelles, des ballons. Des cintres, des bacs remplis de pop-corn ou de confettis, explosent et, ventilée, la précieuse nourriture se répand partout dans la salle. Des fumigènes sont allumés ici et là, l'odeur d'encens pénètre à nouveau les travées. Un soir, et pour les besoins d'un film tourné par Guy Job et produit par Hallyday, le chanteur est descendu dans la foule, accompagné de quatre danseuses très dévêtues. Mais, au lieu d'atterrir au milieu des cascadeurs, il est tombé à côté et s'est vite trouvé submergé par une marée humaine. Des coups de poing ont volé. Une danseuse noire, qui n'avait pas eu le temps de remonter sur scène a failli être écartelée. Une autre a risqué l'étranglement parce que le fil reliant la caméra à l'appareil de prise de son s'est enroulé autour de son cou. La caméra aussi a bien failli être perdue. Finalement tout le monde a été sauvé in extremis, mais j'en connais qui soignent encore quelques ecchymoses.

En seize représentations deux wagons de pop-corn et un de confettis ont été utilisés. Des centaines de carafoues fumigènes, parties en fumée, des milliers de bâtons d'encens, brûlés. Et des milliers de francs, dépensés. En tout, il y avait chaque soir quatre-vingt-quatorze personnes à payer. Sans compter les frais de plateau, de décors et d'électricité. Un budget de près de soixante millions d'anciens francs.



...Un budget de près de soixante millions d'anciens francs. Dont la moitié pour les seuls frais de plateau : attractions, effets spéciaux, cascadeurs, orchestres, danseuses... un quart environ pour les décors, les cinq scènes, et l'aménagement du Palais des Sports... le reste allant à la sono, aux lumières, aux costumes, à la location des appareils de projection, au pop-corn, etc...

« Plus fort que les Américains »

Treize jours de folie, pour prouver quoi ? « Que nous pouvons être plus forts que les Anglo-Saxons. J'entends toujours dire que les Français sont sous-développés en matière de show-business ». Cinquante journalistes de tous les pays et 95.000 spectateurs (1.200.000 A.F. de recette) peuvent maintenant témoigner en faveur des accusés. Et permettre leur réhabilitation. Ils peuvent aussi congratuler l'avocat de la défense : Hallyday s'est donné corps et âme à sa plaidoirie. Jamais il n'a bu moins de whisky que pendant ces douze jours, jamais il ne s'est autant surveillé. Chaque soir, après le spectacle, il est resté dans sa loge pendant deux heures. Avec son masseur, pour récupérer. Jamais d'autographes. Il n'en signe plus, n'en signera plus jamais. Pas d'émeute inutile. D'abord récupérer, être prêt pour le lendemain.

Être prêt aussi pour les mille projets qui l'attendent maintenant. Il doit bientôt commencer en Italie le tournage d'un western de Sergio Carabucci, « Le Spécialiste ». Son quatrième film. Le premier où il ne chantera pas. A la rentrée, en association avec Lester Wilson, il doit monter à Paris la version « blanche » de « Golden Boy », cette comédie musicale « noire », montée aux États-Unis avec Sammy Davis Jr., par le même chorégraphe : Lester Wilson. On parle aussi de l'enregis-

trément d'un disque avec l'orchestre de Quincy Jones.

Entre-temps, Johnny Hallyday va sans doute partir en tournée dans quelques villes françaises, avec toute la seconde partie du show, danseuses et ring de boxe compris. Et peut-être, cet été, en Espagne. Seul problème : les salles. « J'ai pris goût aux salles immenses. Dès qu'il y a foule, tout devient fête. J'aimerais bien monter ce spectacle sous un chapiteau itinérant et faire les grandes foires ». Pourquoi pas le stade de Colombes en 70 ? Ou encore la place de la Nation, de nouveau ?

A l'heure où deux grands comédiens de la chanson — Montand et Reggiani — gommant leurs gestes, éliminant les accessoires et pratiquent un jeu plus « intérieur », Hallyday, lui, choisit de vivre dans un monde d'aluminium, de projecteurs, et de lumières extraordinaires. Il fuit l'économie de moyens. « Je n'ai pas envie de devenir une idole embourgeoisée, ou un PDG yéyé ». Johnny prétend renouveler sans cesse son personnage, faire éclater le cadre du music-hall. En pop-corn, en confettis, dans une débauche de décibels et de lumières. Jusqu'où n'ira-t-il pas ? S'il ne meurt pas au volant de sa voiture comme James Dean, peut-être mourra-t-il en scène ? — FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI.

L'INVENTAIRE

(de Jean-Philippe Smet, d'après un poème de Jacques Prévert)
5 scènes d'aluminium, à des niveaux différents, dont une de 22 m de long
4 escaliers de 4 m de haut
4 passerelles en aluminium
28 mâts de 15 m de haut
Un double écran formant drapeau tricolore de 10 m sur 10
Un écran de 27 m de largeur
2 ballons-sonde en vinyl pour les pro-

jections, de 8 m de diamètre (en cas de percement, ils mettent huit heures à se dégonfler)

6 appareils de projection : 4 en 35 mm, 2 en 16 mm

6 projecteurs de diapositives (400)

400 « casseroles » (projecteurs placés dans les cintres par paquets de 20, destinés à l'éclairage des différents podiums)

25 projecteurs à effets spéciaux, dont 2 Mitrailux à arcs venus des USA

4 jeux d'orgue lumières

18 km de fils électriques

Pour 1,5 million d'A.F. d'ampoules spéciales et de flashes électroniques

2 consoles de sonorisation

30 colonnes à ampli incorporé

4 magnétos

2 platines

Un récepteur radio

4 glaces « zoom » (traduire : glaces qui déforment les images selon un rythme déterminé)

1 000 cartouches explosives

300 bombes fumigènes

2 « orgues de Staline » (à huit canons chacune)

Un wagon de confettis

800 kilos de pop-corn

200 costumes de Jean Bouquin

100 perruques prêtées par Jacques

Dessange (qui avait en outre délégué

chaque soir deux coiffeuses pour les

peigner et les mettre en place)

Un grand orchestre de 17 musiciens

dirigé par Jean-Claude Vannier

7 musiciens de l'orchestre Hallyday

Les Devotion

Les Variation

26 danseurs et danseuses de Lester

Wilson

12 cascadeurs

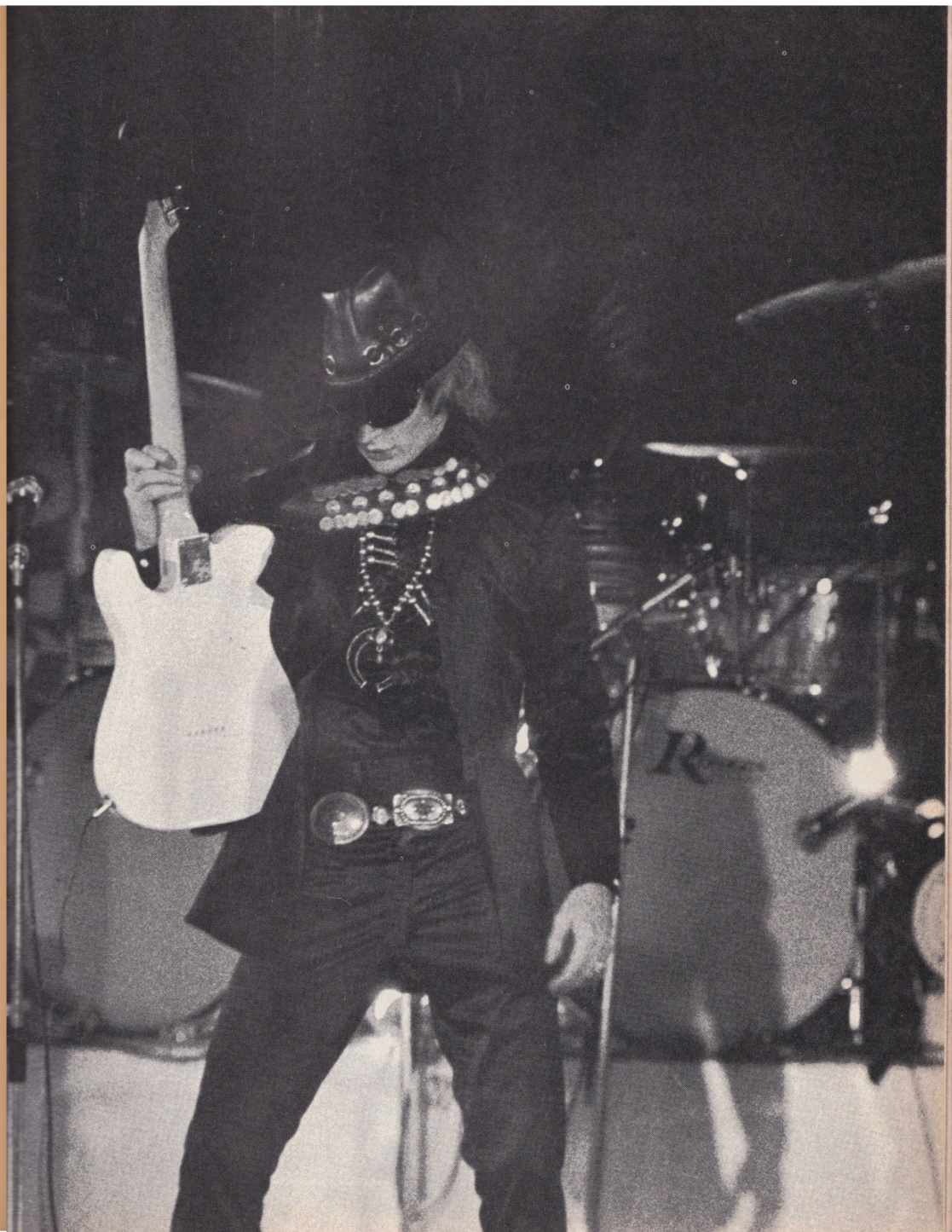
20 techniciens et machinistes

Un aaleur de feu

Un fakir

2 catcheurs

Et 100 000 spectateurs !



NOUVELLE SÉLECTION



DISTRIBUTION
POLYDOR



673.014 G.U.
"THELONIOUS MONK
PLAYS DUKE"



673.015 G.U.
"BLUES UP AND DOWN"
Johnny Griffin and
Eddie "Lockjaw" Davis



673.009 G.U.
"ROUND MIDNIGHT"
Wes Montgomery Trio



673.020 G.U.
"TUPELA BLUES"
John Lee Hooker



673.017 G.U.
"RUFUS TOOFUS"
Johnny "Hammond"
Smith



673.007 G.U.
"GLOBETROTTERS"
Clark Terry and
Thelonious Monk



673.008 G.U.
Bill Evans



673.019 G.U.
"SWING MASTERS
COTTONTAIL"
Duke Ellington
and Billy Strayhorn



673.018 G.U.
"GEORGE LEWIS
MEMORIAL"
George Lewis and
his Ragtime Band



673.016 G.U.
"SPONTANEOUS
COMBUSTION"
The Cannonball
Adderley Quintet

Paradoxe: la popularité des Soft Machine en France a largement dépassé le petit noyau d'amateurs qui constitue leur seule audience. Et il n'est pas rare d'entendre certaines personnes qui se veulent « hips » parler avec des trémolos dans la voix d'un groupe qu'elles n'ont jamais entendu... Ne leur en veillons pas trop: sans aucun disque, aucun concert et, bien entendu aucun passage sur les antennes, les Soft Machine auraient eu bien de la peine à devenir un groupe populaire. Si l'on ajoute que leur musique n'est pas spécialement destinée au grand public, on voit que la cause est difficile à défendre au pays de Sheila et de Claude François.

La Soft Machine a une longue histoire. Sa genèse remonte à 1959 et à la ville de Canterbury où quatre musiciens se réunirent pour la première fois: Hugh Hopper (basse), Brian Hopper (clarinette, ténor), Mike Ratledge (piano) et Robert Wyatt (batterie). Brian et Mike avaient derrière eux neuf années de musique classique, Robert quelques-unes de leçons avec George Neidorff, batteur américain. Tous très influencés par le jazz, ils admiraient Cecil Taylor pour son attaque et la liberté de ses harmonies, Ornette Coleman et John Coltrane pour l'utilisation qu'ils faisaient de leurs sections rythmiques. Toutefois, Brian et Mike continuaient à jouer de la musique classique, par exemple des sonates pour violon de Milhaud ou Bartok arrangées pour clarinette!

1961. David Allen, guitariste et poète australien se joint au groupe qui devient

le « David Allen Quartet » (Allen, Hopper, Ratledge, Wyatt) qui se produit à Londres ainsi qu'au Live New Departures Concert. La musique que jouait alors le groupe avait les mêmes structures qu'à présent, quoique plus orientée vers le jazz. Le public y restant tout à fait indifférent, le groupe éclate, David retourne à Majorque, Mike à Oxford, Hugh et Robert, de retour à Canterbury, forment les « Wild Flowers » avec Kevin Ayers et Brian Hopper et jouent des morceaux originaux mais inspirés de la musique des Beatles!

1966. Date importante dans cette histoire décousue dont le seul fil conducteur est la musique et la recherche de l'expression libre et nouvelle. Majorque. David et Kevin se retrouvent, s'envolent pour l'Angleterre, sont rejoints par un guitariste américain, Larry Knowlin, puis par Robert et Mike qui venait de terminer ses études de psychologie et de philosophie à Oxford. Le groupe s'appelle d'abord « Mr Head », puis, avec l'approbation de William Burroughs, « The Soft Machine » (la Machine Molle). Comme l'a si bien souligné Jean-Jacques Lebel dans son introduction à l'œuvre de Burroughs (« La poésie de la Beat Generation »): « La Machine Molle fonctionne en effet sur le modèle du monde, c'est un engin à casser le noyau des atomes, à dé-structurer et à rebâtir. »

Larry ayant quitté le groupe pour cause de non-entente musicale, David Allen devient soliste et Kevin prend la basse. Robert se met à chanter et Mike s'achète

un orgue. Intensifiant leurs recherches musicales, ils en viennent à employer sur scène des bandes pré-enregistrées mais doivent abandonner ce système, faute de moyens techniques suffisants. La Soft Machine inaugure l'UNEFO en compagnie de l'autre grand groupe underground anglais, le Pink Floyd. Un light-man est bientôt adjoint à la formation en permanence: Mark Boyle, qui fit d'importantes découvertes en matière de light-show et fut le premier éclairagiste à faire partie intégrante d'un groupe.

1967. La Soft Machine vient inaugurer une discothèque sur la Côte d'Azur. Licenciée peu après, elle erre quelque temps à St-Tropez avant d'être engagée par J.-J. Lebel et Allan Zion pour passer en seconde partie du « Festival Libre », au cours duquel elle accompagne la pièce de Pablo Picasso, « Le désir attrapé par la queue ».

David Allen, immigrant ayant travaillé illégalement, ne peut retourner en Angleterre (pour les Bee-Gees, ça s'est facilement arrangé) et le groupe devient un trio qui se produit au Festival d'Edimbourg et assure la partie musicale d'Ubu Coccu à la Biennale de Paris. En novembre, le groupe participe à la « Fenêtre rose » au Palais des Sports, et ce fut pour le public français la découverte de la véritable musique psychédélique. La Machine Molle s'envole ensuite pour les USA avec la tournée Jimi Hendrix et en profite pour enregistrer un LP pour ABC (qui vient de sortir en France)

DOUCE MACHINE

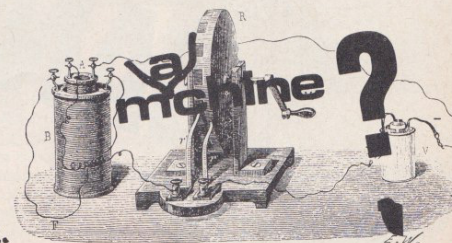


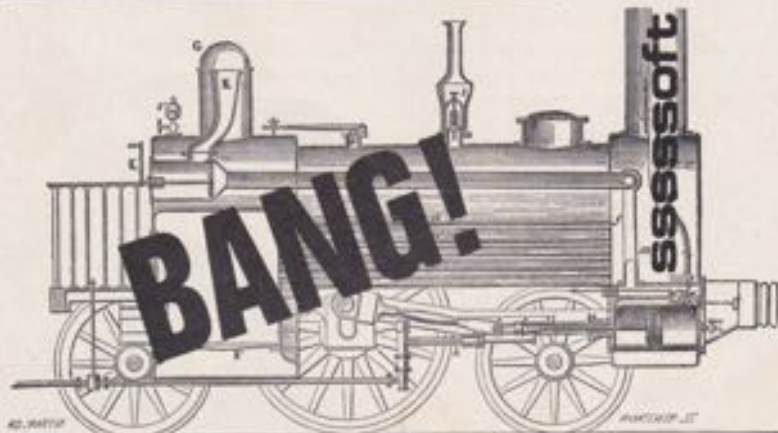
Fig. 1620. — Interrupteur de M. Pouillet.



Le seul disque enregistré jusqu'alors par le groupe était un 45 t « Love makes sweet music » (« Feelin' realin' & squealin' Ayers », sorti chez Polydor mais introuvable).

Depuis son retour des States, la Machine Mollie a été reformée : Hugh Hopper a remplacé Kevin Ayers à la basse et à la guitare. Jusqu'alors, Hugh ne se « sentait pas en condition » pour jouer, mais, Kevin ayant décidé de se consacrer à la composition, Hugh a repris le flambeau et s'est mis, à son tour, à composer pour le groupe. Ayant ainsi fait peau neuve, la Machine a sensiblement changé sa façon d'interpréter les morceaux. Si le son est toujours le même, aussi sauvage et libre qu'auparavant, l'attention des musiciens se porte désormais sur des enchaînements de petits thèmes musicaux plutôt que sur de longues improvisations sur un thème donné. Cette nouvelle manière est finalement un moyen de structurer l'improvisation, expression de différentes attitudes face à la même idée. Pour illustrer cette nouvelle formule, la Machine Mollie a enregistré, courant mars, un second LP à Londres. Mike a bien voulu me donner, au téléphone, quelques précisions sur la nouvelle musique du groupe : « Le son reste le même, mais la musique va plus loin, elle est en quelque sorte plus sophistiquée. Il y a plus d'arrangements, plus de préparation et plus de notes aussi. C'est la même idée qu'auparavant, mais plus contrôlée. »

Une nouvelle jeunesse, donc, pour la Soft Machine qui intensifie ses passages sur scène. Il est certain que le public français aura bientôt l'occasion de le voir, cette Machine Mollie, « plus belle qu'une poubelle », selon Kevin Ayers. Il existe quelque part une Machine merveilleuse, une Machine à oublier le temps. — JOCELYNE BOURSIER.



Barney Wilen apparut vers la fin des années 50 comme l'un des plus brillants saxophonistes de jazz de la nouvelle génération. Aujourd'hui, il se tourne vers la pop-music dont il pense qu'elle est mûre pour une fusion avec le free jazz. A Philippe Constantin, il a expliqué contre quoi il comptait se battre.

B. W. : On pourrait peut-être aller dîner avant de causer ou causer devant des lampiroles à la bordelaise...

P. C. : Du tout. Les vapeurs de l'alcool nuisent à la froideur scientifique qui préside usuellement aux interviews.

... (deux heures plus tard... alors que le bruit des cuillères et le tintinablement des verres de cristal de Bohême s'estompe.)

P. C. : Il y a ce disque à la belle pochette rose : « Dear Prof. Leary » de Barney Wilen and his amazing free-rock Band paru il y a 5 ou 6 mois chez SABA, puis une série de concerts en Allemagne, au festival de Lugano et enfin à Paris. Dans free-rock il y a free et il y a rock (brillante déduction) et l'amalgame des deux termes a quelque chose de provoquant, d'une part pour les amateurs de « jazz » — dont la respectabilité est acquise aux yeux des autorités culturelles et qui n'aiment pas qu'on galvaude « leur » art — et aussi pour les rocks fans — qui aiment se livrer avec frénésie, il faut bien le dire, au petit jeu des étiquettes (prenez et écoutez, ceci est le vrai rock).

B. W. : La provocation est évidente et ce n'est pas le moindre intérêt de cette musique. Le free rock participe en fait d'une convergence aujourd'hui incontestable entre différentes sortes de musiques. On a déjà vu la musique de l'Inde influencer et la pop-music et le jazz. Et aujourd'hui les barrières ne sont plus très claires et c'est très bien comme ça. Où s'arrête le jazz et où commence la pop-music, c'est difficile à dire et de toute façon ces catégories ont un intérêt limité. Je suis passionné de jazz, de jazz moderne, j'entends, Coltrane, Shepp et tout ça. Mais je suis au moins aussi intéressé par certains groupes américains d'avant-garde comme « Velvet Underground » ou anglais comme les Cream, les Stones. « Beggars Banquet » est quelque chose de sublime à la fois au niveau des textes et au niveau de la musique. Bon, Jimi Hendrix est un musicien fantastique et Sonny Sharrock aussi. Mais où les classer ? Vous pouvez toujours essayer de jouer au petit jeu des influences,

mais pour trouver du Charlie Parker dans Ayler, du Charlie Christian dans Sonny Sharrock, vous pouvez chercher longtemps. Ça ne sert vraiment à rien de ranger tous ces musiciens dans des petites boîtes : c'est du sectarisme imbécile. Il y a la musique, un point c'est tout. Moi, j'aime les rythmes de rock et les sonorités de guitare électrique. Je ne vois pas pourquoi je m'en priverais.

Je ne suis pas le seul dans cette voie. Vous avez vu Larry Coryell à Paris. Il vient d'un groupe de rock américain : les Free Spirits. Pas excellent d'ailleurs. Bon, il y a de plus en plus de groupes comme ça : Steve Marcus, le MC 5. On dit même qu'Ayler a fait un disque de rhythm and blues. Tout le monde joue et ça bouge de tous les côtés ; ce qui compte, c'est le plaisir de jouer, pas le petit carton qu'on vous met dans le dos. A tout prendre, d'ailleurs, je préfère le public de la pop-music à celui du jazz. Il est beaucoup plus large d'esprit. Et puis il y a dans cette musique une fureur qui est fureur existentielle, toute une sorte de musique qui est en train de devenir celle d'une génération en colère. Bon, le free jazz est indiscutablement lié au Black Power, et la pop-music a quelque chose de plus vague, mais a un mouvement global de révolte ; il suffit d'entendre « Beggars Banquet » pour s'en rendre compte. Et c'est ça qui est important, le plaisir de jouer, pas ce problème bide de la « qualité » en musique, chose qui m'indiffère.

P. C. : Je t'ai vu jouer à l'American Center avec Mimi Lorenzini qui est le guitariste de Claude François et un musicien prodigieux, de même que le trompettiste Bernard Vitet (qui a d'ailleurs aussi été l'employé de Claude François), trois batteurs, et l'acteur de cinéma J.-P. Kalfon à la guitare électrique. On ne peut pas dire que Kalfon soit un technicien remarquable, mais il émane de lui un certain dynamisme, une énergie qui est peut-être ce dont tu veux parler.

B. W. : Oui, c'est ça. Kalfon est un passionné de cette musique-là, et pour moi c'est cette faim qui se moque des genres, qui est importante. Je voudrais voir tout le monde jouer ; bien ou mal, cela ne veut rien dire, c'est l'acte qui compte. Il ne devrait pas y avoir des spectateurs, mais juste des gens affamés de musique et de sons, et qui essayent de faire quelque chose. Il y a un public qui est tout à la fois passionné de cinéma et de littérature moderne, qui écoute de la même manière du free jazz, du rock ou de la musique contemporaine. C'est ce public qui m'intéresse.

P. C. : Cette tentative de briser les rapports artiste-« amateur », ou plutôt producteur de l'œuvre d'art-récepteur, se retrouve dans plusieurs formes d'expression. Et c'est une des caracté-

BARNEY WILEN ET LE FREE ROCK



SYLVIE VARTAN, CLAUDE FRANÇOIS, CHARLES AZNAVOUR, GILBERT BÉCAUD, HUBERT (Europe N° 1), MICHEL FUGAIN, PASCAL DANIEL, LAURENT, CLAUDE MOTTE

et

LES FOLIES-BERGÈRE à Paris, Les Magasins THIERRY en France, LES STUDIOS J. B. P. à Lyon, FRANÇOIS de ROUBAIX pour sa musique de film

utilisent



MATÉRIEL PROFESSIONNEL DE SONORISATION QUALITÉ STUDIO



Directeur technique : G. PONCET, 14, rue Saint-Luc, Paris-18°. Tél. : 255-55-29.

Distributeurs pour la France :

PARIS : Éts Paul Beuscher
Central-Rhythmes
MARSEILLE : Éts Gaffarel
BORDEAUX : Éts Bermond
Éts Siler

LYON : Éts Fontana
GRENOBLE : Éts Michel
NIMES : Éts Coste
LENS : Éts Cardon
TROYES : Éts J.-P. Thoman

LE MANS : Éts Bonvalot
CHALON-SUR-SAONE :
Éts Chevrier
LONS-LE-SAULNIER :
Éts Goy et Millet

TRANSISTORS • TRANSISTORS • TRANSISTORS • TRANSISTORS • TRANSISTORS

ristiques de l'art moderne. Où vont tes préférences dans ces autres formes d'expression ?

B. W. : La littérature est foutue, finie, vidée.

P. C. : Ah ?

B. W. : Oui, qui pourrait avoir encore envie d'écrire ? Plus personne n'a le temps d'écrire. Plus personne n'a le temps de lire. Le cinéma aussi est foutu ou près de l'être. Il reste la musique qui devient de plus en plus universelle. Je rêve d'un monde où tout le monde se mette à jouer n'importe où et n'importe quand. Et ça arrivera, et c'est ce qu'il faut essayer de faire dès aujourd'hui.

P. C. : C'est une vision assez démente de la société future que tu nous présentes. Résoudre les conflits de classe par l'accès de tous à la musique ? Oui, oui. C'est original mais complètement idéaliste, et par là ça rejoint les courants intellectuels inoffensifs sécrétés par la formation sociale bourgeoise, au même titre que les hippies et compagnie.

B. W. : J'aime beaucoup Mao, et je crois qu'il aimerait beaucoup ce que je fais.

P. C. : Ce n'est pas évident, même si ce que tu fais a un caractère révolutionnaire. Mais ce free rock group n'est pas l'expression de la spontanéité des masses. Le free rock a l'air d'être aujourd'hui bien accepté. Le problème principal me paraît être qu'il se produit dans les salles réservées aux concerts de jazz, avec tout le décorum que ça implique, et pas à l'Olympia ou au Palais des Sports. Mais j'imagine qu'il s'agit là d'un stade ultérieur.

Il y a peu de temps, tu as donné un concert à la maison de la radio avec une chanteuse, Caroline de Bendern, que je vois là à tes côtés. Le concert a laissé interloqués bon nombre de spectateurs qui s'attendaient à voir une chanteuse de R'n'B ou quelque chose d'approchant. Or elle a chanté en chinois — et pas en pseudo-chinois comme l'ont supposé des commentateurs, puisque on y reconnaissait aisément les transcriptions du système pin-yin, qui est le système le plus utilisé en Chine aujourd'hui. Je crois que cela a frappé les spectateurs parce qu'ils étaient résolus à écouter du rock et avaient adapté leurs structures mentales à recevoir du rock. Une fois de plus, ils étaient floués en n'ayant pas ce pour quoi ils étaient venus. Et ils t'en ont voulu de les avoir pris au dépourvu. Du free rock chinois pourtant, c'est un beau cadeau.

B. W. : Et le plus marrant, c'est que, sans s'en apercevoir, on a joué derrière Caroline une musique pentatonique comme la musique chinoise. Du free rock pentatonique en somme.

P. C. : Tu as parlé tout à l'heure avec

déférence des Stones, mais tu n'as mentionné ni les respectables Beatles ni les ignobles Mothers.

B. W. : Les Beatles sont des petits-bourgeois britanniques réactionnaires. Je ne sais pas s'ils ont eu quelque chose à dire autrefois mais aujourd'hui tout ce qu'ils font c'est des risettes à la Reine et dire des bêtises sur la révolution.

P. C. : Tu simplifies un peu mais il y a du vrai ; et les Mothers ?

B. W. : Je n'aime pas du tout. Pour moi ce sont d'excellents techniciens, des musiciens de studio qui se sont laissés un jour pousser les cheveux, parce que ça se faisait. Mais ce sont des gens qui n'ont rien à dire.

P. C. : Pas du tout d'accord... Et en France ?

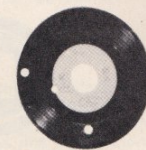
B. W. : A part Colette Magny, que j'ai accompagnée avec Tusques et Bob Guérin, le reste c'est une douce rigolade.

P. C. : Dans le cadre de la philosophie que tu développes, que signifie le voyage que tu vas perpétrer en Afrique, accompagné par Caroline et une douzaine de gens qu'il est convenu d'appeler des artistes, qui bricolent dans la peinture, le cinéma ou le feu d'artifice ?

B. W. : On part avec trois Land Rover, rouge, bleue, jaune. On traverse le Sahara, pour filmer une tempête de sable, puis on va tirer un très beau feu d'artifice chez les Dogon. Ensuite on traverse l'Afrique vers Dar Es Salam pour passer par les territoires des pygmées du Congo. En plus d'une expérience humaine, voir ce que va devenir ce groupe de gens qui ont comme seul lien une même passion de la musique ; il s'agit pour nous de retrouver cette musique ancestrale perpétuée immuablement par les pygmées du Congo, qui est pour moi la musique originelle. On va s'amener sur la place des villages avec nos instruments et jouer et voir ce qui se passe. Ou ils jouent avec nous ou quelque chose d'autre. Si ça marche, peut-être pourrai-je en ramener quelques-uns et jouer avec eux du free rock à Paris. Comme tu vois c'est un premier jalon de ma théorie de la société future. — (Propos recueillis par PHILIPPE CONSTANTIN).

« Avais-je besoin d'aller déterrer des vérités si ordinaires dans les déserts tropicaux et chercher à Aden les secrets de Paris ? Je vis en rentrant que bien d'autres les avaient vus passer dans le cœur de la Seine... »
« L'Europe n'est pas une morte, c'est une souche qui a laissé tomber un peu partout des racines adventices comme un figuier banyan : attaquons la souche d'abord. Tout le monde meurt à l'ombre des feuilles. »

(Paul Nizan - Aden Arabie)



les Beatles sont des petits-bourgeois réactionnaires



Une nouvelle gamme
d'orgues électroniques dans
une nouvelle présentation...



CRUMAR



MODÈLE COUGAR PROFESSIONNEL

Importateur exclusif pour la France :

SOCARO

18, rue La Vieuviller, PARIS-18^e - Tél. : 606-66-06

CATALOGUE ET LISTE DES
DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE

VICTOR FLORE

CENTRAL

Tél. : 834-15-03



MUSIQUE

MÉTRO TRINITÉ

11 Bis, RUE PIGALLE - PARIS-9^e

AVEC LES 2 VEDETTES
GIBSON « LES PAUL »
STANDARD et CUSTOM

DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT

2

AUTRES GRANDES NOUVEAUTÉS

Guild



18-75,
Santiboni



18-81-II,
Black

DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT

REPRISES — CRÉDIT — OCCASIONS

(suite de la page 38)

DYLAN

drogue et ses déceptions, ou encore une allusion à la guerre du Vietnam (...).

En tout état de cause, « John Wesley Harding », malgré son apparente simplicité, est un disque extrêmement riche en révélations et en questions non résolues. Et l'on n'a pas fini d'épiloguer à son propos ».

BOB DYLAN

NASHVILLE SKYLINE. Girl from the North country (with Johnny Cash). Nashville Skyline rag. To be alone with you. I threw it all away. Peggy Day. Lay, lady, lay. One more night. Tell me that it isn't true. Country pie. Tonight I'll be staying here with you.

C.B.S. S 63.601/30 cm stéréo

Pourtant, c'est bien lui qui chante (on le reconnaît bien à deux ou trois reprises, quand il descend dans les basses). Nul doute que, sur le plan de l'harmonie vocale, Bob y ait beaucoup gagné : ceux qui auparavant « ne pouvaient blairer sa voix » accepteront désormais de l'écouter.

Deuxième réflexion : les textes sont vraiment minces, il n'a pas dû se fatiguer pour les « pondre ». Nous savions que Dylan avait l'intention de faire un album **Country & Western**, parce qu'il aime cette musique (il en avait nettement parlé dans l'interview donné à « Sing Out ! » en août 68). C'est son droit le plus strict et c'est même joli pour la voix et l'instrumentation. Mais est-ce une raison, quand on est l'auteur de « Hard rain » et d'« All along the watchtower », pour s'en tenir à des paroles de plate romance du type : « Je veux être seul avec toi » ? On peut en douter : un Jerry Jeff Walker, par exemple, a réussi la fusion de la musique « C & W » avec des paroles bien senties, dans son album « Mr. Bojangles » (ATCO SD 33.259).

Cela commence pourtant sous les meilleurs auspices, avec la reprise dans une ambiance décontractée de « Girl from the North country » : l'accompagnement renouvelé et le duo avec Johnny Cash font plaisir à l'oreille.

« Nashville skyline rag » est un instrumental très swingant d'une technique parfaite. C'est à partir de « To be alone with you » que l'on commence à « tiquer » : non que ce soit **mauvais**, intrinsèquement, mais c'est banal : et Dylan banal, ah non ! On commence presque à s'ennuyer ferme lorsque « I threw it all away » arrive à temps pour relancer l'attention. Sur un tempo lent avec fond d'orgue bien placé, Bob y déploie quelques idées, positives mais vieillottes, avec des relents de morale « hippie ».

La deuxième face commence bien sûr « Lay, lady, lay », invitation à l'amour très bien tournée. L'une des trois plages vraiment bonnes, à mon avis. « One more night », introduit par quelques accords de **blues** qui rendent nostalgique, retombe bien vite dans l'ornière : « Je suis seul ce soir, elle me manque tant, je ne voulais pas qu'elle parte », etc. Même tabac, ou quasiment, pour « Tell me that it isn't true », sur tempo medium. « Country pie » est une petite plaisanterie paysanne, que nous admettrons savoureuse, en souvenir de la tarte du pays... et puis parce que cela rappelle un peu « Skinny Jim » par Eddie Cochran.

« Tonight I'll be staying here with you », très joli **slow** amoureux, est toutefois trop proche d'« I'll be your baby tonight » pour prétendre vraiment renouveler notre plaisir. On le voit, le disque est surprenant, et assez décevant de la part d'un grand bonhomme comme Dylan : malgré ses qualités musicales, on y rencontre plus souvent du sucre que du poivre...

COHEN

» Mais ne parlons pas de l'amour ou des chaînes

» Ou des liens indéfectibles

» Tes yeux sont doux de chagrin

» Eh, ce n'est pas ainsi

» Que l'on dit au revoir ».

D'aucuns diront peut-être que de tout cela ressort une tristesse désolante, sinon un peu morbide. Voire ! L'art authentique peut-il être triste ? L'art est au contraire un déferlement de joie, ou du moins une consolation. L'art est joie, malgré ce que la vie réelle a de triste. Ou plutôt même, à cause de cela, par la création artistique, et le partage entre l'artiste et l'auditeur, la tristesse de notre vie sera sublimée en joie.

LEONARD COHEN

SONGS FROM A ROOM. Bird on the wire. Story of Isaac. A bunch of lonesome heroes. The partisan. Seems so long ago, Nancy. The old revolution. The butcher. You know who I am. Lady midnight. Tonight will be fine.

C.B.S. S 63.587/30 cm stéréo.

LE CHOC. Même prévenu, même connaissant par cœur le premier album, on est secoué. Quelqu'un m'avait dit : « C'est une répétition du premier ». Eh bien non, rassurez-vous, ce n'en est pas une. Bien sûr, les grands thèmes inhérents à Cohen, que nous venons d'étudier, sont là. Mais ces thèmes (et avec eux, le plaisir de l'auditeur) sont renouvelés à chaque instant.

Les deux premiers titres sont ceux que Judy Collins avait retenus pour son LP « Who knows where the time goes ». « Bird on the wire » exalte la liberté et l'auteur y demande qu'on lui pardonne ses fautes. C'est déjà fort beau. « Story of Isaac » est une histoire biblique où la culture juive et historique de Cohen lui permet de rejoindre l'éternité. « A bunch of lonesome heroes » est un véritable tableau apocalyptique, où l'utilisation de guitares électriques aux sonorités hendrixiennes, de même que le tragique de la situation (peu importe si elle est irréaliste), donnent inévitablement le frisson.

Une curiosité : « The partisan », la seule chanson de ce disque écrite par d'autres que Cohen. Ses auteurs : Anna Maria et Hy Zaret. Si quelqu'un les connaît, j'aimerais avoir des renseignements sur eux, car ce « partisan » est fantasque : une histoire sur la Seconde Guerre Mondiale, commencée en anglais, puis une fille se joint à Cohen pour faire en duo un couplet très beau, enfin Cohen termine seul en anglais.

« Seems so long ago, Nancy », avec un fond d'orgue nostalgique, est le souvenir d'une fille que le narrateur et ses amis ont aimée autrefois. C'est peut-être aussi la plus belle mélodie de ces « chansons venues d'une chambre ». « The old revolution », où l'accompagnement de guimbarde joue un rôle déterminant, est l'une des rares fois où Cohen fait allusion à des événements politiques.

« You know who I am », dont l'air au début rappelle un peu le merveilleux « Master song », est une des plus belles et des plus simples chansons d'amour jamais produites par Cohen.

Dans « Lady Midnight », le narrateur rencontre dans une foule une femme qui est devenue vieille et cruelle, mais à la fin elle se soumet à lui. Enfin « Tonight will be fine » qui, au premier abord, semble un peu superficiel à cause de l'air, reprend une dernière fois le thème du temps qui menace les amants.

Où peut-on trouver un pareil choix de guitares
et d'amplificateurs GIBSON - FENDER - VOX -
GRETSCHE - MARTIN - GUILD -
RICKENBAKER - SOUND, etc...?

Une
seule adresse :

Paul BEUSCHER

25-27-29-35, boulevard Beaumarchais, PARIS-4^e

Téléphone : 887-09-03

(Sans succursale)

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

telegrammes

FRANCE

Entre juillet et août, Eddy Mitchell fera divers galas dans les villes d'eau et sur les plages ■ **Julien Clerc** a déclaré : « Sortant de l'ordinaire, Hair est dans la lignée de mon personnage » ■ La TV a demandé à **Olivier Despax** de renouveler sa présentation des variétés à l'occasion des élections ■ **Alain Barrière** est la vedette de la tournée du Podium d'Europe 1 qui durera jusqu'au 31 août ■ Barclay lance un groupe, le **Cœur**, avec « Bye bye city » ■ « Tous les bateaux, tous les oiseaux », le dernier disque de **Michel Polnareff** est passé dix fois sur RTL le jour de sa sortie ■ L'album « **Pia Colombo** » chante « Brecht » se vend au-delà de toute espérance ■ « Summerwind », le dernier **Gilles Marchal**, sortira aux États-Unis chez Capitol ■ « Le métèque » de **Georges Moustaki** a dépassé les 125.000 ventes ■ **Johnny Hallyday** aurait fait un bénéfice de 30 millions d'AF à l'issue de son spectacle du Palais des Sports ■ Jean Maresca, chanteur du **Kama Sutra Blues Band**, au Golf Drouot les 16, 17 et 18 mai, pense que l'album « Memphis underground » d'Herbie Mann fait avancer la Pop-Music d'un pas immense ■ **Alan Stivell**, avec sa harpe celtique, accompagnait **Glenmor** lors de son récital à la Mutualité ■ **Jacques Bertin** : un nouveau 30 cm ■ **Herbert Léonard** chantera à Lanville (le 7 juin), Sin-le-Noble (le 8), Mede (le 14) et Wattrelos (le 28) ■ **Frida Bocara**, qui était en Amérique latine, y retournera en septembre afin de représenter la France au festival de Rio ■ « Fleur qui meurt », nouveau titre de **Bashung** ■ « C'est extra », titre du dernier succès de **Léo Ferré** ■ **Daniel Béréta** et **Richard de Bordeaux** chantent « La drogue » dans « Le temps fou », film de Marcel Camus qu'ils ont tourné avec Nino Ferrer ■ Au Canada jusqu'au 15 juin, **Hugues Aufray** ira ensuite en Amérique du Sud jusqu'au 19. Il chantera à Bordeaux le 22, à Rouen le 29 ■ Ventes très fortes du 45 t des **Variations**. Pathé mise maintenant sur ses autres groupes : Le Triangle, l'Assemblée et l'Origine ■ Réapparition de **Ronnie Bird** dans la version française de « Hair » ■ **Paul Revere** et les **Raiders** feraient l'Olympia en juin ■ **Mahalia Jackson** donnera deux représentations au Palais des Sports, les 4 et 6 juin ■ **Julien Clerc**, Régine et les groupes Pathé seront au Mans à l'occasion des « 24 heures » ■ La sonorisation **Standel** a beaucoup contribué à la réussite du show **Hallyday** ■ « Take one » par le **Golden Pot** est le nouvel indicatif de **Campus** ■ **Joe Dassin** sort un LP début juin ■ **Fleetwood Mac** et **Nice** annoncés en France pour juin ■ **Dick Rivers** prépare un gros coup commercial ■ Un volume sur **Serge Gainsbourg** est paru dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers ■ Un livre sort sur les œuvres de **Claude Nougaro** (qui a de nombreux contrats suite à son spectacle de

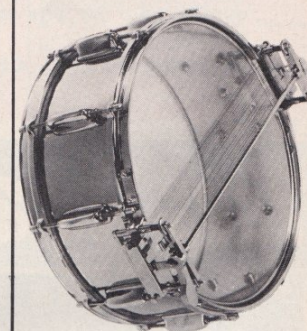
l'Olympia) ■ **Noël Deschamps**, en Argentine en juin, enregistre « J'attendrai » en espagnol ■ **Philips** croit beaucoup à « **Israélites** » de **Desmond Dekker** ■ **Jacques Dutronc** : de nouveau très rock avec « Le responsable » ■ Extra pour les pionniers du rock : « **Big beat** ». Pour tous renseignements, écrire à Michel Thonney, 32, av. Pasteur, Montmorot. 39 - Lons-le-Saunier ■ **Georges Brassens**, qui pensait avoir terminé ses nouvelles chansons s'est écrié : « Mes vacances sont foutues » ■ **Brigitte Fontaine** sort deux simples avec des chansons de la pièce « Les enfants sont tous fous » ■ **Félix Leclerc** prépare son 13^e livre ■ C'est finalement le 13 juillet qu'aura lieu le 5^e Meeting annuel des fans d'**Elvis Presley** à Versailles ■ Nouveau 45 t de **Nicoletta** en juin ■ **David Alexandre Winter** vient d'enregistrer « Vole s'envole » ■ On verra **Georges Moustaki** à la TV le 12 juin dans le cadre de « Musicolor ». ■ **Cruciferus** (Gaillard Productions), 1^{er} groupe français à partir au Japon ■ Notre collaborateur **Pierre Chatenier** s'est marié et **Norbert Saada** (éditions La Compagnie) doit également convoler avec **Tina** ■ **Pierre Lattès** a quitté le Pop Club et anime « Périphérique » sur Europe n° 1.

GRANDE-BRETAGNE

Le nouveau 33 t de **Jethro Tull** sort ce mois-ci ■ « **Tommy** », titre du double album des **Who**. C'est une sorte d'opéra en rock qu'ils ont joué pour les gens du métier au club de **Ronnie Scott** à Londres ■ Les **Amen Corner** se produiront dans un film d'horreur ■ **Peter Dunton** a remplacé **Louie Farrell** comme batteur des **Gun** ■ « **Saved by the bell** », titre du simple de **Robin Gibb** en solo ■ **Buddy Guy** sera du 17 au 21 juin en Angleterre avec son orchestre au grand complet ■ **Richie Havens** se produira au Royal Albert Hall de Londres le 5 juin. Il partira ensuite sur le continent pour chanter en Allemagne, Hollande, Suède et France ■ Les **Pink Floyd** seront au Royal Albert Hall le 26 juin avec un matériel considérable ■ Sur son nouveau disque, **Alan Price** chante une chanson de **Marlene Dietrich**, « **Falling in love again** » ■ Les **Pentangle** misent fortement sur « **Once I had a sweetheart** », leur dernier 45 t ■ **Phil May** rêve d'un album intitulé « **Pretty Things meet Diana Ross and the Supremes and the Temptations** » ■ **Blind Faith**, nom du groupe de **Stevie Winwood**, **Eric Clapton** et **Ginger Baker** auxquels s'est joint **Ric Grech**, ex-Family ■ L'ambassade américaine interdirait à **John Lennon** d'aller aux États-Unis ■ Les **Rolling Stones** auraient leur propre maison de disques à partir de février prochain. Son nom : **Pear Records** ■ **Lulu** s'est séparée du producteur de disques **Mickie Most** ■ En hausse : **Led Zeppelin**, le groupe de **Jimmy Page** ■ Mort du pionnier **Dickie Pride** ■ Les **Moody Blues** sont à juste titre (suite page 65)

BATTEURS,
VENEZ ESSAYER
LA FANTASTIQUE
CAISSE CLAIRE

ORANGE



En exclusivité à Paris :
MUSIC CENTER

50, rue de Douai, PARIS-9

TRI. : 78-79

ZILCO CYMBALS

Trois jeux sélectionnés par André LE PRÊTRE

by AZCO CANADA



THE STARTER



THE ROCKER

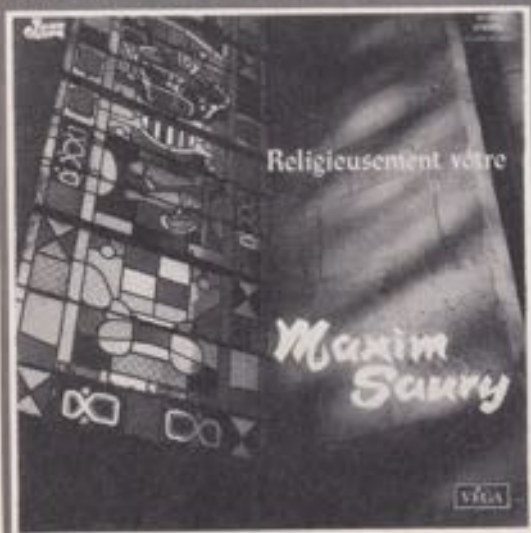


THE SWINGER

Nous sommes heureux de vous présenter les cymbales ZILCO, nouvelle fabrication canadienne supervisée et distribuée par Avedis Zildjian. D'une haute qualité pour un prix modeste, elles sont adoptées par les professeurs et les professionnels.

Importateur exclusif : CENTRAL RYTHMES, 25, bd de Clichy, Paris-8 - TRI. 68-35. Documentation sur demande.

Tous les atouts



pour le disque de
musique sacrée
l'événement
musical de l'année

Religieusement
votre
Maxim Saury

Jacques Denjean
Père Guy de Fatto

VEGA

entièrement satisfaits de leur dernier album, « On the threshold of a dream », dont ils disent que c'est un chapitre important dans leur propre histoire ■ « Écrire une chanson est pour moi une satisfaction, a déclaré John Lennon, l'interpréter me plaît beaucoup moins » ■ « Ballad of John and Yoko », prochain simple des Beatles ■ Humble Pie est le nouveau groupe formé par Steve Marriott et Peter Frampton. Les Small Faces cherchent un remplaçant pour Marriott ■ Les Who et Terry Reid donneront un gala au Royal Albert Hall le samedi 5 juillet ■ Les Beach Boys vont produire un documentaire pour la BBC ■ Jefferson, au Hit-Parade avec « Colour of my love », est un ancien membre des Rockin' Berries ■ Lu dans le New Musical Express : « Mary Hopkin a-t-elle dédié « Goodbye » au Général de Gaulle ? » ■ Lors de leur dernière tournée, B.B. King et le Fleetwood Mac ont fait un bœuf énorme ■ Dusty Springfield ira à Cannes le 6 juillet pour une émission télévisée en couleurs en compagnie de Charles Aznavour ■ Les Moody Blues ne veulent plus enregistrer de 45 t simples. Ils pensent que cela n'offre plus d'intérêt pour eux à présent et ne veulent plus être considérés comme des vedettes à tubes ■ Vince Edward, vedette de « Hair » à Londres, va enregistrer un 33 t avec des compositions de Jim Webb. L'acteur-chanteur Richard Harris, qui le produira, a déclaré : « J'ai rarement rencontré un chanteur qui m'ait autant impressionné » ■ Eric Clapton a dit à propos de B.B. King : « C'est vraiment un type à voir car il est très sympathique et surtout parce que c'est lui qui est à la base de cette renaissance du blues » ■ Les Move participeront à leur première tournée américaine en août prochain. Ils se produiront surtout dans des collèges ■ John Lee Hooker sera en Angleterre du 12 au 29 juin ■ Christine Perfect a quitté les Chicken Shack pour devenir maîtresse de maison. Elle compte pourtant enregistrer en solo un 33 t ■ Ric Lee, des Ten Years After vient de déclarer : « Les États-Unis sont pour nous une assurance de travail » ■ John Mayall a perdu son guitariste Mick Taylor et son batteur Colin Allen ■ Tom Jones a emmené avec lui en tournée en Australie John Rostill, ex-guitariste des Shadows ■ Ike & Tina Turner viendront en Grande-Bretagne au mois de novembre ■ Keef Hartley travaille actuellement sur son second album ■ Grand retour d'Elvis Presley dans les ventes d'albums avec « Elvis TV Special » ■ « Dear Jill », titre du premier simple de Blodwyn Pig.

ÉTATS-UNIS

Nouveau simple qui risque de marcher très fort pour Wilson Pickett : « Born to be wild » ■ Pour la première fois depuis dix ans, Big Mama Thornton a chanté à New York. Big Mama s'était fait connaître dans les années 50 avec « Ball and chain » et « Hound dog », respectivement repris par Janis Joplin et Elvis Presley ■ Bobbie Gentry a enregistré quelques titres à Nashville avant de s'envoler pour Londres ■ Tom Paxton serait de retour en Europe pour l'automne prochain ■ Judy Collins : pressentie pour jouer « L'opéra d'quat'sous » de Kurt Weill et Bertolt Brecht ■ Les Supremes viennent de se voir attribuer par l'Académie Américaine des Arts et des Sciences

une récompense spéciale pour couronner leur « suprême » succès dans le domaine de l'enregistrement ■ Salomon Burke (Proud Mary) est aussi médecin légiste ■ Jerry Butler a obtenu un disque d'or pour « Only the strong survive » ■ Meilleure vente de rhythm'n'blues actuelle : les Isley Brothers avec « It's your thing » ■ Frank Zappa a fait un tableau de deux mondes : le monde des musiciens pop-hippies et le monde des gens du métier. Il a reproché au système d'éducation américain de ne pas faire connaître la musique pop aux élèves ■ Glen Campbell a obtenu trois oscars, dont l'un pour l'album 33 t qu'il avait enregistré avec Bobbie Gentry ■ « In the ghetto » par Elvis Presley est l'un des titres qui a été le plus programmé en radio ces dernières semaines ■ David Clayton-Thomas, chanteur des Blood, Sweat & Tears se produisait auparavant avec les Shays au Canada ■ Les Nice joueraient avec l'orchestre symphonique de New York ■ Duke Ellington et Miles Davis ont été engagés pour le festival de jazz de Berlin qui aura lieu en novembre ■ A l'occasion de ses 70 ans, Duke Ellington a été reçu par le Président Nixon ■ On voit souvent Bob Dylan avec Johnny Cash ces temps-ci ■ Les Rascals ont eu un cinquième album d'or pour leur 33 t « Freedom suite » ■ Elvis Presley touchera quelques 10 millions d'anciens francs par soirée pendant le mois qu'il passera à l'International Hotel de Las Vegas en août ■ Léonard Cohen vient de dire : « Mes chansons sont suffisamment complètes pour que je n'aie pas à les expliquer » ■ Les Byrds et les Love en Angleterre en août ■ Les Beach Boys font toujours confiance au Maharashi ■ Cet été aura lieu à New York un festival intitulé « The truly great rock and roll revival » auquel participeront Chuck Berry, Bill Haley, Little Richard, Jerry Lee Lewis et Bo Diddley. Ce festival sera filmé ■ Mama Cass divorce d'avec le chanteur-compositeur Jimmy Hendricks (rien à voir avec Hendrix) ■ Phil Spector va enregistrer Eric Burdon qui a un nouvel ensemble de neuf musiciens. Burdon, qui chante du blues, viendrait en Europe avec son orchestre ce mois-ci ■ Bobbie Gentry et Joe South sont plus que de bons amis ■ « Uncle meat », titre du double album des Mothers of Invention ■ Leur producteur ne voulait pas que les Fifth Dimension enregistrent « Aquarius » ■ Jimi Hendrix a attiré plus de 18.000 personnes au Forum d'Hollywood il y a quelques semaines ■ Diana Ross quitterait les Supremes pour faire du cinéma ■ Aretha Franklin fera une tournée des capitales européennes en octobre prochain ■ Les Blood, Sweat & Tears viennent d'obtenir un disque d'or pour leur deuxième 30 cm ■ Joan Baez attend un bébé pour la fin de l'année ■ Excellent passage de Tina Turner dans le « Smothers Brothers TV Show » ■ Le Buddy Miles Express accompagne Jimi Hendrix d'une partie de sa tournée américaine ■ Pour attentat à la pudeur, Jim Morrison, chanteur des Doors a eu une amende de 5.000 dollars ■ Les Mama's & Papa's, sans Mama Cass, réenregistrent ■ Aretha Franklin sera la vedette de « Soul Bowl », un festival qui se déroulera à Houston (Texas) du 13 au 15 juin et auquel participeront également Ray Charles, Sam & Dave, Percy Sledge ■ Jimi Hendrix arrêté à Toronto : il transportait de l'héroïne. — JACQUES BARSAMIAN.

Jean-Claude POGNANT est heureux de vous annoncer la création de la

C.A.E.P.E.

qui publie les revues musicales suivantes :

SHAKE MAGAZINE (bimonthly)
MUSIQUE ACTUALITÉ (bimensuel)

Viennent de paraître :

SHAKE N° 12 (2 Frs le N°)
SPECIAL JERRY LEE LEWIS
MUSIQUE ACTUALITÉ N° 8 (1 Fr. N°)
Avec toutes les dernières nouvelles de la POP-MUSIC dans le monde (N° 9 le 15 Juin).

Anciens N° disponibles :

SHAKE : (2 Frs le N°) :
N° 5 : R. Head, S. Burgess, W. Pickett, etc.
N° 7 : V. Taylor, R. Hawkins, B. Haley, etc.
N° 8 : Special Buddy Holly, Valens.
N° 9 : Everly Brothers, S.-J. Hawkins, B. Knox, C. B. try, etc.
N° 10 : Special Gene Vincent.
N° 11 : Fats Domino, Atlantic Revue, J. Burnette, etc.

MUSIQUE ACTUALITÉ :

N° 1 (1 Fr.) : Beatles, J. Dean, Ten Years After, etc.
N° 2 (1 Fr.) : Festival de Zurich, Cash, Perkins, Conley, Franklin.
N° 3 (1 Fr.) : Herd, Donovan, Driscoll, Knox, Aphrodite's...
N° 4 (2 Frs) : Le Blues, T. Jones, Mayall, Equals, Cohen.
N° 5 (1,20) : Presley, Chicken Shack, Sly & Family stone, 8th Festival de Sunbury, Fleetwood Mac.
N° 6 (1,20) : Canned Heat, A. Brown, V. Taylor, C. Jones.
N° 7 (1 Fr.) : Hopkin, Doors, Jethro Tull, R. Charles.

Vous pouvez commander ces numéros en expédiant votre commande et votre règlement au nom de

M. J.-C. POGNANT
42, rue d'Audincourt, 25 - SELONCOURT (C.C.P. 2-336-31 à DIJON)

La division phonographique de la

C.A.E.P.E.

publie également son premier disque :

LP (33 t - 30 cm) CAEPE RZ 1001 : COUNTRY-ROCK
with
Sonny BURGESS

and
Bobby CRAFTFORD

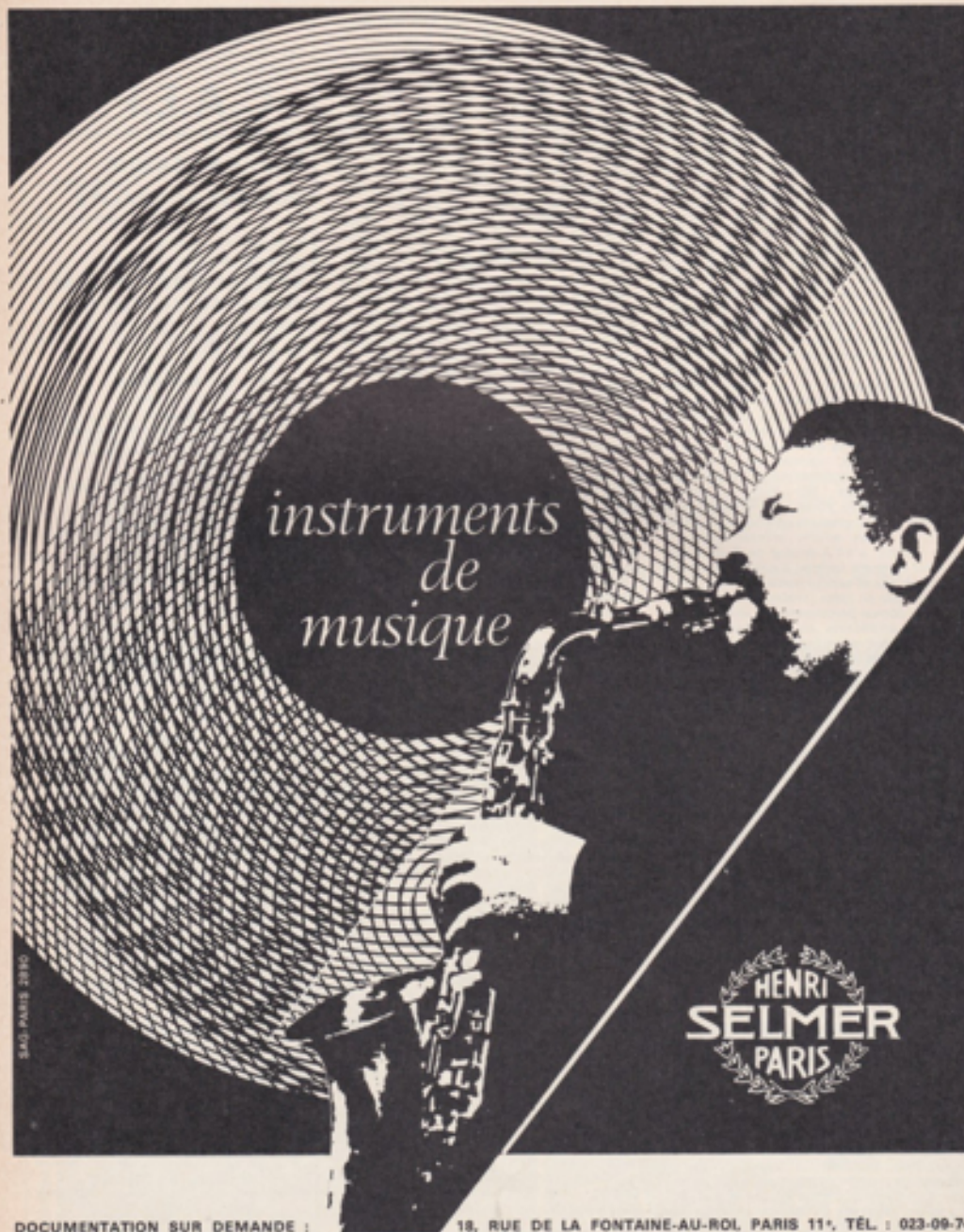
qui comprend :
10 titres de Sonny BURGESS : Lawdy Miss Clawdie ; Willie and the handjive ; Is it wrong ; School days ; Lonely Hours, Saint Louis Blues, Bamboo, Restless ; Don't let me hang around.

2 titres de Bobby CRAFTFORD : Red headed woman ; 19 years old.

Pour obtenir ce disque il suffit de faire parvenir la somme de Frs 26,40 à

M. J.-C. POGNANT
42, rue d'Audincourt, 25 - SELONCOURT (C.C.P. 2-336-31 à DIJON)

(Inscrire au verso de vos mandats LP/Burgess)



DOCUMENTATION SUR DEMANDE :

18, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI, PARIS 11^e. TÉL. : 023-09-74

(suite de la page 19)

disques hors étoiles

naires. Enfin! Rien ne semble pouvoir arrêter le flot sursaturé de leur colère, chaque morceau est impitoyablement broyé par la machine folle, stridences crachées à jet continu.



rythme démantelé, très nette influence hendrienne, érotisme, mysticisme, indescriptible rage de tout détruire, à commencer par soi-même, on sort pantelant de cet orage splendide, et convaincu peut-être... si on ne l'était pas déjà. — PHILIPPE PARINGAUX.

MOTHER EARTH
LIVING WITH THE ANIMALS. Marvel group. Mother earth. I did my part. Living with the animals. Down so low. Cry on. It won't be long. My love will never die. Goodnight Nelda Grebe. The Kingdom of heaven.
MERCURY SR 61.194/30 cm
Une pochette verte, s'ouvrant en un véritable album de photos de famille. Mais l'intérieur est encore plus intéressant...

...La face 1 débute avec une composition du chanteur - harmoniste R. Powell St John Jr. dans laquelle Spencer Perskin joue du violon. « Mother earth », titre signé Memphis Slim, donnant à ce groupe son nom, met en valeur les talents de chanteuse-blues de Tracy Nelson, une ravissante petite aux cheveux longs dont les intonations rappellent parfois celles de Janis Joplin, de Barry Goldberg à l'orgue et surtout d'un certain Makal Blumfeld à la guitare (Mike Bloomfield ne semble pas étranger à ceci...). Dans « I did my part », Tracy Nelson n'hésite pas à démontrer que la tendance actuelle est à

l'éclatisme: bon blues et bon Rhythm'n'Blues peuvent s'associer facilement, sans barrage systématique de la part des puristes. Pour ce thème à la Aretha Franklin, elle est merveilleusement soutenue par le groupe vocal des Earthettes (Losella Funke, Sylvia Caldwell, Shalimar Samuelson). « Living with the animals », autre œuvre du chanteur R.P. John Jr. serait le morceau le plus commercial de l'album si ce n'était sa longueur. Le violon de Spencer Perskin est de nouveau substitué à la guitare solo. R.P. John Jr. sort de bonnes notes de son bluesy harmonica. La face se termine par un très bon blues bien décomposé par Tracy Nelson: « Down so low », facile à programmer en radio puisque ne durant que trois minutes trente - quatre secondes.

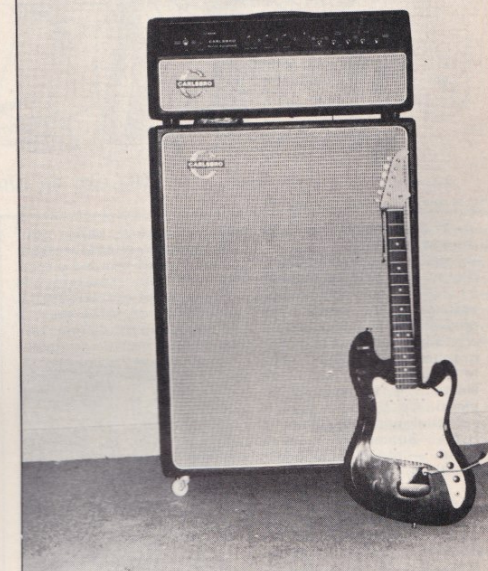
Les cuivres jouent très bien leur rôle dans le morceau qui entame la seconde face « Cry on » d'Allen Toussaint. Martin Fierro, leader des cuivres est au saxophone - ténor. Pourtant lorsque Tracy dit qu'elle pleure, pleure, pleure, je ne suis pas tout à fait convaincu. Beaucoup moins que lorsque j'entends le Big Brother de Janis Joplin dans un « Ball and chain ». Heureusement, elle revient en force, avec soul dans « It won't be long » qui risque d'alimenter les séries Jerk des discothèques. Les classiques de Willie Dixon sont très populaires auprès des groupes de british blues et d'Underground américain; aussi en retrouve-t-on un ici qui est peut-être le sommet de ce « Living with the Animals », « My love will never die » avec John Andrew à la guitare, guitare « Beck-Clapton-Page-Bloomfield » qui s'associe parfaitement aux cuivres en finale. « Good-night » est également excellent pour les programmeurs de radio qui se veulent dans le vent. Cette composition de T. Nelson très jazz est suivie d'une autre de R.P. St John Jr, qui grâce aux talents conjugués de ce dernier et de Martin Fierro-trompettiste, nous emmène

(suite page 68)

ENFIN!
les prodigieux amplificateurs anglais



sont disponibles en France



Prix variants entre 2.000 et 5.000 F.
pour des puissances réelles de 60 à 200 watts

Un son comme vous n'en avez jamais
entendu

Importateur exclusif

GAFFAREL MUSIQUE

3, rue Guy-Mocquet, MARSEILLE-1^{er}
Téléphone : 48-34-24

CATALOGUES ET DÉPOSITAIRES
SUR DEMANDE



MUSIC-CENTER, 50, rue de Douai, Paris-9^e. TRI. 78-79 - ORANGE, exclusif

disques hors solides (suite de la page 97)

CLAUDE NOUGARO
UNE SOIRÉE AVEC... Je crois. Les craquantes. Bidonville. Petit taureau. Berceuse à Papi. Saint-Thomas. Une bouteille à la mer. Armstrong. Quatre boules de cuir. La pluie fait des claquettes. Schplouch! La maîtresse. Une petite fille. Paris Mai. Le jazz et la java. La mutation. Le rouge et le noir. Il y avait une ville. Les mains dans la farine. Chanson pour le maçon. Homme. Sing Sing song. Le cinéma. Je suis sous... Western. A bout de souffle. O Toulouse. L'amour sorcier.
PHILIPS 844. 969-70 BY/2 x 30 cm

Vingt-huit chansons, l'enregistrement intégral du récital de Nougaro à l'Olym-

pie, le succès, enfin, pour le meilleur chanteur français. Il était temps! Avec le taureau Nougaro, le poète, celui qui sait écrire, débouche en force dans le noir arène du disque, afin que, de nouveau, reten-



tissent la nuit, la femme, les chambres, la pluie, la femme surtout, hors du lit desséché des livres. Voilà ce qu'écrivait Audiberti à propos de Claude Nougaro et qui, ce disque le confirme amplement, n'est pas une simple affirmation de complaisance. Nougaro est un poète, cela devient lassant de le répéter, un homme qui sait par cœur le poids des mots, leur couleur et leurs prolongements, qui les choisit avec un soin extrême pour tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils sous-entendent, qui les savoure longuement

dans sa bouche avant de les livrer à son public. Sans regrets, puisque, comme tous les poètes, il sait bien que les mots ne sont que des mots et que, à double sens ou pas ils seront toujours ses amis et lui reviendront toujours sous la plume, sur la langue. Ce n'est pas tout à fait un jeu pourtant, ce n'est pas un de ces exercices de style un peu stériles que permet si bien la langue française. Il y a autre chose derrière la pétillance de l'esprit, quelque chose qui doit s'appeler la richesse du cœur et que l'on ne peut manquer de déceler dans la totalité des chansons de ce disque magnifique. Magnifique car, est-il besoin de redire cela aussi, Nougaro-poète se double de Nougaro-chanteur, le second valant bien le premier. Tous ceux qui n'ont pas pu assister au spectacle de l'Olympia se doivent de posséder ce disque. Ils y trouveront ce qu'aucun autre chanteur français ne peut leur procurer: le plaisir de clavier des doigts en écoutant des textes intelligents. Pour ceux qui ont vu Nougaro, pas de souci à se faire, ils possèdent cet album.

PHILIPPE PARINGAUX.

TEN YEARS AFTER
STONEDHENG. Going to try. I can't live without Lydia. Woman trouble. Skoobly - oobly - doobob. Hear me calling. A sad song. Three blind mice. No title. Faro. Speed kills. DERM 140.005/30 cm
De très bonnes choses, d'autres moins bonnes. Les bonnes sont plus nombreuses que les moins bonnes, ce qui n'était pas le cas dans les précédents albums des TYA. C'est toujours le blues, mais il n'est pas difficile de s'apercevoir que le stade du plagiat pur et simple est désormais dépassé et que le temps est enfin venu pour les TYA de se forger un style personnel, ne serait-ce que pour justifier leur nom. Espérons que cette évolution sera celle de tous les groupes de british-blues dans un proche avenir (Mayall excepté, of course, qui est, lui, un vrai bluesman et ne pourrait rien être d'autre que cela), à l'instar du Jethro Tull ou même du Fleetwood Mac qui a pris goût au hit-parade et s'éloigne de plus en plus du blues (attention tout de même aux reconversions trop hâtives). Personne de tout ce joli monde n'au-



Music-Center. Catalogue sur simple demande (4 timbres). Conditions spéciales pour revendeurs



rait pu, de toute façon, songer à seulement égaler ce que fait Elmore James dans un disque dont on vous parle par ailleurs. Les TYA évoluent, donc, et dans le bon sens: une musique plus personnelle et plus vraie, moins de ces irritants numéros de cirque (Alvin Lee) que par le passé, un sound plus épais et des progrès individuels (Ric Lee) notables. De loin le meilleur disque des TYA à ce jour et, si les choses suivent leur cours, le prochain sera encore supérieur. Peut-être la naissance d'un grand groupe... — PHILIPPE PARINGAUX.

THE EDWIN HAWKINS SINGERS
OH HAPPY DAY. Let us go into the house of the Lord. Jesus, lover of my soul. To my father's house. I'm going through. Oh happy

day. I heard the voice of Jesus. Early in the morning. Joy, joy.
BARCLAY 920.095/30 cm
Méfiance, tout d'abord. Le Gospel music peut être la plus belle chose du monde



mais aussi la plus mortellement ennuyeuse, quand le swing est absent. Soulagement ensuite, on connaît déjà « Oh happy day » (Bud-dah 610. 032/45 t simple), qui est en train de devenir un tube monstrueux dans le monde entier et qui fera plus pour la cause du Bon Dieu que toutes les promesses en Boeing du Pape. Enthousiasme ensuite pour un disque magnifique, sans doute ce que la Gospel music nous a sorti de mieux depuis la grande époque de Mahalia Jackson. Ils sont quarante-huit (!), ces Edwin Hawkins Singers, ils veulent « faire briller

un rayon de la lumière de Dieu sur un monde en folie », et quand ils se mettent à claqueter tous ensemble des mains (« To my father's house »), ça vaut certainement les Chambers Brothers. Il n'est pas indispensable d'être croyant pour apprécier une musique aussi belle, n'empêche que si les Edwin Hawkins Singers chantaient dans l'église de mon quartier, je serais à la messe tous les dimanches, en train de claqueter des doigts comme un fou. Ce groupe (foule) fait assez penser à un orchestre de jazz qui s'inviguerait beaucoup, section rythmique (piano, basse, batterie et orgue à l'occasion) solide, cuivres (les hommes) et anches (les femmes), riffs qui claquent sec, reprises d'ensemble formidables et solistes (c'est une femme, Dorothy Morrison, qui chante « Oh happy day », contrairement à ce que l'on pourrait supposer) tout à fait à la hauteur. Franchement, je ne sais pas si des morceaux aussi défoncés que « Early in the morning » vous élèveront l'âme jusqu'au Seigneur, mais je suis bien sûr qu'ils vous feront gigo-ter les pieds. Les chemins de la Foi ont de ces dé-

tours... Et que la France gavée des écouantes sucrées religieuses de quelques opportunistes découvre enfin que le Bon Dieu et le swing ne sont pas incompatibles sera une très bonne chose — PHILIPPE PARINGAUX

ELMORE JAMES
Dust my blues. No love in my heart. Goodbye baby. Blues before sunrise. I was a fool. Standing at the crossroads. Mean and evil. Happy home. Dark and dreary. Sunnyland. BYG 529.004/30 cm (U.S. Flair)
Très bon guitariste, Elmore James était surtout un chanteur de premier plan, sauvage, exacerbé. Son orchestre comprend ici le pianiste Johnny Jones (également décédé), son cousin, le guitariste, Homesick James Williamson, et le batteur Odie Payne. A l'exception de « Goodbye baby » (blues de huit mesures) les morceaux sont tous des blues de douze mesures. Elmore James a beaucoup influencé les groupes de blues anglais, mais à mon sens, malgré tous leurs effets d'amplification, aucun n'est parvenu à égaler l'intensité émotionnelle du maître. — KURT MOHR.

AVEZ-VOUS DÉJÀ ESSAYÉ UN

TRIUMPH

140 watts ?



Distribué en France par :

J. GOTTI

30, avenue Maxime-Gorki
95 - GOUSSAINVILLE

Visible chez :

LE COMPTOIR GÉNÉRAL de la MUSIQUE
26, rue Bouffard, 33-BORDEAUX

M. PARACHINI
135, rue de Franchepré, 54-JOEUF

Jacobacci



MODÈLE
SACHA DISTEL



MODÈLE
J. B.

Les guitares électriques professionnelles JACOBACCI équipées des extraordinaires micros BENEDETTI (GOLDEN SOUND) sont maintenant les égales des meilleures guitares américaines.

Elles sont adoptées par LES GUITARES UNLIMITED, SACHA DISTEL, par tous les musiciens de studio français et étrangers et par les accompagnateurs des plus grandes vedettes : Bénichou (guitariste d'Enrico MACIAS), Pierre Culaz (Claude NOUGARO), Roger David (Hugues AUPRAY), Jean-Claude Debilis (Serge REGGIANI), Garbasi (Mireille MATHIEU), Gimenez (Petula CLARK), Jacques Liébrard (Juliette GRECO), Lemaguer (Orchestre de l'OLYMPIA), etc...

Sur demande : fabrication spéciale et guitare pour gaucher.

Renseignez-vous auprès de votre revendeur habituel ou au Éts JACOBACCI, 7, rue Duris, PARIS-20^e - Tél. : 636-99-59.

DISQUES DU MOIS

AFRICA

MUSIC FROM LIL BROWN.
Paint it black. Light my fire.
Here I stand. Louie Louie.
Ode to Billie Joe. Widow.
Savin' all my love. You take
advantage of me.
CBS 5 763.526/30 cm

Réponse à « Music from Big Pink » ? Peu importe. On aimera ou on détestera Africa, pas de milieu. Il faut dire que la manière qu'a le groupe de traiter certains standards (« Paint it black », « Light my fire », « Ode to Billie Joe ») a de quoi surprendre : prédominance des percussions, rythmes paresseux et lancinants à l'extrême, voix idem, thèmes totalement déformés et dans leur forme et dans leur esprit, voilà pour l'essentiel. Les compositions du groupe sont tout aussi passionnantes (je ne vous ai pas dit que j'aimais beaucoup ?), avec tous les gens qui figurent sur la pochette (5 petits garçons, 1 grosse petite fille, 6 jeunes femmes, 1 grand-mère, 1 grand-père et 2 types) chantant en un parfait unisson derrière les cinq membres du groupe. Le tout a été enregistré à l'endroit même où vit cette communauté noire : dans un garage, du côté de Los Angeles ! — Ph. P.

APHRODITE'S CHILD

I want to live. Magic mirror.
MERCURY M. 132.505/45 t simple

En compagnie de Boris Bergmann, les enfants de Pachelbel continuent leur exploration du catalogue classique. « Plaisir d'amour » est devenu « I want to live ». C'est fort bien arrangé. Et cela risque bien d'être un tube. L'été n'est pas si loin. — P. CH.

BEATLES

Get back. Don't let me down.
APPLE 04.084/45 t simple

Bien décevante, cette dernière production des Beatles. Joli, pas mal (en particulier « Don't let me down »), mais enfin, cela, cinquante autres groupes auraient pu le faire. Ce n'est pas la simplicité que je déplore, mais l'absence d'inspiration. Ce n'est pas une raison pour se mettre à les haïr sauvagement. Après tout, eux aussi ne sont qu'humains : on avait un peu tendance à l'oublier, la présence de Billy Preston, l'organiste de Ray Charles, ne suffit pas non plus à élever ce disque au rang des chefs-d'œuvres immortels. — K. M.

BEE GEES

First of may. Lamplight
POLYDOR 421.427/45 t simple
Deux extraits du double album « Odessa ». Du Bee Gees sans surprise, tout est magnifiquement fait, très professionnel, violons et arrangements un peu pompeux, paroles sucrées à souhait et mélodies ravissantes. Et la voix de celui des Gibb brothers qui chante « First of may » est bien jolie. — Ph. P.

BOOKER T. & MG'S

UPTIGHT. Johnny I love you. Cleveland now. Children don't get weary. Tank's lament. Blues in the gutter. We've got Johnny Wells. Down at Ralph's joint. Deadwood Dick. Run Tank run. Time is tight.
STAX 69.015/30 cm
La musique du film de Jules Dassin. Chose rare, on peut l'écouter comme on écoute n'importe quel (bon) disque, inutile d'avoir vu le film pour apprécier. Ce n'est pas d'une bouleversante originalité mais les MG'S possèdent toujours ce swing décontracté et ce sens de la joliesse qui ont fait leur succès. A noter un très beau vocal par Judy Clay et deux autres, honnêtes, de Booker T. Plus que de la simple musique d'ambiance. — Ph. P.

SOLOMON BURKE

Proud Mary. What am I living for.
BELL 90.190/45 t simple (U. S. Bell)
Aménagements simples et nets : il n'en faut pas plus pour mettre en valeur l'admirable voix du soulman Solomon Burke qui a lui-même orchestré et produit son disque à Muscle Shoals. Quand le venons-nous en France, avec un « Bell Show » qui comprendrait p. ex. James Carr, James & Bobby Purify, les Shillies et Allen Toussaint ? — K. M.

JERRY BUTLER

Only the strong survive. Just because I really love you.
MERCURY 127.437/45 t simple
Un très bon titre pour la très belle voix de Jerry Butler, un succès garanti. Du R'n'B un peu édulcoré, les violons remplaçant les cuivres et le résultat étant finalement bien agréable. — Ph. P.



CATALOGUE ORANGE sur simple demande (4 timbres)
AMPLI 200 WATTS SOLO, 3 éléments. 12.000 Frs.
AMPLI 200 WATTS BASSE, 3 éléments. 12.000 Frs.
SONO 200 WATTS, 3 éléments. 15.000 Frs.

ENEZ VOIR ET ESSAYER LES ORANGE AU MAGASIN

VOICI LES OCCASIONS DU MOIS :

Marshall 100. Comme neufs, 3 éléments 6.000 Frs.
VOX SUPREME 100, immaculée, 2 éléments. 5.500 Frs.
VOX Foundation 50 w : 3.200 Frs, VOX Foundation 100, 3 éléments : 5.000 Frs, BAFFLES FOUNDATION : 1.400 Frs.
AC 30 VOX : 2.000 Frs, VOX 25 w reverb : 1.500 Frs

MUSIC CENTER | 50, RUE DE DOUAI
PARIS-9
TRI. 76-79

LES TEMPLIERS

Lignane RN 7
PUYRICARD

5 KM D'AIX-EN-PROVENCE

□

A partir du 1^{er} juillet 1969

PAT'RICE présente :

April, Frogeaters, Earl Lett, Blues
Convention, Vigon et Variations
(révélation du Palais des Sports).

□

Dynacord



Pour le plein air,
les grandes salles :

**le
GIGANT**
**200 Watts
modulés**

6 canaux pour micros ou guitares haute et basse impédance.
2 canaux pour instruments électroniques (orgues etc.)
Réglage volume, basses, aigues et echoreverb sur chaque canal.
Réglage général de volume, basses, aigues.
Contrôle visuel de volume. Sortie avec volume pour tension. - Prise pour magnétophone. Prise pour utilisation de plusieurs GIGANT en cascade.

IMPORTE ET GARANTI :
FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE
28 30 avenue des Fleurs LA MADELEINE / LILLE
BELGIQUE : Ets. A. PREVOST & FILS S.P.R.L.
107 avenue Huard Hamoir, BRUXELLES 3
Distributeurs pour le sud de la France :
TECMA 161, avenue des Chartreux MARSEILLE
TECMA 10, rue d'Armagnac TOULOUSE
RADIOVISION 7, Cours de la Liberté LYON

rythmes et sons * rythmes et sons

**self-service
du disque**

87, avenue de Paris
94 - VINCENNES
Tél. 808.98.39

**cambon
musique**

49, rue Cambon
75 - PARIS 1^{er} (face à l'Olympia)
Tél. 742.93.57

• l'ambiance



• Disques
• Cours collectifs ou individuels de guitares, batteries, accordéons

■ matériel à votre disposition pour l'essayer ■ guitares ■ amplis ■ sonos
■ effets spéciaux ■ batteries ■ orgues ■ reprise et occasion ■ vente
■ location-vente ■ location.

rythmes et sons * rythmes et sons

DONALD BYRD
SLOW DRAG. Slow drag.
Secret love. Book's bossa.
Jelly Roll. The loner. My ideal.
BLUE NOTE BST 84.292 / 30 cm.

La plus belle pochette de l'année. Une jeune femme d'une beauté sidérante, et dont le regard détournera, espérons-le, bien des amateurs de la Callas du chemin de l'Opéra. La musique, entre les deux portraits, n'a, elle, rien de sidérant : du jazz teinté de soul-music (« Slow drag »), bien agréable à écouter, bien low-down sans être vulgaire, une de ces séances détendues et sans prétention comme Blue Note enregistre à la chaîne et qui ne prétendent pas offrir autre chose que du jazz de consommation courante. Il a parfois du charme, ce jazz-là. Moins que la créature de la pochette, mais il en a... — Ph. P.

BERNARD CHABERT
Tramway 7 B. Dear Jean.
Il part en Californie.
L'ascension sociale de Francis F.
COLUMBIA 2C 016-10.169 / 45 t EP

Auteur-compositeur - interprète nouveau-venu, il n'est pas inintéressant. Bernard Chabert a une sonorité moderne qui doit beaucoup au pop et au blues. Les textes nous changent, enfin, des éternelles lamentations pseudo-poétiques et sentimentales, ou pire, intellectuelles. Un ton nouveau. C'est rare. Il faut le souligner. — Ph. CH.

THE CHECKMATES, LTD.
Love is all I have to give.
Never should have lied.
A & M 210.069 / 45 t simple (U.S. A & M)

Les Checkmates, trois garçons noirs et deux blancs, enregistrent depuis 1965 (sur Ruff et Capitol) et viennent de passer sur A & M où ils sont produits par Phil Spector : Boom, boom, badaboum : cinquante grosses caisses et quatre mille violons... ou du moins ça sonne tout comme. J'aime mieux, moi, la voix intensément enrouée du gars qui chante « Never should have lied ». Pourquoi qu'il ne fait pas du blues, celui-là ? Et pourquoi les serpents n'ont-ils pas de poils, pourquoi ? — K. M.

NICOLE CROISILLE
Qu'est-ce qui se passe dans mon cœur. Après... bien après. Tu m'apprenais le bonheur. Si tu partais.
DISC'AZ EP 125/45 t EP

On ne saurait rien reprocher à Nicole Croisille si ce n'est justement de manquer d'un peu de folie, de défauts. Reconnaissons cependant qu'elle a parfaitement réussi son passage de l'anglais, langue qu'elle a parfaitement adaptée au rythme, au français. Il ne lui reste plus qu'à convaincre les autres qu'elle est bien une des meilleures chanteuses de par ici. — Ph. CH.

DESMOND DEKKER / BE-
VERLEY'S ALL STARS
Israelites. The man
FONTANA 260.224 / 45 t simple

Très original, « Israelites », différent de ce qui fait généralement les gros tubes. Desmond Dekker, qui doit être Jamaïcain ou quelque chose comme ça, chante sur un rythme de mélodie une chanson lancinante et pleine de soleil. Un très, très bon disque. — Ph. P.

5TH DIMENSION
Aquarius/Let the sunshine in. Don't cha hear me callin' to ya.
LIBERTY 90.098 / 45 t simple (U.S. Soul City)

Le plus gros tube des 5th Dimension, qui resta 4 semaines en première place du hit-parade. Je préfère encore le verso, plus simple, mais qui swingue de plus en plus. On se régale toujours de l'harmonisation des voix et de la magnifique prise de son. — K. M.

ERIC DOLPHY
AT THE FIVE SPOT, VOL. I.
Fire waltz. Bee vamp. The prophet.
PRESTIGE C 054 10.135 / 30 cm

Enregistré en 1961 au Five Spot par Eric Dolphy (alto), Booker Little (tp), Mal Waldron (p), Richard Davis (bs) et Ed Blackwell (dms), ce disque fait partie de ceux, essentiels, que tout amateur de jazz se doit de posséder. Parce qu'Eric Dolphy, malheureusement mort trois ans après cet enregistrement, était l'un des musiciens de sa génération qui avaient le plus à dire, parce qu'il a largement contribué à ouvrir au jazz les voies nouvelles sur lesquelles il avance aujourd'hui, parce que comprendre la musique d'Eric Dolphy c'est se donner à soi-même l'explication du free-jazz et comprendre qu'Ayler ou Taylor ça n'est pas « n'importe quoi ». — Ph. P.

1965 : Les Rolling Stones lancent la Distorsion.
1967 : Eric Clapton lance la Fuzz.
1968 : Jimi Hendrix lance la Wah wah.
1969 : LES GROUPES DE BLUES LANCENT « LA SQUALL ».

En exclusivité chez :
MUSIC CENTER, 50, rue de Douai, PARIS-9^e

LA SQUALL ORANGE

Cette pédale gadget vous permet de faire 6 effets :

1. LA SIRÈNE
2. LA TEMPÊTE
3. LA TORNADO
4. LE TREMBLEMENT DE TERRE
5. LA WAH WAH
6. LE CONTRÔLE DU VOLUME.

Si vous faites le style Blues-Underground, il vous faut une SQUALL.

Conditions au revendeur.

Je désire recevoir une SQUALL-ORANGE à 450 Frs.
Je la paierai, contre remboursement, au facteur.

NOM : Prénom :
RUE : N° :
VILLE : DT :

FORTIN-EUROMUSIC

4, Cité Chaptal (20 bis, rue Chaptal)
PARIS-IX^e Tél. : 874-58-34

Métro : Blanche ou Pigalle - Ch. Post. : Fortin - Paris 952-08

Cinq étages, 600 mètres carrés d'exposition d'instruments de musique qui répondent aux exigences des artistes et professionnels du spectacle.

Pour renouveler notre MATÉRIEL DE LOCATION nous vendons d'OCCASION les instruments suivants :

ORGUES ÉLECTRONIQUES TRANSPORTABLES pieds chromés
Octaves de basses à gain séparé - Pédale d'expression
— un 4 octaves - 4 jeux - Vibrato - HiLo Blaster 965
— un 5 octaves - 11 jeux 16, 8, 4, 2 - Reverb - Vibrato 1.800
— un 5 octaves - 7 jeux + 2 Mix - 16, 8, 4 - 2 Vibratos 2.000

AMPLI 40 Watts - 4 entrées instruments - 2 canaux mélangeables - Gain aigu et grave - Reverb - Vibrato - HP 38 cm 1.957
AMPLI 25 Watts - même type que le 40 Watts - HP 31 cm 1.495
AMPLI 30 Watts - 3 entrées instruments - Gain séparé - Réglages tonalité - Vibrato - HP 34 cm 1.032
AMPLIS et Enceintes de 80/120 Watts (sur demande).

ORGUES ÉLECTRONIQUES D'APPARTEMENT meuble en noyer, avec banc 2 claviers 44 notes - pédalier - 16, 8, 4 - 2 Sustain - Réverbération - Cloches - Vibrato - Percussions - Repeat Long/Court et Leslie 2 Vit. sur choix - Balance des claviers - Pédale d'expression
— Modèle 15 jeux - pédalier 13 notes - 36 Watts 8.580
— Modèle 19 jeux - pédalier 25 notes - 80 Watts 10.712

Ces instruments sont GARANTIS UN AN contre tout vice de fabrication. Quantité limitée - Voir sur place - Nouveaux articles chaque mois. Nos prix sont « nets » - port et emballage : forfait 50 F. en plus. Magasins 600 m ouverts tous les jours (sauf Dim. et Jours Fériés). Nous recherchons pour toutes régions des Agents et Revendeurs pour diffuser nos produits : Lutherie, Orgues, Pianos, Éditions.

LA MAISON DU JAZZ



Le plus grand choix de :

Guitares électriques
Guitares classiques
Orgues électroniques
Amplificateurs
Sonorisations
Batteries
Clarinettes
Saxophones
Trompettes
Vibraphones
Typiques

LA MAISON DU JAZZ
24, rue Victor-Massé
PARIS 9^e
TEL : 878.29.81



Davoli

LA PREMIÈRE DES RÉFÉRENCES :
LA PLUS FORTE VENTE FRANÇAISE
D'AMPLIFICATEURS
ET DE SONORISATIONS



EM 506 : 100 watts. 4.300 F

Importateur exclusif
GAFFAREL MUSIQUE

3, rue Guy-Mocquet, MARSEILLE-1^{er}
Téléphone : 48-34-24

CATALOGUES ET DÉPOSITAIRES
SUR DEMANDE

JACQUES DUTRONC
Laquelle des deux est la plus snob. Les femmes des autres. L'aventurier. Le responsable.

VOGUE EPL 86.67/45 t EP
Après un silence assez long, voici le nouveau disque de Dutronc. Toujours égal à lui-même. Avec de chouettes musiques. Quant à Lanzmann, il fait des paroles sur tout et rien. Chaque fois surpris, on se demande où il peut bien aller chercher ses idées. Quatre nouveaux titres donc, pleins d'idées, de trucs, de charme, etc... mais qui laissent quand même un peu sur sa faim. — P. CH.

ELECTRIC FLAG
Soul searchin'. Sunny. With time there is a change. Nothing to do. See to your neighbor. Qualified. Hey, little girl. Mystery. My woman that hangs around the house.

CBS 63.462/30 cm
Second disque de l'Electric Flag, sans Mike Bloomfield cette fois. Une tentative de renouvellement du R'n'B, une première ébauche de la musique que joue aujourd'hui le Buddy Miles Express (dans lequel on retrouve la plupart des musiciens du Flag). Tout est net, les arrangements souvent très travaillés ne nuisant jamais au swing général et chacun des dix membres du groupe faisant son travail avec une réjouissante efficacité et une louable sobriété. Cinq chanteurs se succèdent, la palme revenant à Nick Gravenites, comme dans le premier album (« A long time comin' »), trois instrumentistes émergent d'un lot pourtant relevé : Buddy Miles (dms), Harvey Brooks (bs) et Herbie Rich (o). Un très bon disque, pour ceux que le ménage à trois du rock, de la soul-music et du jazz ne rebute pas. Les autres feraient bien de s'y mettre tout de suite, c'est la musique de demain. — Ph. P.

FESTIVAL
TAMLA-MOTOWN
JR. WALKER & THE ALL STARS
« HOME COOKIN' » : Come see about me. What does it take. Home cookin'. Sweet soul. Hip City. Pt 1 & 2. Sweet daddy deacon. Fanny Mae. The things I do for you. Baby ain't you shame.

TAMLA-MOTOWN 90.079/30 cm
(U.S. Soul)
FOUR TOPS
« YESTERDAY'S DREAMS » : Yesterday's dreams.

ams. Can't seem to get you out of my mind. I'm in a different world. We've got a strong love. By the time I get to Phoenix. Remember when. Sunny. Never my love. Daydream believer. Once upon a time. The sweetheart tree. A place in the sun.

TAMLA-MOTOWN 90.080/30 cm
(U.S. Motown)
DIANA ROSS
& THE SUPREMES
« LOVE CHILD » : Love child. Keep an eye. How long has that evening train been gone. Does your mama know about me. Honey bee. Some things you never get used to. He's my sunny boy. Chains of love. You ain't livin' till you're lovin'. I'll set you free. Can't shake it loose.

TAMLA-MOTOWN 90.081/30 cm
(U.S. Motown)
STEVIE WONDER
« FOR ONCE IN MY LIFE » : For once in my life. Shoo-be-doo-be-doo-da-day. You met your match. I wanna make her love me. I'm more than happy. I don't know why. Sunny. I'd be a fool right now. Ain't no lovin'. God bless the child. Do I love her. The house on the hill.

TAMLA-MOTOWN 90.078/30 cm
(U.S. Tamla)
Ces quatre disques, vendus séparément, s'ajoutent à la collection remarquable des productions de Detroit que Pathé-Marconi nous présente sous une forme particulièrement attrayante. Il s'agit de quatre LPs repris tels quels d'après l'édition américaine mais habillés de pochettes magnifiques, bien supérieures aux originales, toutes décorées du même motif en forme de rosace et chacune présentant une symphonie de couleurs habilement harmonisées. Le maquettiste, J.-C. Trambouze, non content de marquer ainsi l'air de famille des productions Tamla-Motown, suggère sur le plan visuel le « sound » luxueux et sophistiqué qu'on retrouve dans la musique. Sauf Jr. Walker, le chauffeur, aurait peut-être gagné à être présenté sous des couleurs plus violentes — au lieu du pastel délicat qui suggère plutôt une musique douce.

Sur le plan musical, c'est évidemment ce dernier qui est le plus conforme aux canons du R & B. C'est lui aussi qui apportera le moins de surprises à ses nombreux fans

(parmi lesquels je me suis bien entendu inscrit dès la première heure). Son « Shotgun » (1965) restera insurpassable, mais il est déjà remarquable que Jr. Walker réussisse à nous fournir encore d'autres interprétations du même acabit. Les discothèques où l'on a coutume de se défoncer prendront bonne note.

Les Four Tops, ce sont eux qui avec leur « Reach out » ont enregistré le plus grand succès en France de tous les artistes Motown. Leur présent disque, comme il est devenu de coutume chez Tamla-Motown, « met le paquet » sur la première face, compositions originales, arrangements d'avant-garde : la défonce ! Pour la deuxième face on fait des concessions à un public moins évolué. « Never my love » je veux bien encore, mais avec « Daydream believer » ça se gâte sérieusement — à mon goût tout au moins. Mais les 3/4 du disque : quel pied ! De plus en plus, le soliste Levi Stubbs (à gauche sur la photo, suivi de Renaldo Benson, Abdul Fakir et Lawrence Peyton) se détache comme l'un des meilleurs chanteurs actuels. Capable de chauffer comme un Wilson Pickett, il a également les qualités d'un « soul crooner » (dans « When I get to Phoenix », par exemple). Arrangements fastueux et futuristes, mais JAMAIS au détriment du rythme.

De même Diana Ross, star jusqu'au bout des ongles, à la fois insaisissable et fascinante. Une sorte de Barbarella sur le plan vocal. Le genre de femme dont on ne sait pas s'il faut cogner dessus ou lui ériger un autel. Inutile de dire qu'on est à mille lieues du blues (ce qui n'exclut pas forcément l'extase). Si vous attendez de moi que je lui trouve une classification... vous repasserez ! Mieux vaut laisser courir ça dans la nature, tel quel. Une plage particulièrement choc : « Honey Bee ».

Quant à Stevie Wonder, il réussit encore à se surpasser de disque en disque. Des quatre volumes chroniqués ici, c'est celui auquel je donnerais ma préférence, c'est celui qui swingue le plus. Tout au long de la première face, la tension ne fait que croître. Après quoi il est prudent d'aller prendre l'air. La deuxième face, plus calme, évite heureusement de tomber dans le gngnngn. Ce disque contient à la fois des titres parmi les plus excitants et c'est celui dont le niveau moyen est le plus élevé. C'est par lui peut-être qu'il faut

commencer pour se familiariser avec le Motown Sound. — KURT MOHR.

FLEETWOOD MAC
Man of the world.
EARL VINCE & THE VALIANTS

Somebody's gonna get their head kicked in tonight. IMMEDIATE 90.134/45 t simple

(Angleterre : Immediate)
De la musiquette douce par les Mac et du ro-hock d'il y a quinze ans par les autres. Même pas marrant ! — K. M.

ARETHA FRANKLIN
SOUL '69. Ramblin. Today I sing the blues. River's invitation. Pitiful. Crazy he calls me. Bring it on home to me. Tracks of my tears. If you gotta make a fool of myself. Gentle on my mind. So long. I'll never be free. Elusive butterfly.

ATLANTIC 0.920.079/30 cm
Une nouvelle Aretha, différente, toujours aussi talentueuse. La différence tient essentiellement aux orchestrations très jazz, raffinées, du magnifique orchestre dirigé par Arif Mardin dans les studios Atlantic. Un nombre impressionnant de jazzmen célèbres font partie de cet orchestre, parmi lesquels Ernie Royal et Joe Newman (tpt), Jimmy Cleveland et Urbie Greene (tb), Joe Newman, Frank Wess, King Curtis et Pepper Adams (anches), Junior Mance ou Joe Zawinul (piano), Kenny Burrell (gt), Bruno Carr ou Grady Tate (dms). Et d'autres encore, excusez du peu ! Aretha ne pouvait que bien faire avec un soutien pareil, et, comme à son habitude, elle fait mieux que bien, interprétant avec chaleur et donnant une nouvelle jeunesse à une douzaine de standards remarquablement choisis. Pour moi le meilleur disque de Lady Soul à ce jour — Ph. P.

MARVIN GAYE
Too busy thinking about my baby. Wherever I lay my hat that's my home.

TAMLA-MOTOWN 90.210/45 t simple
(U.S. Tamla)

Pas terrible, comparé au niveau actuel de Tamla, « Too busy » est quand même mieux que le verso, aux arrangements pimpants et désuets, enregistré le 11 septembre 1962 avec Martha et les Vandellas qui fournissent les chœurs. — K. M.

BOBBIE GENTRY
Hushabye mountain. Sweet peony.



**les
plus vendues
aux
U.S.A.**

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1453^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

**Attention !
Nouvelle adresse !**

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 93, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80

LE SPÉCIAL ORGUE *shade*

est équipé de: 2 HP de 385 m/m
2 HP à chambre
de compression
100 Watts RMS



SHADE - France 78-Houilles

CAPITOL 80.017/45 t simple (U.S. Capitol)

Encore un disque magnifique de Bobbie! « Hushabye Mountain » est une très jolie mélodie avec cordes et tout et tout. Mais c'est surtout « Sweet peony » qui montre Sweet Bobbie sous son meilleur jour: charmante, péquenot sur les bords, légère et terriblement swinguante. Arrangements discrets et géniaux qui suggèrent des grognements de porcs à la campagne. Bobbie Gentry n'a pas seulement fait « Ode to Billye Joe », ses deux LP's Capitol sont fantastiques et elle mériterait d'avoir beaucoup plus de succès en France. — K. M.

HAIR

Good morning starshine.

Hair

POLYDOR 421.433/45 t simple

Frank Mills. Let the sunshine in.

POLYDOR 421.434/45 t simple

Deux acquisitions indispensables à tous ceux qui ne possèdent pas déjà l'un des deux LPs de Hair, version américaine ou version anglaise. Ces deux 45 t sont extraits du spectacle de Londres et leur sortie permettra de faire d'utiles comparaisons avec la version française. Qui donc,

chez nous, va chanter « Frank Mills » (« François Moulin »?) comme le fait Sonja Kristina? — Ph. P.

JOHNNY HALLYDAY

Rivière ouvre ton lit. Voyage au pays des vivants. Amen. Viens. Réclamation. Regarde pour moi. Je te veux. Les anges de la nuit. Je n'ai besoin de personne. Je suis né dans la rue.

PHILIPS M 844.971 BY/30 cm

Le meilleur album de Johnny Hallyday à ce jour, qui permettra d'apprécier les indiscutables progrès techniques de l'idole nationale. Soutenu par un bon orchestre (sept musiciens) Johnny chante ce qu'il affirme être du blues mais qui n'en est qu'en apparence: il manque quelque chose, quelque chose d'important, de capital: le feeling. Hallyday est un chanteur de rock ou de tout ce que l'on voudra, certainement pas de blues. Ça n'est pas grave, on a un bon disque de rock au lieu du disque de blues annoncé, et c'est tout. A noter la faiblesse de la plupart des paroles, parfois vraiment désolante et qui gâche considérablement le plaisir de l'auditeur. Ceux qui n'ont pas entendu ce que chantait Johnny au Palais des Sports n'ont rien perdu. — Ph. P.

1969 LES ORCHESTRES EXPLOSENT ET DEVIENNENT DES VEDETTES DANS TOUTE LA FRANCE

Parrainé par « Rock & Folk » tous les vendredis au GOLF DROUOT, le célèbre tremplin des groupes amateurs et semi-professionnels prend cette année une importance jamais égalée.

En plus des contrats obtenus, les vainqueurs reçoivent 50.000 AF.

Les studios DELAMARRE offrent 3 h. de séance d'enregistrement et un disque promotion.

« DYNACORD » remet à chaque formation un diplôme souvenir de leur passage au « GOLF DROUOT ».

ROCK & FOLK publiera la photo et biographie du groupe qui sera la révélation du mois, afin de le faire connaître à ses lecteurs.

Inscription des orchestres à
HENRI LEPROUX, GOLF DROUOT
2, rue Drouot, Paris-9^e

JOHN LEE HOOKER I wanna bugaloo. Mean mean woman. STATESIDE 90.141/45 t simple (U.S. Blues Way)

Vous voulez du vrai blues? Alors voilà un disque pour vous. John Lee Hooker chante et joue quelques accords de guitare, accompagné à la perfection par Hele Rosenthal (harmonica), Ernie Hayes (orgue), Wally Richardson (guitare), William Folwell (basse) et Bernard Purdie (drums). Du premier titre j'ai souvenir d'une meilleure version par Little Junior Parker sur Sun (à l'époque ça s'intitulait « I wanna boogie »), aussi je donne ma préférence au slow, obsédant, du verso. Et l'on n'a pas mérogé sur le minutage: dix minutes de zizique et de la bonne! — K. M.

ISLEY BROTHERS

It's your thing. Don't give it away.

DISC'AZ SG 79/45 t simple
(U.S. T-Neck)

Premier disque des Isley depuis leur départ de chez Tamla. Il était difficile de faire mieux et pourtant, cela leur a valu de monter à la première place du hit-parade. Aussi déchainé que leurs disques Tamla, celui-ci leur apporte des arrangements et une couleur sonore différents. Espérons que la publication en France de leur premier LP T-Neck (leur propre marque) ne saurait tarder. — K. M.

ETTA JAMES

Almost persuaded. Steal away.

CHESS 169.539/45 t simple
S'il y avait une ombre de justice sur cette terre, « Almost persuaded » serait le slow de l'été et Etta James deviendrait enfin la très grande vedette qu'elle n'est pas encore tout à fait. Le titre en question est splendide, Etta James très émouvante et ses accompagnateurs plus qu'à la hauteur. Verso de la même qualité. — Ph. P.

THE JAZZ COMPOSERS ORCHESTRA

Communication n° 8 (solistes: Don Cherry-Gato Barbieri). Communication n° 9 (Larry Coryell). Communication n° 10 (Roswell Rudd). Preview (Pharoah Sanders). Communication n° 11 (Cecil Taylor).

JCOA 1-2/2 x 30 cm

La lutte prodigieuse de quelques hommes seuls contre un grand (énorme) orchestre. Quelles étaient les intentions du compositeur Mike Mantler?

TOUTES LES PARTITIONS QUE VOUS CHERCHEZ SONT CHEZ: MUSIC CENTER 50, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e TRI. 78-79



NOUVEL ALBUM COMPLET DES BEATLES

195 CHANSONS: de la 1^{re} à Get Back. Avec toutes les chansons du double 33 t. PRIX: 50 F



NOUVEL ALBUM SOUVENIR D'OTIS REDDING

45 CHANSONS. Avec les tubes les plus connus. Importé U.S.A. PRIX: 40 F

BEGGAR'S BANQUET: 20 F
ALBUM JIMI HENDRIX
ELECTRIC LADYLAND: 15 F

DEMANDEZ LE CATALOGUE (4 TIMBRES)

JE DESIRE RECEVOIR
CONTRE REMBOURSEMENT
L'ALBUM DE

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

VILLE:

CAPITOL 80.017/45 t simple (U.S. Capitol)
Encore un disque magnifique de Bobbie ! « Hushabye Mountain » est une très jolie mélodie avec cordes et tout et tout. Mais c'est surtout « Sweet peony » qui montre Sweet Bobbie sous son meilleur jour : charmante, péquenot sur les bords, légère et terriblement swinguante. Arrangements discrets et géniaux qui suggèrent des grognements de porcs à la campagne. Bobbie Gentry n'a pas seulement fait « Ode to Billy Joe », ses deux LP's Capitol sont fantastiques et elle mériterait d'avoir beaucoup plus de succès en France. — K. M.

HAIR
Good morning starshine. Hair
POLYDOR 421.433/45 t simple
Frank Mills. Let the sunshine in.
POLYDOR 421.434/45 t simple
Deux acquisitions indispensables à tous ceux qui ne possèdent pas déjà l'un des deux LP's de Hair, version américaine ou version anglaise. Ces deux 45 t sont extraits du spectacle de Londres et leur sortie permettra de faire d'utiles comparaisons avec la version française. Qui donc,

chez nous, va chanter « Frank Mills » (« François Moulin » ?) comme le fait Sonja Kristina ? — Ph. P.

JOHNNY HALLYDAY
Rivière ouvre ton lit. Voyage au pays des vivants. Amen. Viens. Réclamation. Regarde pour moi. Je te veux. Les anges de la nuit. Je n'ai besoin de personne. Je suis né dans la rue.
PHILIPS M 844.971 BY/30 cm

Le meilleur album de Johnny Hallyday à ce jour, qui permettra d'apprécier les indiscutables progrès techniques de l'idole nationale. Soutenu par un bon orchestre (sept musiciens) Johnny chante ce qu'il affirme être du blues mais qui n'en est qu'en apparence : il manque quelque chose, quelque chose d'important, de capital : le feeling. Hallyday est un chanteur de rock ou de tout ce que l'on voudra, certainement pas de blues. Ça n'est pas grave, on a un bon disque de rock au lieu du disque de blues annoncé, et c'est tout. A noter la faiblesse de la plupart des paroles, parfois vraiment désolante et qui gâche considérablement le plaisir de l'auditeur. Ceux qui n'ont pas entendu ce que chantait Johnny au Palais des Sports n'ont rien perdu. — Ph. P.

1969 LES ORCHESTRES EXPLOSENT ET DEVIENNENT DES VEDETTES DANS TOUTE LA FRANCE

Parrainé par « Rock & Folk » tous les vendredis au **GOLF DROUOT**, le célèbre tremplin des groupes amateurs et semi-professionnels prend cette année une importance jamais égalée.

En plus des contrats obtenus, les vainqueurs reçoivent 50.000 AF.

Les studios **DELAMARRE** offrent 3 h. de séance d'enregistrement et un disque promotion.

« **DYNACORD** » remet à chaque formation un diplôme souvenir de leur passage au « **GOLF DROUOT** ».

ROCK & FOLK publiera la photo et biographie du groupe qui sera la révélation du mois, afin de le faire connaître à ses lecteurs.

Inscription des orchestres à
HENRI LEPROUX, GOLF DROUOT
2, rue Drouot, Paris-9^e

JOHN LEE HOOKER
I wanna bugaloo. Mean mean woman.
STATESIDE 90.141/45 t simple (U.S. Blues Way)

Vous voulez du vrai blues ? Alors voilà un disque pour vous. John Lee Hooker chante et joue quelques accords de guitare, accompagné à la perfection par Hele Rosenthal (harmonica), Ernie Hayes (orgue), Wally Richardson (guitare), William Folwell (basse) et Bernard Purdie (drums). Du premier titre j'ai souvenir d'une meilleure version par Little Junior Parker sur Sun (à l'époque ça s'intitulait « I wanna boogie »), aussi je donne ma préférence au slow, obsédant, du verso. Et l'on n'a pas mérogé sur le minutage : dix minutes de zizique et de la bonne ! — K. M.

ISLEY BROTHERS
It's your thing. Don't give it away.
DISC'AZ SG 79/45 t simple (U.S. T-Neck)

Premier disque des Isley depuis leur départ de chez Tamla. Il était difficile de faire mieux et pourtant, cela leur a valu de monter à la première place du hit-parade. Aussi déchaîné que leurs disques Tamla, celui-ci leur apporte des arrangements et une couleur sonore différents. Espérons que la publication en France de leur premier LP T-Neck (leur propre marque) ne saurait tarder. — K. M.

ETTA JAMES
Almost persuaded. Steal away.

CHESS 169.539/45 t simple
S'il y avait une ombre de justice sur cette terre, « Almost persuaded » serait le slow de l'été et Etta James deviendrait enfin la très grande vedette qu'elle n'est pas encore tout à fait. Le titre en question est splendide, Etta James très émouvante et ses accompagnateurs plus qu'à la hauteur. Verso de la même qualité. — Ph. P.

THE JAZZ COMPOSERS ORCHESTRA
Communication n° 8 (solistes : Don Cherry-Gato Barbieri). Communication n° 9 (Larry Coryell). Communication n° 10 (Roswell Rudd). Preview (Pharoah Sanders). Communication n° 11 (Cecil Taylor).

JCOA 1-2/2 x 30 cm
La lutte prodigieuse de quelques hommes seuls contre un grand (énorme) orchestre. Quelles étaient les intentions du compositeur Mike Mantler ?

TOUTES LES PARTITIONS
QUE VOUS CHERCHEZ SONT
CHEZ : **MUSIC CENTER**
50, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e
TRI. 78-79



NOUVEL ALBUM COMPLET DES BEATLES
195 CHANSONS : de la 1^{re} à Get Back. Avec toutes les chansons du double 33 t. **PRIX : 50 F**



NOUVEL ALBUM SOUVENIR D'OTIS REDDING
45 CHANSONS. Avec les tubes les plus connus. Importé U.S.A. **PRIX : 40 F**

BEGGAR'S BANQUET : 20 F
ALBUM JIMI HENDRIX : 15 F
ELECTRIC LADYLAND : 15 F
DEMANDEZ LE CATALOGUE (4 TIMBRES)

JE DÉSIRE RECEVOIR CONTRE REMBOURSEMENT L'ALBUM DE

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

LES RELAIS DE LA CHANSON FRANCAISE

LA COUPE DE L'ESPOIR DES JEUNES DE LA CHANSON
DE MAI A NOVEMBRE 1969



— Deux catégories : interprètes, auteurs-interprètes.

— Prix : les lauréats seront présentés au public de la fête de l'Humanité.

— Les lauréats des deux catégories bénéficieront d'un contrat avec un cabaret ou un music-hall parisien.

— Par l'intermédiaire de l'A.P.E.S. les journaux organisateurs offriront pour leur part trente gales à répartir entre les lauréats.

BOURSE DE L'ESPOIR : le jury aura également la possibilité d'accorder une bourse d'un an dans un cours de chant. Cette bourse a pour but d'aider un candidat qui lui paraîtrait insuffisamment préparé mais qui ferait preuve de qualités laissant bien augurer de son avenir.

Sous le patronnage de
L'HUMANITE - DIMANCHE
et **NOUS LES GARÇONS ET LES FILLES**

pupitres qualité studio pour sonos

tables de commande pour effets lumineux spéciaux.

sonos pour instruments
sonos pour chant

Power 10

ultra professional equipment for actually showmen

BOUVIER, 22-24, AV. DE GRAMMONT, 37 - TOURS - TÉL. : 05-52-33
BOUVIER-MUSIQUE, 6, RUE CONDORCET, 51 - REIMS - TÉL. : 47-37-10

Soutenir, pousser, propulser les solistes, semble-t-il, plutôt que de les noyer sous un déferlement de masses sonores finalement bien peu nouvelles et terriblement oppressantes pour l'homme - bouchon qu'elles submergent sans cesse. Par chance, cette erreur de tir a des conséquences étonnantes et le disque est sauvé. Sauvé par la qualité des solistes (et notamment le pianiste Cecil Taylor à qui l'un des deux disques est entièrement consacré) solistes qui, bien obligés de se donner à fond pour ne pas être emportés, luttent pied à pied contre l'orchestre en folie et finissent, à force de talent et d'imagination, par se tirer à leur avantage de situations plus qu'épineuses. L'expérience est absolument passionnante et la « communication » orchestre-soliste finalement établie, même si ce qui devait être dialogue tourne vite à la lutte au couteau. Tout amateur de musique moderne se doit d'entendre ce disque ou, mieux, de le posséder dans sa discothèque. — Ph. P.

MOBY GRAPE '69
Ooh Mama ooh. Ain't that a shame. I'm not willing. It's a beautiful day today. Hoochie. Trucking man. If you can't learn from my mistakes. Captain Nemo. What's to choose. Going nowhere. Seeing.
CBS 63.430/30 cm

Les revoici ! Après bien des malheurs (un disque splendide, « Wow », suivi d'une crise de conscience et de non-confiance qui amena le groupe au bord de l'abandon et, pire que cela, au non-amour de sa musique), revoici les Moby Grape, toujours aussi talentueux. Toujours aussi sous-estimés aussi, et cela est un vrai scandale, quand on voit les guitares en or massif de certains pop-musiciens qui n'ont pour tout talent qu'un sens aigu de la prostitution musicale. Passons, parlons plutôt du retour des Moby Grape (Jerry Miller, fameux guitariste ; Peter Lewis, fameux pianiste ; Bob Mosley, fameux bassiste et Don Stevenson, fameux batteur), de la musique intelligente et sensible qu'ils créent, de la beauté de leurs chansons (« It's a beautiful day »), de leur swing aussi (« Hoochie », « Trucking man »), ce swing qui apparaissait avec une telle évidence dans un disque, « Grape Jam » enregistré impromptu entre deux prises de « Wow » et qui permettait d'entendre Mike Bloomfield et Al Kooper jammer le blues, tous deux au piano (mais pas ensemble) avec les Moby Grape. Jamais édité en France... Consolez-vous avec celui-ci, il est plus beau encore. — Ph. P.

MOODY BLUES
ON THE TRESHOLD OF A DREAM. In the beginning.

Lonely to see. Dear diary
Send me no wine. To share our love. So deep within you. Never comes the day. Lazy day. Are you sitting comfortably. The dream. Have you heard (I). The voyage. Have you heard (II).
DERAM SML 1.035/30 cm
Les programmeurs du mello-tron continuent. Sans bruit. Sans gros tube. Leur voie est celle de la grande œuvre. Composée, à leur habitude, comme un ensemble complet, leur dernier album est une pure merveille musicale. Ils n'ont cependant pas choisi le chemin le plus facile. On dirait même qu'ils veulent créer de la pop-music symphonique. Très loin du simple thème de 2'35. En dehors de tout courant actuel, de tout « revival », cette musique est leur. Profondément recherchée, dirigée. Très belle. Il serait dommage que cela les condamnât à n'être plus écoutés que par un petit nombre d'amateurs, de fans fidèles. La musique des Moody Blues mérite diablement d'être entendue. Cet album-ci est indispensable. — Ph. Ch.

SUNNY MURRAY
BIG CHIEF. Angels and devils. Hilarious Paris. Now we know. Angel son. Straight ahead. This nearly was mine.
PATHE C 062 10.096/30 cm
La plus affreuse pochette de l'année. A vomir. Que cela

n'empêche tout de même personne d'écouter la musique exacerbée que produisent le batteur Sonny Murray et sept excellents musiciens parmi lesquels le violoniste Alan Silva (très bon sur le très beau « Angel son ») et sa camarade de jeu, la mignonne flûtiste Becky Friend (allez voir, si vous en avez l'occasion, la « Celestial Communication » d'Alan Silva, c'est envoûtant et passionnant). Le disque de Murray, passionnant par moments (le magnifique background que fournit l'orchestre aux incantations de Le Roy Bibbs sur « Straight ahead ») et bien ennuyeux à d'autres souffre, semble-t-il, de l'absence d'un grand soliste. Je sais bien que cela veut être (et est) une œuvre commune, n'empêche... — Ph. P.

NILSSON
I will take you there. Rain-maker
RCA 49.587/45 t simple
Encore un chanteur de talent qui nous arrive d'Amérique. Fournisseur en succès de pas mal de vedettes, Nilsson interprète également à merveille ses propres œuvres. Surtout « I will take you there », ravissante ballade ensoleillée. La face B ressemble comme une sœur à « Fox on the run » de Manfred Mann. Coïncidence ? — Ph. P.

PACIFIC GAS & ELECTRIC
GET IT ON. Wade in the water. Cry, cry, Motor

CITY'S BURNING. The hunter.
Long handled shovel. Jelly Jelly. Stormy times. Live love.
BYO 529.007/30 cm.
Excellente idée que de consacrer la jolie pochette américaine. Excellente musique aussi celle de ce groupe peu connu mais qui en vaut largement de bien plus célèbres. Un chanteur noir (Charlie Allen) et quatre musiciens blancs (Glenn Schwartz, ld-gt; Tom Marshall, gt; Brent Block, bs et Frank Cook, ancien batteur des Canined Heat) jouent le blues avec une sensibilité rare (« Cry, cry, cry », superbe, « Motor City » aussi, à comparer avec celui du MC 5), un feeling et un swing de tous les instants. Musique sans complications, simple, directe, efficace et jamais inintéressante, même quand les morceaux durent près de sept minutes (et ce grâce à deux très beaux soli de Glenn Schwartz sur « Cry » et « Jelly »), le Pacific Gas & Electric ne prêche pas révolution. Le groupe n'a pas d'autre but que de faire passer du très bon temps à tous ceux qui l'écoutent. Si l'on en juge par les réactions du public (« Wade in the water » est enregistré en direct), ce but est largement atteint. — Ph. P.

PETER, PAUL AND MARY
Day is done. Make believe town
WARNER BROS. WV 5.124/45 t simple
Ils font maintenant un peu figure d'ancêtres, P. P. & M. Des pionniers du folk en quelque sorte. Ils ont en effet popularisé dans le monde Pete Seeger (« If I had a hammer ») et Bob Dylan (« Blowin' in the wind »). Ils sont cependant toujours aussi jeunes. La vague est un peu passée, bien sûr. Un très bon disque pour fidèles amateurs. — Ph. Ch.

MICHEL POLNAREFF
Tous les bateaux, tous les oiseaux. Toi viens avec moi. Disc AZ SG 75. 45 t simple.
Rien de transcendant dans ce disque, à part peut-être les voix, aussi différentes que réussies de « Toi viens avec moi ». Les paroles de « Tous les bateaux, tous les oiseaux » de J.-L. Dabadie sont bonnes, mais la musique de Paul de Senneville (imprésario de Michel) me rappelle quelque chose. De la musique sans plus. Michel nous a pourtant habitués à mieux. — Jo. B.

OTIS REDDING
IN PERSON AT THE WHISKY A GOGO. I can't turn

you loose. Pain in my heart. Just one more day. Mr Pitiful. Satisfaction. I'm depending on you. Any ole way. These arms of mine. Papa's got a brand new bag. Respect.
ATCO 3.821/30 cm.
Otis, enregistré au Whisky A Gogo de Los Angeles, le 30 mars 1966. Aucun thème ne figure ici qui n'ait déjà été entendu sur d'autres albums d'Otis. Il n'empêche que ce disque est très beau d'un bout à l'autre, qui restitue parfaitement la joie de chanter et le grand talent d'un homme dont nous ne dirons jamais assez combien il nous manque. — Ph. P.

JIMMY REED
« THE LEGEND - THE MAN » : High and lonesome. You don't have to go. Ain't that lovin' you baby. You got me dizzy. Honest I do. Going to New York. Baby what you want me to do. Big boss man. Bright lights big city. Aw shucks hush your mouth. Shame shame shame. I'm going upside your head.
VEE-JAY 5-8501/30 cm (U.S. Vee-Jay)
Ce disque, conçu de manière fort intelligente, réunit — à raison d'un par année — les

plus grands succès de Jimmy Reed (de 1963 à 1964). Sur une production par trop cocarde, souvent répétitive, un tel choix s'imposait et il a été fort bien fait. Entre chaque page Jimmy Reed bevande avec Calvin Carter, son directeur artistique, expliquant qu'il a composé ses morceaux et trouvé les titres. Tout cela dans l'ambiance la plus relax et naturelle. L'accent indéniable de Jimmy rend ces discussions aussi savoureuses que les pages musicales. Jimmy Reed chante (parfois accompagné par sa femme), joue de l'harmonica et de la guitare. Jusqu'en 1959 (Baby what you want me to do) c'est Eddie Taylor qui joue la guitare d'accompagnement. Earl Phillips est le batteur pour toutes les séances, sauf les deux premières (où l'on entend Morris Wilkerson). Pour les quatre dernières titres les personnes ne sont pas connus. Il est intéressant de noter que pour leurs premiers disques (« Love me do ») les Beatles se sont fortement inspirés de Jimmy Reed, notamment d'un titre comme « Ain't that lovin' you baby » — K. M.

JOE SIMON
The chokin' kind. Come and get it.



les GOTHs

TURN OVER I REMEMBER

EMI



sont les titres du 2° 45 tours simple

Fin Juin : ATTENTION !

Un SUPER ALBUM STÉRÉO 30 cm, 33 t.
de BLUES et POP-MUSIC

Production Y

Exclusivité disques
ODÉON - PATHÉ MARCONI

ADHÉREZ au 1^{er} Fan-Club français regroupant tous les amateurs de Pop-Music.
Vous pourrez participer à toutes les activités du club : Galas, Reunions, Réunions, Échange de disques, etc...

ADHÉREZ AU ROCK STORY CLUB

en expédiant 15 Frs au C.E.P. Rock Story Club 3-454-31 à OTTON ou à R.S.C. 1 43, rue d'Audoubert, 33 - SELONCOURT
Vous serez alors MEMBRE A VIE du R.S.C. et vous recevrez par retour du courrier :

- La Carte du Club
- 1 An de la revue MUSIQUE ACTUALITÉ
- 1 Poster
- Chaque trimestre « R.S.C. NEWS »

Vous aurez aussi la possibilité de vous procurer des disques intéressants en France, des photos, des posters, des partitions, etc...

N'HÉSITEZ PLUS, ADHÉREZ AUJOURD'HUI AU R.S.C.
(inscrivez sur votre mandat adhésion R.S.C.)

Il existe en France de nombreuses sections locales du R.S.C., toutes d'un bon conseil aux jeunes de Provence-Côte d'Azur de prendre contact avec le Bureau Régional du R.S.C. : M. PRATO, R.S.C., Provence-Côte d'Azur, 78, rue Félix-Pyot, 13 - MARSEILLE-3.

LE KIOSQUE A MUSIQUE

Salle des Pas Perdus, GARE DU NORD, PARIS-10^e
Tél. : 878.41.69 - Ouvert tous les jours sauf le Dimanche

TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
TOUS LES DISQUES AMÉRICAINS
ET ANGLAIS

Pour le prix d'un 33 tours, adhérez pour 3 mois à :

LA BOURSE AUX DISQUES

TOUS ÉCHANGES ET LOCATIONS DE DISQUES
Possibilité d'apporter ses disques, d'en reprendre l'équivalent, de les conserver ou de les enregistrer pour les rééchanger ensuite.

CHOIX TRÈS ÉTENDU : Des vieux classiques introuvables aux dernières nouveautés.

ÉCHANGES PAR CORRESPONDANCE dans toute la FRANCE et à l'ÉTRANGER.

OUVERT le Samedi toute la journée et le Dimanche matin
400, rue St-Honoré (1^{er} étage sur cour)
PARIS-1^{er} - RIC. 06-00

Minicassettes
Musicassettes à prix réduit
Rayons Rock, Folk, Jazz,
Rhythm and Blues
DISCORAMA, 54, FG MONTMARTRE
PARIS 9^e
Métro Le Peletier/Cadet

PETITES ANNONCES 5 F la ligne + T.V.A. 20 % — Payables à la commande

• R'n'B. Achats, Ventes, Echanges. 2, Fg Poissonnière, Paris-10^e.

• Association Musicale Parisienne, 9, rue Crespin-du-Bois, Paris-17^e, demande d'urgence CHANTEUSES et jeunes musiciens chanteuses dans le vent (20-30 ans). Travail assuré sur le territoire Français. Tél. Bureau : 020.64.07 l'après-midi ou 208.68.38 qui transmettra.

DISQUE & MUSIQUE

Echange et importation de disques et d'instruments SITAR - TABLA - KENA. Aucun échange par correspondance.

161, rue de Rennes, 548.63.37 96, bd du Montparnasse 326.72.52

• Enregistrement - Maquette - Signature - Pressage - mono - stéréo - compatible. Prix - Qualité - Délais. Documentation gratuite. C.N.A.J., 19, rue Coysevox, 75 - Paris-18^e. Tél. 228.05.91.

• Leçons particulières par méthode moderne de : Batterie - Piano - Orgue électronique - Solfège - Théorie. Étude de tous les rythmes actuels. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. Francis Vetti, S.P. 29 - 94 - St-Mandé. Tél. 308.81.24.

• CHANT. Rééduc. voix, org. aux disques, 1616, Music-hall, mise en scène, formations complètes. Breyer, WAG. 27.15.

• Vende Ampli Eko 75 W réverb., guitare Eko 4 micros et housse. État neuf 2.000 F. J.A.S. 17.33. 79 h.

• Guitariète Acc. Soliste et Batterie pops. bon matériel cherchant arch. prof. tous styles. Écrire à, rue G.-Clemenceau, 78 - Châteaufort.

• Chanteuse 24 ans cher. chant. pour former duo (jazz, gél). P. Deran. Tél. MON. 57.95.

• Vende batterie ASBA complète très bonne occasion : 1.400 F. Tél. 627.21.99 le soir ou Bol. 50.25.

• Vende 1/2 caisse Magatom état neuf avec étui, urgent : D.D. 58.95.

• A Vère Orgue Farfisa Mini-compact. Neuf : pr 1.800 F. Écrire Loison, 17, rue Martin-Bernard, Paris-13^e.

• Urgent, cherche local, chambre, garage, cave, aménagé, pour répéter avec orchestre, téléphoner : Penquer 805.45.17.

• J. chanteur style-poétique rythme cherch. guit. Batterie semi-prof. hab. Paris. Écrire Lionel Fournier, 126, rue de Flandre, Paris-19^e.

• Rech. pour R & B organiste, batteur, guitariste, saxo, trompettes 18-30 ans. Écr. Journal n° 2.

• Cède pour cause majeure batterie, 66, rue. Prix : 400 F. Vallée, 871.24.23.

• Vende Ampli Vox AC. 30 Twenty Twin. État neuf. Prix : 1.500 F. Tél. 023.74.52.

• Batterie cher. groupe Blues ou R & B. Écr. M. Delcroix, 1, rue Victor-Pol, 58 Tréh.

• A vendre Fender Stratocaster. Écr. Armengau, 8, rue J.-Bédier, 33 - BX-Caudéran.

• Jeune chanteur de Rock cherche musiciens pour former groupe. S'adresser à Mme JACOBI, 3, rue La Régnière, Paris-4^e.

• Vende disques Rock. Coupe, 29, bd d'Anjou, Rennes.

• Jeune batteur débutant cherche orchestre de blues ou pop-music. Écr. à l'adresse suivante : J.-S. Clausen, 5, rue Gaston-Bachelard, cité Blinqui 10 - Tropes.

• V. Sono 120 W. Ténorées réverb. - 2 baffles 3.500 F. Sono 240 W. Basse réverb. - 2 baffles 4.500 F. 1 ampli guitare 60 W. - 4 entrées séparées : 2 guitares + 1 basse - 1 micro 100 F. Claude Petrus, 52, rue N.D.-de-Lorette, Paris-9^e. Après 18 h. 30.

• V. disques pop, rock, rhythm and blues. Fradet, 192, rue de la République 92 - Puteaux.

• Part. Vél. Guit. Élect. Chet Atkins Tennessee S. état. Prix int. Tél. 344.72.39.

• Les « SAKS » arch. R'n'B cherche tournée Juli-Août. Tél. 243.50.36.

• Vds Sono Ampli 100 W 2 col. de 4 HP. Prix int. Tél. 243.50.36.

• Vende batterie Asba. Prix : 2.000 F. 17.12.68. Écrire à Monvoisin, A., 2 ter, allée Gey, 93 - GAGNY.

• A vendre Sono Skaandl, Guitare Gibson Les Paul, Ampli Fender Showman, Orgue Farfisa, Batterie Premier, MoJo Norton Dunstall Dominator, Écr. Donald, 8, av. Jean-Marcel, 78 - Le Vesinet. Tél. 966.55.15.

• Société de Productions Artistiques, 39, rue Montmartre, Paris-2^e cherche jeunes formations en vue de nombreux gales. Écrire pour rendez-vous.

• A vendre : - n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 19 bis, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 de « Rock & Folk ». Envoyez 3 F. par exemplaire aux Éditions du Kiosque, 14, rue Chapal, Paris-9^e. C.C.P. Paris 1984-22.

SOMMAIRES

Articles parus dans le numéro 19 : Tammy Brown, Ten Years After, Anthea Franklin, Julie Driscoll, Donovan, Guy Marchand, Jimi Hendrix, Nicole Croisille, Bill Haley, Alan Slinn, Glamour, Jacques Bertin, Golf Drouot 8, La nouvelle Amérique par Alain Diéter et Claude Villers.

Articles parus dans le numéro 18 bis spécial rhythm and blues : Rolling Stones, Anthea Franklin, Ike et Tina Turner, Albert King, Rhythm and Blues 68, Fats Domino, rhythm and blues et rock and roll, blues toujours.

Articles parus dans le n° 20 : Radio Pirates, Jacqueline Dulac, Cass Houston, Rolling Stones, Zurich, Baschous, Sandie Shaw, Gilles Dreu, Claude Nougano, Eric Presley, Félix Leclerc, San Francisco, Michel Polnareff, Californie, John Mayall, Golf Drouot, Art et Contestation.

Articles parus dans le n° 21 : Carlos, Canned Heat, Doors, Ray Charles, Newport, New York, Yves Montand, Clapton, Antibes.

Articles parus dans le n° 22 : Blue Horizon, Jacques Brel, Nicoletta, Juliette Gréco, Newport Festival, Canned Heat, Bee Gees, Driscoll, Pink Floyd, Où vont les Stones, Rockers anglais, Amsterdam.

Articles parus dans le n° 23 : Blues Festival, Mothers, Mick Jagger, Beatles, Sylvie Vartan, Booker T., Yellow submarine, Arthur Brown, New Orleans, Mothers, Rockers anglais, Paris Jazz Festival.

Articles parus dans le n° 24 : Pop Club, Les Beatles (six ans après), Dick Rivers, les Bee-Gees, Folk Festival de Chicago, Disques hors d'elles (James Brown, Anthea Franklin, Jimi Hendrix), Simon et Garfunkel, Eddy Mitchell, Rencontres londonniennes.

Articles parus dans le numéro 25 : Jean-Benoît Hubert, Rencontre Brel, Brassens, Ferré, Fides Pop, On the road again, Folk Festival de Chicago (2), Johnny Hallyday, Rolling Stones Rock'n'roll Circus, Sun, les Animals.

Articles parus dans le n° 26 : Claude Nougano, Résultats du référendum, 68, Joan Baez, Midem 68, John Mayall et le blues anglais, Johnny Hallyday (2), Les Doors, Barbara Sremsand.

Articles parus dans le n° 27 : Antoine, Trois semaines aux USA, Barbara, Guitariète pop, interview Beatles, Filles des boîtes, Miriam Makeba, Claude Nougano, Où va le R'n'B.

Articles parus dans le n° 28 : Variations, Moustaki, Monterey Pop, Trois semaines aux USA, Un mois pop, Judy Collins, Festival de Royan.

Buffet Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2^e / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK pendant..... an et recevoir pour chaque abonnement d'un an l'un des disques suivants choisis par ordre de préférence dans la liste proposée page 10. Ces disques seront expédiés en fonction du stock disponible.

| marque | numéro | artiste |
|--------|--------|---------|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Nom et Prénom :

Rue :

Ville : Département :

Je désire que mon ☐ abonnement ☐ réabonnement parte du N°.....

Je verse la somme de : aux ÉDITIONS DU KIOSQUE, 14, rue Chapal, PARIS-9^e, par chèque bancaire, chèque postal ou mandat-lettre (joint à ce bulletin).